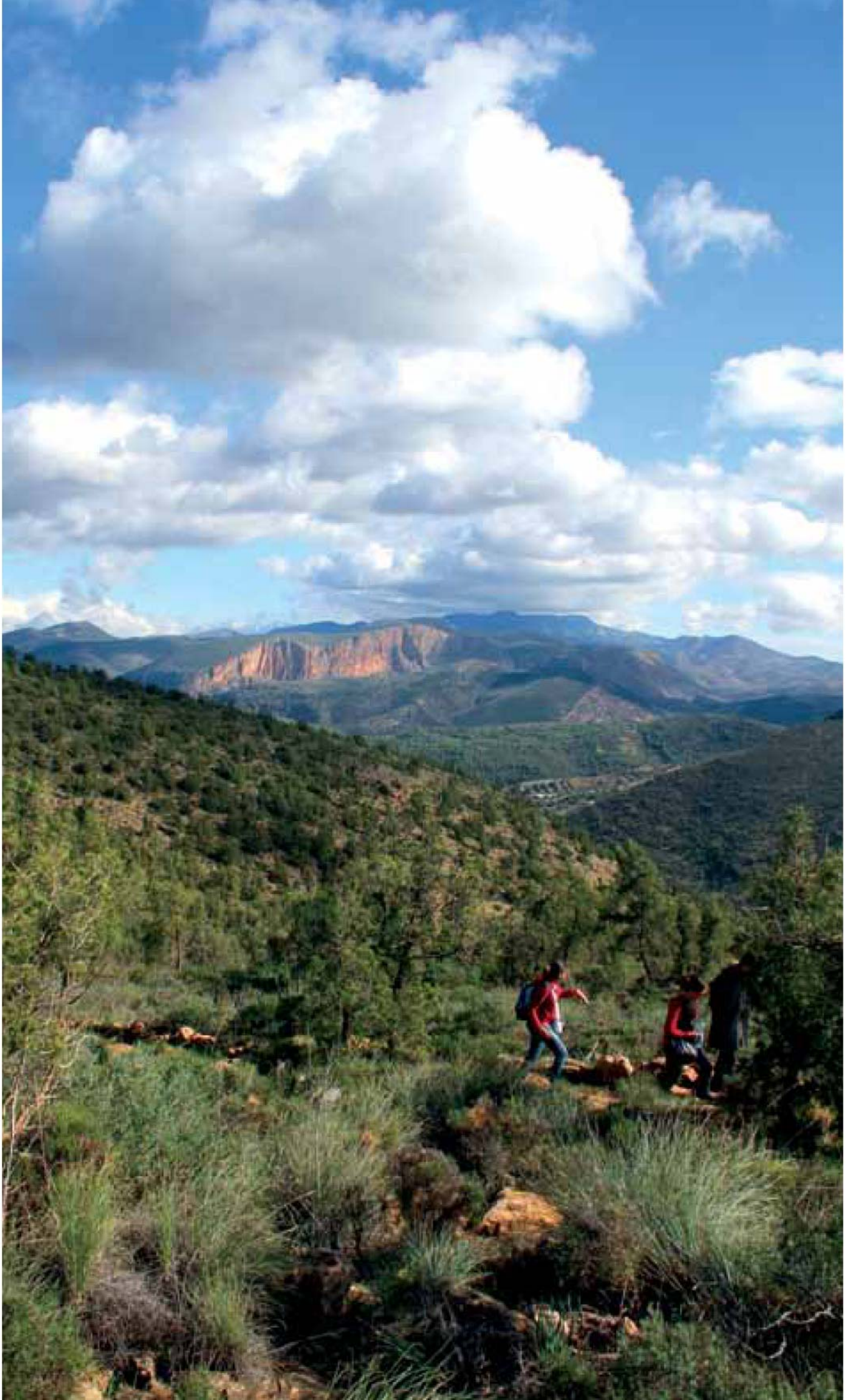
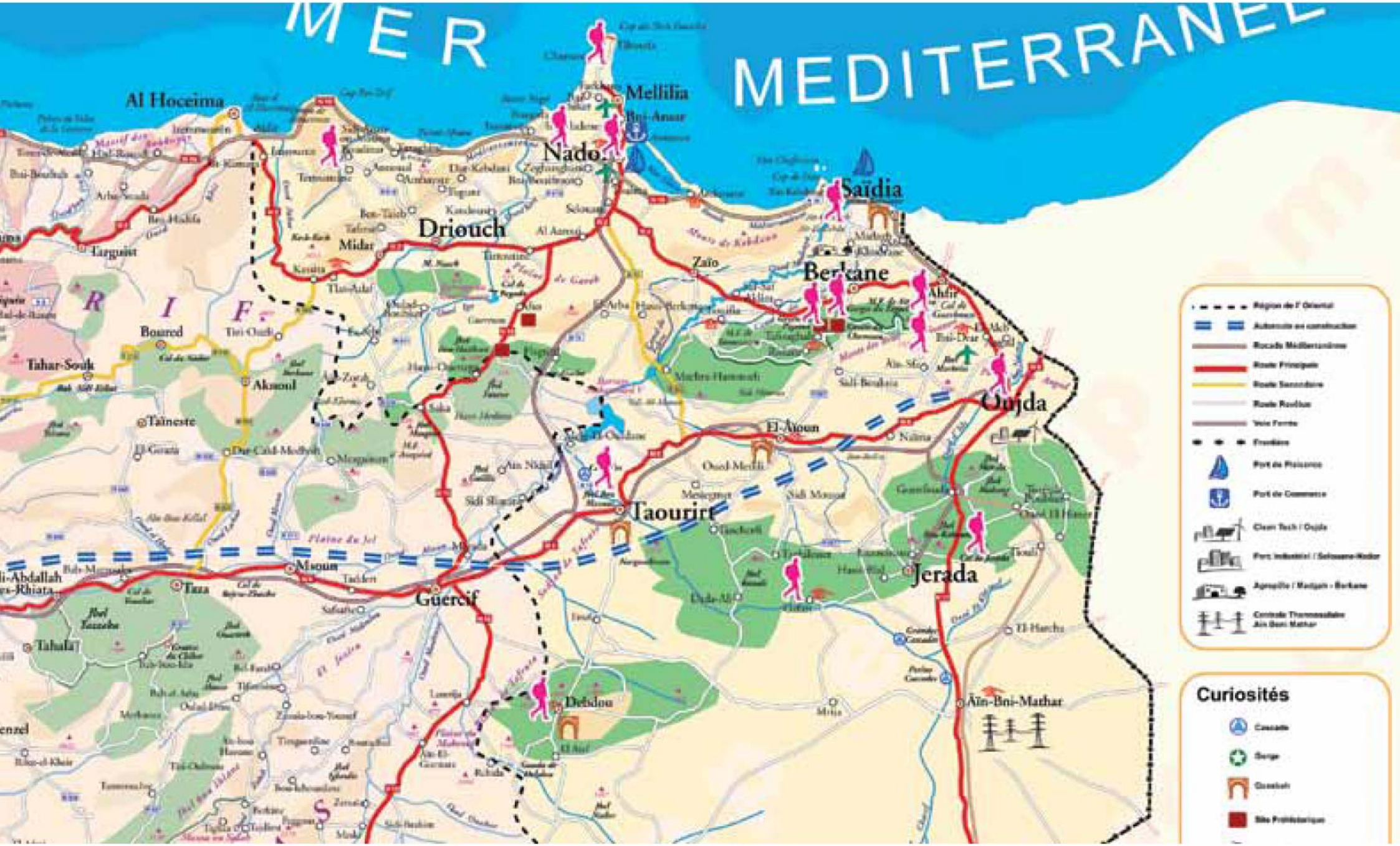
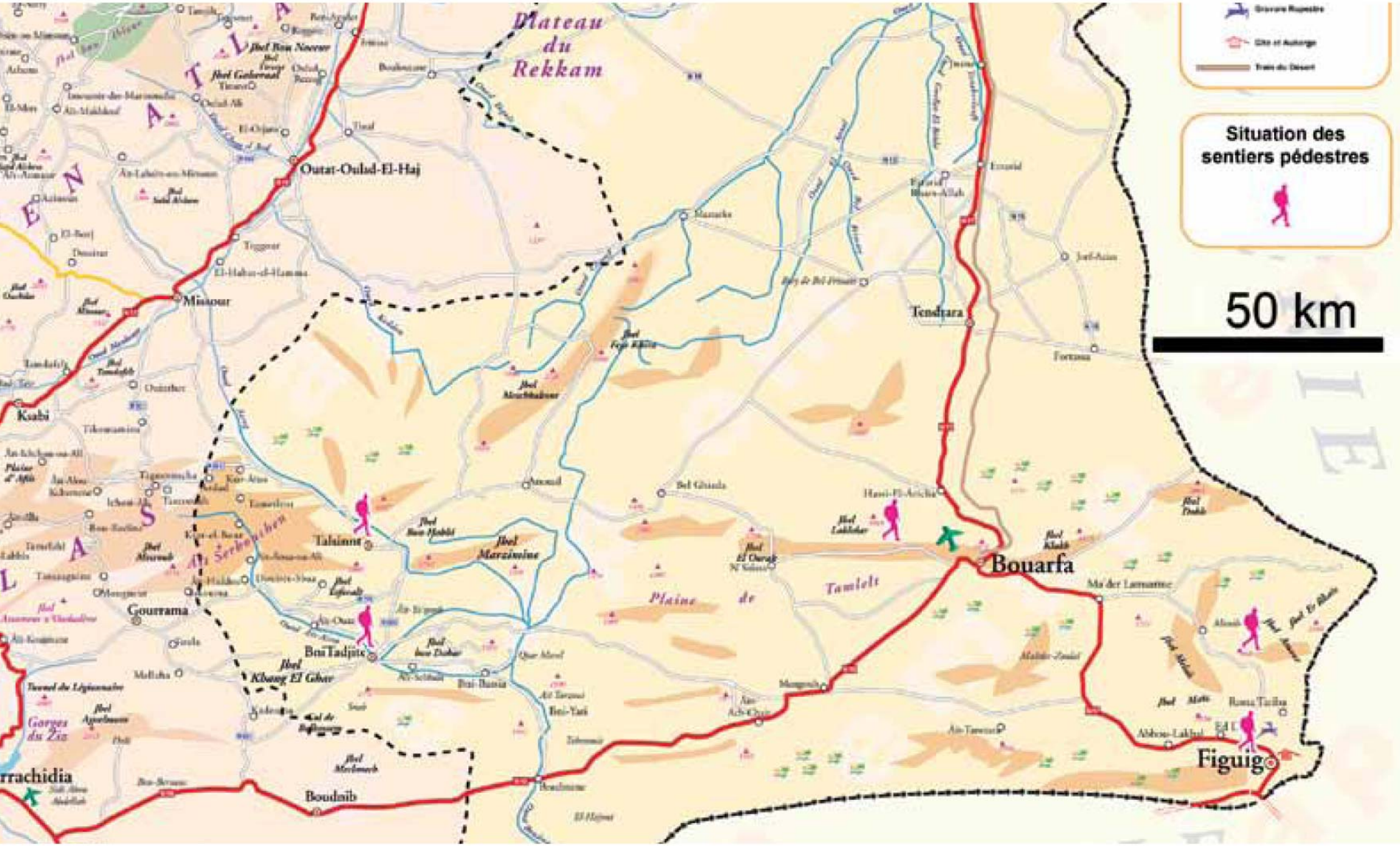
Randonner dans l'Oriental marocain

AGENCE DE L'ORIENTAL

ANAP



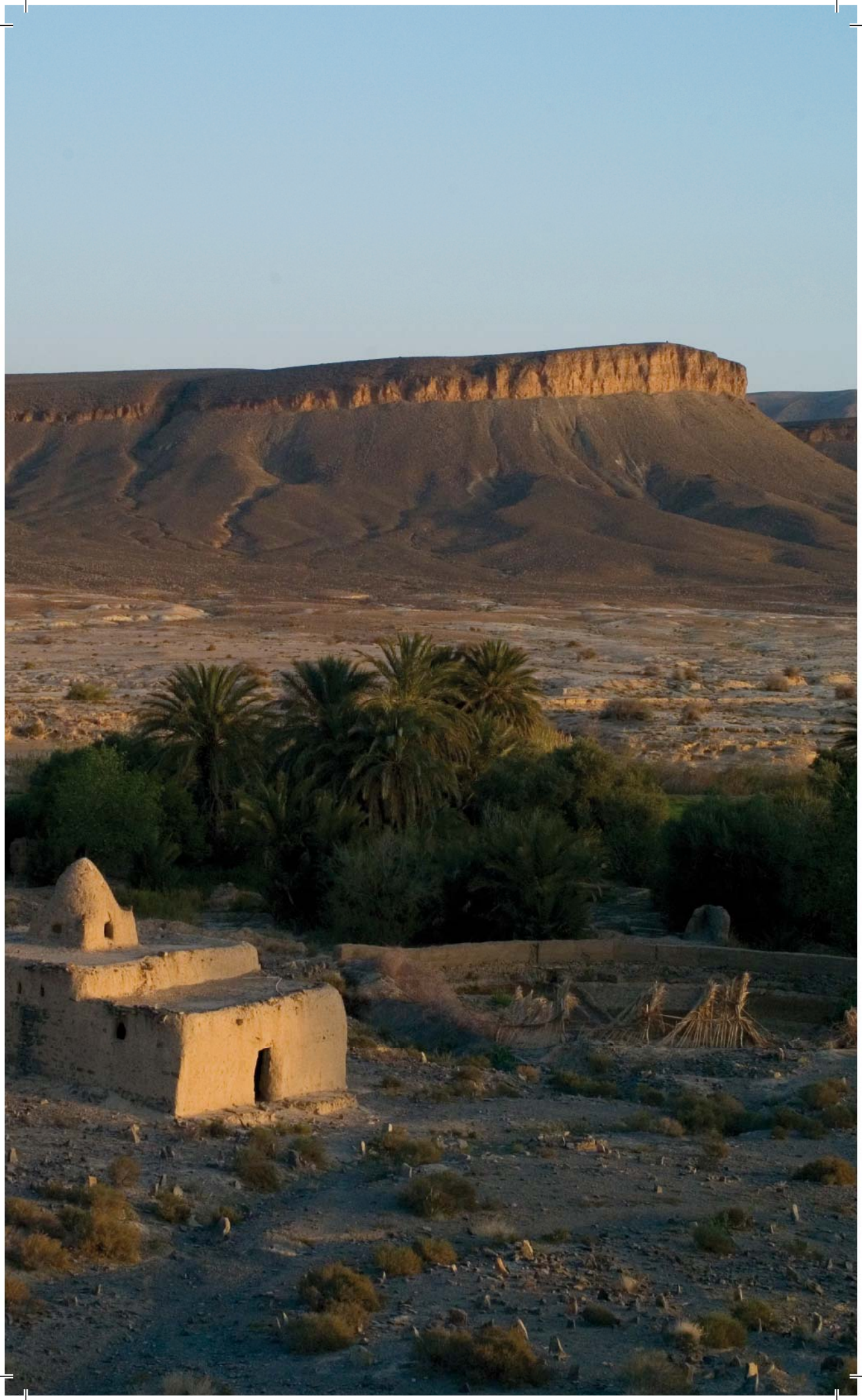

MER MEDITERRANEE
Al Hoceima
Mellilia
Nado
Saïdia
Driouch
Midar
Berkane
Oujda
Taourirt
Jerada
Guercif
Taza
Taïnaste
Bourred
Tahar-Souk
Akmoul
Zaïo
El-Aïoun
Ain-Bni-Mathar
Curiosités


Situation des sentiers pédestres
50 km
Plateau du Rekkam
Plaine de Tamlelt
Oulad-El-Haj
Missour
Ksabi
Gourrama
Bouarfa
Figuig
Boudnib
Tendrara
Talsint
Bou Tadjite
Gorges du Zis
Tunnel du Légionnaire
Kbaou El Ghar
Marzouka
Bel Ghiada
Hassi El Ariche
Ma'der Lamamme
Fortassa
Jorf-Asas
Bou-Arfa
Tagounsicha
Ait Serbouchen
Ait Ouaz
Bou Tadjite
Bou Hadda
Bou Tiouia
Ait Tamassi
Bou Yaïl
Ait Ach-Chaib
Ait Tawassi
Abkou-Lakhal
Rouz Tacilla
Ait Ouaz
Ait Sellam
Ait Ouaz
Ait Ouaz
Ait Ouaz

Randonner dans l'Oriental marocain

© 2011. Tous droits réservés par l'Editeur. ISBN : 978-99954-30-229-3 • Dépôt légal : 211 MO 922

Sa Majesté le Roi Mohammed VI, Roi du Maroc,
en forêt, en compagnie de la princesse lalla Khadija



Sommaire

Présentation de l'Agence 6

Présentation de l'ANAP 7

L'Oriental, bien sûr... Une invitation au voyage 9

Ce qu'il faut savoir de l'Oriental 29

Les chemins de l'Oriental 41

- Oujda 45
- Figuig 49
- Abbou Lakhhal 53
- Aïn Nsissa 57
- Béni Tajjit 61
- Talsint 65
- SIBE de Chekhar 69
- Guefait 73
- Debdou 77
- Kasbah de Taourirt 81
- Grotte des Pigeons 85
- Tafoughalt - Zegzel 89
- Zenati Khalifa 93
- Oued Sidi Ali 97
- Chwhia 101
- Moulouya - Cap de l'Eau 105
- Mar Chica 109
- Cap des 3 Fourches 113
- Gourougou 117
- Temsamane 121
- Glossaire 124
- Crédits 126

L'Agence de l'Oriental

L'Initiative Royale de Développement de l'Oriental et l'Initiative Nationale de Développement Humain se rejoignent dans un double objectif : pas de territoires laissés en dehors du développement, pas de citoyens oubliés des bénéfices du développement. C'est la clé du mode de croissance et de progrès choisi par le Royaume : durable, équitable, responsable.

Chaque secteur s'inscrira désormais dans ces exigences, dont le tourisme, l'un des métiers mondiaux du Maroc et l'un des secteurs promis chez nous aux plus grandes ambitions.

La Région de l'Oriental a partagé ses investissements : sur la Méditerranée, des programmes balnéaires, dont les stations Mediterrania Saïdia et bientôt Mar Chica près de Nador, véritables locomotives d'image et attractivité. Dans l'hinterland régional, place aux tourismes de niches, de proximité, de découverte, tourismes alternatifs parfois, ou encore sportifs, mais toujours harmonisés au respect des cadres de vie des populations, des cultures locales, et tout simplement des habitants.

La randonnée appartient à cette dernière famille. Nous savons que le randonneur respecte ce qu'il vient découvrir ; nous savons que l'Oriental recèle ce qu'il attend. L'Agence de l'Oriental soutient donc clairement le développement de la randonnée, à la fois en stimulant et encourageant l'offre locale d'accueil dans toutes ses nécessités d'hébergement et d'accompagnement, mais aussi par la promotion des richesses multiples de la Région. Voilà le sens de ce guide confié à l'Association Nature et Patrimoine, voici montrée notre volonté de valoriser les hommes et les terroirs.

Les opportunités de séjour y sont décrites en forme d'itinéraires proposés avec précision, rendus accessibles par le formidable investissement réalisé dans les infrastructures de transport -terre, mer et air-, qui mettent le randonneur très vite et très confortablement, si l'on ose le dire ici, … à pied d'œuvre !

Bienvenue dans l'Oriental marocain.

Le Directeur Général de l'Agence de l'Oriental
Mohamed MBARKI

AGENCE DE L'ORIENTAL

L'Association Nature et Patrimoine

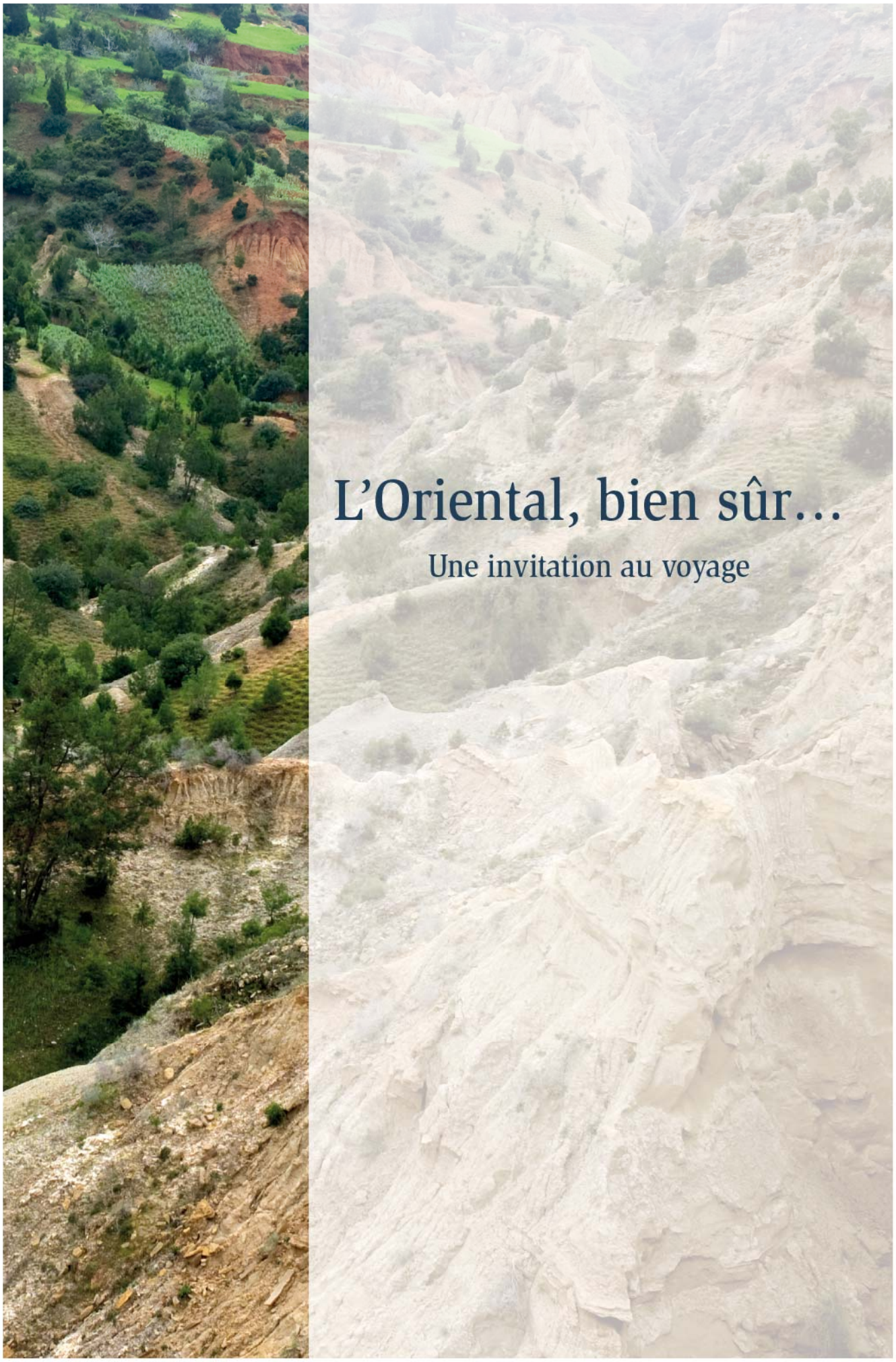
L'Association Nature et Patrimoine (ANAP) est apolitique et à but non lucratif. Elle œuvre dans la Région de l'Oriental pour la protection de l'environnement, la mise en valeur du patrimoine naturel et la diffusion de la culture scientifique, largement utilisée dans ses actions de sensibilisation.
Créée en 2003 à la Faculté des Sciences d'Oujda (Université Mohammed Premier), l'ANAP compte parmi ses membres des experts qui mettent leurs compétences au service du développement durable de la Région. Le travail en commun, la démarche scientifique et l'approche qualité sont des critères privilégiés par l'association dans ses actions.
Principaux champs d'action : environnement et développement durable, patrimoine naturel, écotourisme et tourisme rural & solidaire, culture scientifique et technique, développement et renforcement des capacités du tissu associatif.
Site web : http://www.naturepatrimoine.org

L'ANAP œuvre pour le développement de la randonnée dans le respect de l'environnement. Dans ce cadre, elle effectue le repérage des sites et des itinéraires, organise des randonnées et participe à la protection et au développement du patrimoine naturel et culturel de l'Oriental.
Après le succès connu par le premier guide Promenades dans l'Oriental Marocain *sorti en 2004, le présent Topo-guide est réalisé par l'ANAP à l'initiative de l'Agence de l'Oriental. L'exploration, l'étude technique des itinéraires et la présentation des sentiers sont réalisées par une équipe d'experts de l'ANAP.*

Pour plus de détails sur le projet, les sentiers (variantes des itinéraires et autres informations utiles) et la description des sites (flore, faune, culture, photos, etc.), consulter la page : http://www.naturepatrimoine.org/rando.html
Bonnes randonnées !

Le Président de l'ANAP
El Hassan TALBI

ANAP



L'Oriental, bien sûr…

Une invitation au voyage

« Vous allez voyager dans l'Oriental ? »

Quand vous ferez part de votre intention de visiter l'est du pays, vous vous attirerez, au mieux, une moue d'étonnement. Y compris des meilleurs connaisseurs du Maroc – lesquels, pour la plupart, n'y ont jamais mis un pied. Même de la part de Marocains d'autres régions, ce sera souvent une légère stupéfaction. Quelle drôle d'idée en effet que de vouloir porter vos pas de voyageur vers cette région frontalière, réputée âpre, plutôt que de visiter classiquement les villes impériales ? Ou le grand désert et les historiques villes caravanières ? Ou Rabat, ou Casablanca ?
Quelques-uns pourtant, plus rares, vous adresseront un sourire complice, de connivence et de reconnaissance. Car voyager dans l'Oriental, c'est accéder à une classe bien particulière des amis du Maroc, ceux qui ont le goût des chemins peu battus et dont les randonneurs sont si friands. Mais attention, qui en hume l'air une fois en rapportera l'envie tenace d'y retourner, tant cette région se révèle forte, attachante, diverse et tant les possibilités de découverte et de marches y foisonnent.

Oujda, au cœur du Maghreb

Oujda, capitale de l'Oriental, illustre à merveille les bienfaits nés de l'Initiative royale pour le développement de la région. Le cadre de vie urbain y est totalement réinventé, les voies et places publiques réaménagées et un nouvel art de vivre en ville s'est installé. La culture a réinvesti le développement, valorisant les racines depuis la fondation au Xe siècle aussi bien que la modernité des expressions d'aujourd'hui. Patrimoine et création font bon ménage, assis sur la production d'un univers intellectuel qui a recouvré sa fierté d'appartenance et revendique pour la ville son rôle moteur. Cette dynamique est palpable au visiteur, traduite par les projets récents ou en cours qui fleurissent partout. Désormais pensée à l'échelle et dans la vision euroméditerranéenne, Oujda s'est affranchie du traumatisme des ouvertures et fermetures répétées de la frontière maroco-algérienne et s'invente chaque jour une destinée capitale.

Ce que l'on ressent ici c'est un véritable esprit pionnier, dont témoignent les changements de cette ville qui se reconstruit à marche forcée. De nouveaux bâtiments publics et privés sont édifiés dans un style contemporain et les jardins, poumons de la ville, sont refaits à neuf. L'ancien et remarquable plan d'urbanisme réapparaît. Le patrimoine, repris avec soin, révèle une beauté insoupçonnée. Ainsi en est-il de l'ancienne médina, la vieille ville, avec son souk, parfaitement authen-

Une entrée de l'ancienne médina d'Oujda

tique, au cœur de laquelle trône une mosquée du XIIIe siècle. Le tissu urbain ne cesse de s'étendre et les quartiers périphériques de s'agrandir, comme le quartier Lazaret qui a fini par englober Sidi Yahya, sanctuaire reconnu des trois religions du Livre, il y a peu encore, à l'écart dans la campagne.

Construire le présent pour se préparer au futur, tel semble le pari d'Oujda : en témoigne la magnifique université, forte de 25 000 étudiants, ce qui en fait l'une des plus importantes du Royaume. Au nord de la ville, c'est une technopole dédiée à la formation, à la recherche et au développement des industries de la connaissance qui s'édifie près de l'aéroport. Lui-même se dote d'une nouvelle piste et d'une nouvelle aérogare futuriste.

L'Oriental compte deux millions d'habitants : plus de 400 000 vivent à Oujda, 370 000 à Nador, 160 000 à Bekane. En dehors de ces plus grandes villes, les Orientaux se répartissent sur un territoire de 82 000 km^2, plus grand que l'Irlande ou l'Autriche… Car la région, trop longtemps considérée comme peu accessible, est l'une des plus vastes du Maroc. Un pied sur les rives de la Méditerranée, l'autre au Sahara, elle fait un spectaculaire grand écart. À la fois secrète et accueillante, elle se livre avec générosité pour qui l'aborde sans préjugé.

Après ce coup d'œil sur Oujda, commençons par goût des contrastes notre découverte de l'intérieur de l'Oriental par le point le plus éloigné de la capitale : Figuig. A l'extrême sud de la région, à 385 kilomètres

de la capitale, cette ville oasis, qui surgit comme un songe du nord Sahara, sera de plus en plus un lieu qui compte.

Figuig, la ville-oasis

Le geste drape les hanches dans le tissu blanc, le *haïk*, tenu serré contre la poitrine et, dès la porte franchie, le remonte sur les épaules et la tête, enveloppe le visage jusqu'à n'encadrer qu'un seul œil, vive fenêtre triangulaire. Les silhouettes féminines, préservées du sable autant que des regards, circulent dans les ruelles couvertes de Figuig. Des Zénètes se sont sédentarisés là depuis de nombreux siècles. Ils y ont édifié la ville et ses sept *ksour* en lisière du désert et planté la palmeraie : 20 km de long par deux ou trois de large. Une langue verte, posée au milieu des sables et des rochers, à 900 m d'altitude.

Figuig, l'oasis saharienne la plus proche de l'Europe, s'est développée sur la route des caravanes marchandes, en provenance de Gao ou de Tombouctou et remontant vers le nord et Oujda, après leur traversée du Sahara. Tout y fait mystère et incite à la rêverie : se perdre sur les chemins de la palmeraie, découvrir le savant système d'irrigation, écouter l'eau chanter, jeter un œil par une porte en bois de palmier ouverte sur un paradis sophistiqué… Ici, le jardin s'étage en trois niveaux et fournit les légumes près du sol, les oliviers à mi-hauteur puis les palmiers dattiers en haut. Ces derniers donnent, à Figuig, la variété *aziza* : la datte blonde et translucide fond comme du miel sitôt en bouche. Elle rompt le jeûne du Ramadan, enrichit le *trid*, un des plats traditionnels figuiguis, fait de crêpes arachnéennes imbibées du jus de viande de mouton et parsemées d'amandes. La datte, source de revenus, apporte aussi le prestige : est privilégié et respecté qui possède un jardin de palmiers à Figuig.

Par-dessus les frondaisons vert bleu, depuis le *jorf*, la falaise de travertin, qui sépare Zenaga, le quartier du bas des quartiers d'en haut, le regard taquine la frontière algérienne. La surveillance est discrète et l'immense paix du désert n'en est pas ternie. La palmeraie vit sur des ressources en eau remarquables mais pas inépuisables. Elle ne peut abriter qu'un nombre limité de personnes : de 12 000 à 13 000 tout au plus. Cela, les Figuiguis le savent. Plus nombreux, l'eau leur manquerait, la nappe diminuerait et ce serait la mort de l'oasis, de la vie. Aussi ont-ils maîtrisé l'art de l'émigration, vers Oujda, les autres grandes villes marocaines et l'étranger. Ceux qui restent multiplient les initiatives pour garder vivantes la palmeraie et la ville. Le maillage associatif y est très dense et dynamique. Les Figuiguis de l'étranger n'oublient pas leur

ville et y reviennent avec constance. Loin d'être l'une de ces oasis qui, selon le vieux cliché, se rétractent sur leur torpeur, Figuig est particulièrement ouverte sur le monde, en connexion avec les très influentes associations de ressortissants de l'extérieur. Symbole de cette fidélité et de cette vitalité, sur la place centrale, la maison du gouverneur, édifiée lors de la période coloniale et magnifiquement restaurée grâce aux savoir-faire traditionnels, jouxte une maison de la culture parfaitement moderne. Chef-d'œuvre architectural et naturel, Figuig élabore son dossier de candidature pour une inscription au patrimoine mondial de l'Unesco. Ses prédispositions à devenir un pôle touristique sautent aux yeux – mais ce ne pourra être qu'un tourisme à bonne échelle, adapté à ses contraintes, répondant aux souhaits de ses habitants et donc conçu avec eux et pour eux. Un tourisme durable et protecteur de ses richesses.

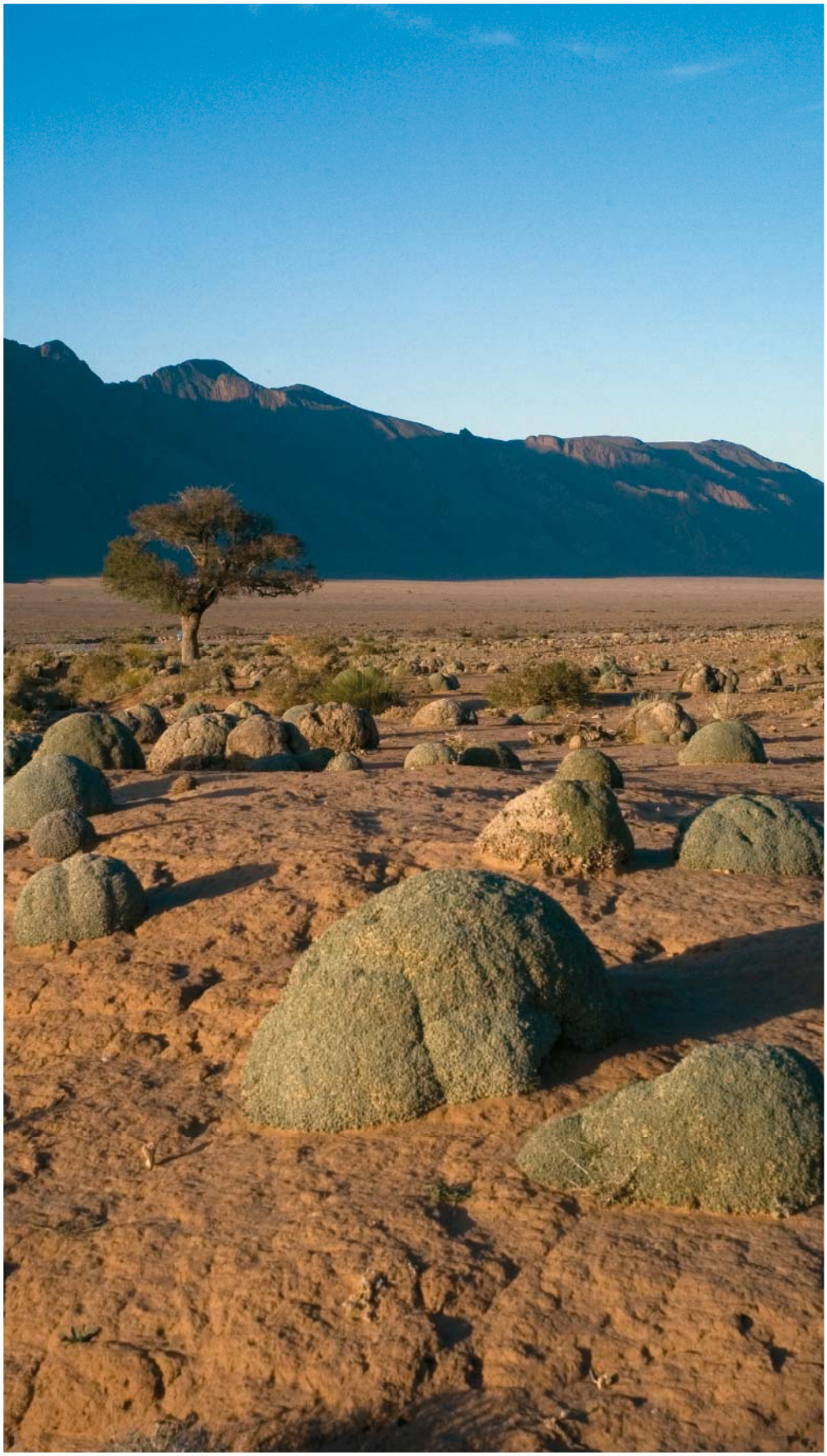
Aux derniers palmiers débute le désert montagneux. Un territoire ouvert à tous les pas perdus des randonneurs, qui débouche au nord sur la petite oasis sœur d'Ich et au nord-ouest sur les formidables solitudes du Chott Tigri. Ces grands espaces recèlent de nombreuses gravures rupestres témoins d'une riche protohistoire. Plus faciles à trouver car ils sont partout, les choux-fleurs de Bouamama, globes végétaux durs comme des pierres et que seuls les dromadaires consomment… en dernier recours.

Le jbel Maïz, la haute et longue montagne aux portes de l'oasis, qui se teinte de rouge au crépuscule, veille sur les pistes séculaires qui passent à ses pieds. Il y a ici tant de randonnées à faire, de la plus facile à la plus aventureuse, que cela nous donne comme un élan aventurier pour nous lancer dans mille et une autres marches dans l'Oriental. Ainsi, Figuig, vivace et fidèle, nous pousse à la découverte de la région sous le double signe de ses vertus et de sa générosité.

Par le sud vers l'ouest de l'Oriental

Direction Bouarfa, capitale de la province. Cette ancienne ville minière est devenue un véritable relais de communication entre le Sud de l'Oriental et les autres régions. Un train opiniâtre la relie toujours à Oujda. En démarre aussi la route vers l'ouest, qui conduit en piémont de l'Atlas, tout droit vers les villes du sud – Errachidia à 300 km puis, au-delà, Ouarzazate et, tout au bout, Agadir et l'Atlantique. Bientôt, le relais sera aussi aérien, grâce à son aéroport international.

Cap plein ouest donc vers Bouanane. Chemin faisant, il serait dommage de ne pas laisser nos pas flâner dans Aïn Chair ! Le contraste de cette petite palmeraie avec celle de Figuig est sai-

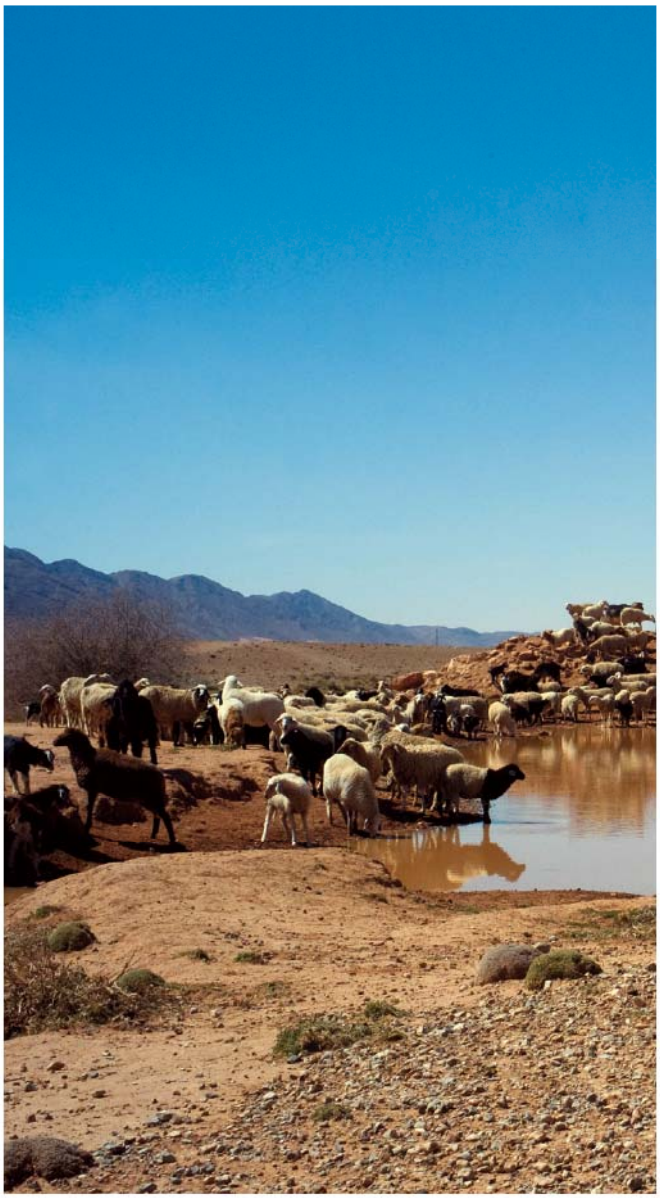


Choux-fleurs de Bouamama et Jbel Maïz

sissant : ici point de murs d'adobes – les briques de terre crue – mais une plantation entièrement ouverte, sans clôtures entre les jardins. Bien des habitants ont émigré mais une fois revenus, après une vie de labeur au loin, ils prennent un soin jaloux de leurs arbres et de leurs jardins. «C'est une évidence pour nous», explique un vieil homme courbé sur sa récolte de petits pois et qui se redresse dans un sourire.

Plus loin, un troupeau de dromadaires parade en liberté. Les nobles animaux sont désormais élevés plus pour le prestige que par nécessité. Dans les moutonnements montagneux de Bouanane à Béni Tajjit au nord-ouest, de possibles marches se succèdent à l'infini.

À la sortie de Talsint, célèbre pour son grand moussem, sa fête traditionnelle, on dirige nos pas vers l'un des nombreux villages joyaux de ces montagnes. L'un d'eux, Ghazwane, apparaît au dernier moment après la traversée d'un oued où jouent les enfants. Les maisons de terre semblent surgies du sol, imbriquées les unes aux autres dans la *kasbah*, l'ancien «bourg» fortifié, abandonnée. Ici les habitants ont reconstruit en contrebas des maisons plus récentes, plus près de leurs jardins, mais le savoir-faire est toujours là : même disposition architecturale trapue et basse, qui tranche avec l'élancement des palmiers. Mais à 1 300 m d'altitude, Ghazwane, comme toute la province, connaît la neige chaque hiver, ce qui n'empêche pas les oliviers de prospérer…



Ksar Aïssa, plus loin au nord-ouest de Talsint, accentue encore le trait : village perché sur un éperon, couronne qui domine la plaine, accrochée en avant-plan de la montagne verte. Mais où sont donc les champs ? Ils sont derrière le village, cachés à son pied et comme surveillés d'en haut par ces silhouettes assises, sombres,

Aux alentours de Bouarfa

apparemment sévères, des *chibani*, les vieux, qui n'attendent que votre bonjour pour s'éclairer d'un sourire et vous orienter… Ils nous indiquent qu'il suffit de gravir quelques mètres, de franchir les rues peuplées et animées à droite, de voir un marabout fraîchement repeint sur la gauche, de passer un col en pleine bourgade pour découvrir le monde merveilleux des cultures domestiques. A nos pieds, voici l'entrelacement des champs d'orge, les losanges soignés d'oignons, les ruades des petits ânes en cavalcade… Un contrebas fertile et coloré, aux senteurs de romarins en fleur, arrosé du torrent qui dégringole des pentes, ponctué de moulins à eau. Un pli géologique surplombe le tout, vertical, autoritaire. Les femmes aux yeux de *khôl* et les petites filles aux joues roses nous

Les champs de Ksar Aïssa

guident dans le dédale des champs. Les Portugais, nous dit-on, auraient jadis poussé de Mogador jusqu'ici, à une portée de mousquet de ce village fermé aux yeux extérieurs, puis firent demi-tour, jugeant sans doute la place imprenable.

Debdou la Mérinide

Entre ce pays berbère du sud-ouest et Debdou, l'ancienne place forte des Mérinides, 300 kilomètres plus au nord, voici les hauts plateaux. Jusqu'à peu difficilement desservi par l'ancienne et mythique piste Broto, cet immense espace est désormais accessible par une route moderne qui relie aisément les villes de l'est et de l'ouest du plateau et les campements nomades.

Ici le monde est sans limites et l'horizon est bien une ligne parfaite, où que l'on se tourne. Mais tout au nord du plateau du Rekkam, on plonge, en une spectaculaire descente, sur Debdou, à travers une forêt de chênes verts et de thuyas anciens. Debdou la douce, à l'abri de ses hautes murailles construites par la dynastie mérinide au XIIIe siècle en nid d'aigle au-dessus de la vallée, et qui abrita une importante communauté juive.

Il faut aujourd'hui flâner autour des murailles en terre de la ville haute, sortir par un chemin bordé d'oliviers centenaires de cette forteresse haut perchée, pour jouir de la vue sur la vallée et les reliefs qui l'entourent. Des pierres tombales, frêles, effacées, affleurent à peine dans l'herbe. Aux sépultures mérinides se mêlent des tombes plus récentes, toutes simples elles aussi. Les faucons planent dans la douceur de l'air parfumé. Ils peuvent se laisser glisser à quelque distance de là, vers l'étonnant lac de retenue formé par le grand barrage Mohammed V.

La forteresse mérinide de Debdou

Béni Guil et Laamour, le monde des nomades

Mais revenons à l'univers si particulier des hauts plateaux. Chaque lundi matin sur le marché d'Aïn Béni Mathar, les toisons brunes et blanches se mélangent dans une brume de poussière et un brouhaha de bêlements. Brebis et béliers sont attachés en double rang opposé de cinq bêtes, face à face, tête contre tête. On tâte à travers la laine l'arrière-train de l'animal. Est-il bon à consommer ? Faut-il encore l'engraisser ? Pour la fête de l'*Aïd-el-kébir*, qui rappelle le sacrifice d'Abraham, les moutons béni guil s'arrachent et l'on vient s'en procurer depuis Marrakech. Cette race, qui porte le nom de ses éleveurs, rustique et parfaitement adaptée aux dures conditions des hautes terres, est recherchée pour la saveur persillée de sa viande. L'armoise, plante aromatique savoureuse, est son ordinaire ; pour les humains elle remplace aussi avantageusement la menthe en hiver pour parfumer l'indispensable thé ! Un million et demi de moutons broutent, ruminent, chaument dans une immensité de steppes. L'excellence de la race béni guil, scrupuleusement préservée par les associations d'éleveurs, lui vaut une appellation d'origine.

Littéralement, les Béni Guil seraient « les fils de ceux qui procurent la paix nécessaire à la sieste ». Comme les Laamour, plus au sud, ce sont des Arabes venus du Yémen au XIIe siècle avec la vague des Béni Hilal et Béni Maaquil. Comme tous les nomades ils vivent sous la *khaïma*, la tente de laine tissée. Une dizaine de tentes dispersées forme un campement familial qui se déplace au gré de la pousse de l'herbe sur les pâturages.

La richesse et la vitalité du marché d'Aïn Béni Mathar ne doivent cependant pas faire oublier que l'art du berger nomade est difficile, et sa vie

en équilibre instable sur un fil naturel et économique forcément fragile. Qu'une épizootie ou une sécheresse adviennent, et l'équilibre est rompu. L'incertitude est depuis toujours le lot de ces éleveurs nomades, liée à leur mode de vie que l'on peut qualifier de montagnard ; car il ne faut pas oublier qu'on se situe ici entre 1 000 et 1 400 mètres d'altitude.
Ces pasteurs aux traditions millénaires savent aussi parfaitement composer avec le présent. Pour preuve, ils côtoient près d'Aïn Béni Mathar la nouvelle et imposante centrale électrique thermosolaire et font paître leurs moutons tout le long du tracé du grand gazoduc, qui achemine le gaz algérien depuis 1996 à travers leur territoire vers l'Europe. Autre exemple de leur adaptation au monde moderne, l'adoption des camions, dès les années soixante, en remplacement des dromadaires. On en voit encore certains d'époque cahoter sur l'asphalte de retour du marché, avant d'obliquer en pleine steppe jusque vers les campements. Ils vont sur une ligne de poussière où le ciel et la terre se rejoignent, dépassant une charrette attelée d'une mule ou d'un âne. Il ne faut plus aujourd'hui que quelques heures pour transporter les campements d'un pâturage à l'autre, là où auparavant plusieurs jours étaient nécessaires. On charge alors tentes et moutons sur les camions, guidés souvent par le téléphone mobile vers une herbe plus verte, plus nourrissante, là où il vient juste de pleuvoir.

Jerada : la vie après la mine

Non loin d'Aïn Béni Mathar, c'est un tout autre univers, celui de ce véritable «scandale géologique» qu'est l'Oriental, particulièrement en son nord-est, et qui en a fait la fortune, désormais éteinte. Jerada, ancienne

ville minière, en est le symbole. Son sous-sol plissé, retourné, faillé, renferme dans ses entrailles de nombreux gisements. Des affleurements charbonneux apparaissent dans ces montagnes où une explosion printanière nous a livré en délices amandiers, figuiers et genévriers. Et la silhouette gracile et puissante d'un cheval barbe en ombre chinoise.

Mais voici que les terrils et les carcasses annoncent la ville.
Jerada garde la trace de son passé, encore récent puisque la mine n'a été fermée qu'il y a une dizaine d'années. Dans la ville basse, près des carreaux de mine, voici les anciens quartiers ouvriers. Dans la ville haute, le patrimoine des maisonnettes à toit de tuiles à deux pans a été bien préservé.
La mine, au faîte de son activité, employait plus de 5 000 personnes, qui en faisaient vivre dix fois plus, et attirait des travailleurs de tout le pays. Reste aujourd'hui une ville qui veut se renouveler mais sans rien oublier ni renier de son passé ouvrier, comme l'atteste le projet de musée de la mine.

Sur le marché d'Aïn Béni Mathar

En passant la Moulouya, vers Nador

Depuis les villes minières, Jerada mais aussi Touissit, la Méditerranée peut sembler appartenir à un autre monde. Elle est pourtant toute proche, à 80 km à vol d'oiseau.
Saïdia, c'est le « dimanche à la mer » des Oujdis. Leurs vacances aussi, quand il fait décidément trop chaud pour rester en ville. On y pique-nique en famille ; on goûte les sardines fraîchement pêchées ; on y échappe à la cohue urbaine pour former de nouvelles cohues estivales plus festives. La plage, de l'embouchure du fleuve Moulouya à Saïdia, est la plus longue de la région : 12 km de sable fin. De quoi marcher mais aussi attirer le tourisme international. C'est ainsi qu'à côté de la petite villégiature de Saïdia est née la station Mediterrania Saïdia, vaste complexe balnéaire destiné non seulement aux Marocains mais aussi à une clientèle aisée d'Europe ou des Emirats. Golfs, port de plaisance, bars et restaurants les pieds dans l'eau… Elle n'a décidément rien à envier aux autres grandes marinas du pourtour méditerranéen.
Parcourir le littoral, c'est glisser des bois vers le sable en passant par les champs cultivés. L'embouchure de la Moulouya, qui vient se jeter dans la Méditerranée après sa descente des montagnes et un cours de 520 km depuis le Moyen Atlas, y a créé une zone humide remarquable

Cap des Trois Fourches

et protégée. Ici, les ornithologues sont à la fête, éblouis par le ballet des grands oiseaux migrateurs : flamants roses, aigrettes garzettes, spatules ou avocettes au bec retroussé et tant d'autres encore.

Une fois sur la rive gauche de la Moulouya, et une fois dépassé le port de pêche du Cap de l'Eau – réputé pour ses grillades de poissons frais – Nador, le grand port de l'Oriental, n'est qu'à une soixantaine de kilomètres vers l'ouest. De nombreux ferries débarquent des voitures surchargées de cadeaux. Ce sont les joyeuses cohortes d'été des Marocains de l'étranger, venus d'Europe. Ici mieux qu'ailleurs, on sent que l'Oriental est bien au sud de l'Europe. D'ailleurs cette grande ville traîne chaque soir des accents qui ne trompent pas : des *ramblas* larges et plantées de palmiers qui filent vers les étoiles, descendent vers la lagune, et lui donnent un air d'outre-Méditerranée. Au-delà du cordon de sable de cette *Mar Chica* – la petite mer –, les vagues se font vertes et écumeuses.

Sur le pourtour de cette lagune, sept cités nouvelles sont en cours d'édification. Ces projets respectueux de l'environnement s'accompagnent d'un programme de dépollution des eaux, qui s'étaient appauvries en oxygène. Le pari écologique et urbain est d'envergure. A une encablure de là, Melilla, l'enclave espagnole très contestée, se signale dans la nuit par ses hauts murs frontières

Café Le Club, Nador

illuminés. Mais l'Oriental n'a nullement besoin de cette séquelle de l'histoire pour affirmer son ouverture vers l'Europe.

De Nador, partons vers le Cap des Trois Fourches, pointe la plus avancée de la région vers le nord. Sous la garde du phare, la montagne s'enfonce directement dans la mer, en ressauts minéraux et sauvages falaises. Au-dessus, dans les vallées bienheureuses et semées de fermes de la montagne, il y a, striant les pentes, des terrasses innombrables bordées d'aloès et d'agaves. Sur les plages, les bateaux tirés sur le sable viennent de finir leur pêche de nuit au filet ou à la ligne de fond. Les filets rouge grenat s'étalent sur le sable sombre ; les poissons tout juste capturés vont garnir ce soir les *tajines* des grands restaurants de Nador.

Au-delà du cap, vers l'ouest, on touche au Rif oriental, mosaïque où alternent plaines, chaînons et massifs. Les roches sédimentaires qui bordent le littoral se drapent en formes ocre tombantes et torturées, témoignant de la violence de l'érosion. Une vision spectaculaire tempérée par les grâces de la Méditerranée.

Les Béni Snassen : chemins secrets, grottes et cascades

Entre le littoral et Oujda s'interposent les Béni Snassen : une chaîne montagneuse aux formes trompeuses et arrondies, à les voir de loin, orientée est-ouest. Au nord de cette chaîne et jusqu'à la mer, c'est la plaine de Triffa, centrée autour de Berkane. Le climat méditerranéen opère son doux miracle pour y faire pousser les agrumes et notamment des clémentines goûteuses. Au sud, la plaine d'Angad, pointée sur Oujda, est plutôt vouée aux cultures de céréales. Entre les deux : les Béni Snassen.

Les gorges de Zegzel, par lesquelles on pénètre dans ce massif complexe, aux profondes entailles calcaires, aux reliefs en molaires surélevées. L'eau pluviale s'accumule dans la montagne et ressurgit en façonnant des grottes et des conduits typiques de ce relief karstique. Ainsi la Grotte du Chameau. Un flot d'eau parfois torrentueux s'en échappe au pied d'une montagne en forme de camélidé, ce qui lui a valu son nom. Plus haut, avant Tafoughalt, centre de villégiature de montagne, et après avoir traversé en gourmands une mer de néfliers en fruits, ce sera la Grotte des Pigeons. Les oignons des loups dressent haut leurs fleurs blanches et toute une végétation de maquis, lavandes et romarins en tête, embaument comme nous approchons de ce site préhistorique de renommée mondiale, fouillé depuis le début du XXe siècle par des archéologues marocains et étrangers parmi les plus réputés. Dans la galerie profonde de 28 m, quelque

Dans le Rif oriental

Les gorges de Zegzel

200 squelettes humains ont été mis au jour, entourés de 500 000 outils préhistoriques et de restes fossiles de zèbres, mouflons et gazelles. Des crânes, datés de plus de 11 000 ans, ont été trépanés : les hommes de Tafoughalt sont ainsi aujourd'hui reconnus comme les premiers neurochirurgiens au monde ! Les plus anciens artistes aussi : une parure ancienne de 100 000 ans a également été découverte. Ce riche patrimoine est précieux et son environnement nécessite protection ; aussi cette zone est-elle reconnue d'intérêt biologique et écologique. On y réintroduit avec succès une population de mouflons à manchette.

De très nombreux chemins de promenade et de randonnée partent de Tafoughalt. Un tracé acrobatique fait passer la route des crêtes récemment créée à partir de l'ancienne piste au pied du Ras Foughal, point culminant du massif avec ses 1 532 m. Elle surplombe l'impressionnant Zenati Khalifa, spectaculaire molaire exhaussée comme une citadelle fortifiée – elle en a d'ailleurs abrité une – dont le chemin se dévoile au marcheur pas après pas. Tout en haut, perchée sous le ciel et insensible au vertige, une petite fille conduit quelques chèvres et moutons entre

les rochers. En bas, près de trois fermes rectangulaires à toits terrasses, apparaissent des aires à battre le blé, toutes rondes, comme des yeux dans les pentes vertes.

Pour ne pas en finir avec la région de l'Oriental

Oujda, porte d'entrée et donc, hélas, de sortie de l'Oriental. Il ne reste plus aux touristes qu'à reprendre l'un des nombreux vols quotidiens pour l'Europe ou le Maroc ; ou bien l'autoroute vers Fès en passant par les villes de El Aïoun et Taourirt, qui ont conservé les fortifications de leurs *kasbah*, protectrices de l'axe routier historique est-ouest ; ou encore le train vers Rabat et, de là, vers toutes les autres grandes villes du pays.

L'Initiative royale et l'ensemble des réalisations qui l'ont traduite ont clairement placé la région dans la modernité. Il y a désormais une vision, des ambitions, des moyens et une feuille de route suivie à grandes enjambées. L'environnement et la culture sont résolument conciliés avec le « high-tech » des services et des industries d'aujourd'hui : autant de promesses pour demain. Et les liens sociaux, les savoir-faire, le patrimoine culturel – autant de piliers du développement durable – sont demeurés intacts et pleins de vitalité. La région se veut accueillante, appuyée sur tous ses avantages pour favoriser un développement touristique à son image, bénéfique à tous, respectueux des usages humains et des cycles de la nature.

Territoire étonnamment divers et profondément original, l'Oriental offre ses grands espaces et ses destinations encore méconnues aux randonneurs avides d'horizons nouveaux et authentiques mais aussi à tous les voyageurs désireux de découverte et de partage humain.

Ce qu'il faut savoir de l'Oriental

L'Oriental marocain

L'Oriental marocain est la deuxième grande région du Maroc en superficie. Limitée à l'est par la frontière maroco-algérienne, elle s'étend de la Méditerranée au désert sur une longueur de 500 km environ. La région jouit de plus de 200 km de façade côtière baignée par la Méditerranée. Avec une superficie de 82 820 km², elle couvre 11,6% du territoire national.

Au plan administratif, la région est subdivisée en six provinces : la préfecture d'Oujda-Angad, Nador, Berkane, Jerada, Taourirt, Figuig et Driouch.

La population, surtout concentrée dans la partie nord de la région, compte environ 2 millions d'individus, dont plus de 61% habitent en zones urbaines, en particulier à Oujda et Nador.
La population de la région de l'Oriental est majoritairement jeune avec 57% de moins de 25 ans.
La densité démographique est en moyenne de 23 hab/km². Plus de 28% des Marocains Résidents à l'Etranger (MRE) sont originaires de l'Oriental.

Economie

L'économie de la région est dominée par l'agriculture et le secteur tertiaire (commerce et services) avec une orientation marquée vers de nouvelles filières telles que les industries innovantes, l'offshoring et l'économie de la connaissance ; en témoigne la création de la Technopole d'Oujda. Outre les nouvelles technologies figurent, parmi les secteurs économiques prometteurs, le tourisme et les énergies renouvelables. Le secteur agricole emploie encore le quart de la population active. L'essentiel de la production agricole vient du Nord (plaines irriguées de Bouareg et Triffa). Le Sud avec ses vastes étendues et ses Hauts Plateaux se consacre à l'élevage des ovins et des caprins. Le mouton béni guil est renommé pour la qualité de sa viande.
L'exploitation minière (charbon, fer, Pb-Zn, Mn, ...), très importante par le passé, a décliné à la fin du siècle dernier avec la fermeture des principales mines.

Les réseaux de communication, routier, ferroviaire, et aérien, déjà bien développés, sont en constante modernisation et extention. A noter la création de l'autoroute Fès-Oujda et l'extension de l'aéroport d'Oujda. Le port de Béni Ensar est le deuxième après celui de Tanger pour le transit des passagers.

Le secteur du tourisme est en grand essor avec le lancement de la mega station « Méditerrania Saïdia ». Un autre grand programme touristique

est lancé autour de la lagune de Nador (Mar Chica). Le développement de l'écotourisme, de la randonnée, de l'accueil paysan figure aussi parmi les priorités.

Il apparaît donc que l'Initiative Royale de Développement, lancée en 2003, a donné un nouvel élan à l'Oriental. Profitant de la situation stratégique de la région dans l'espace euro-méditerranéen et du nouveau contexte international, c'est un véritable projet territorial qui est lancé. Il consiste à installer ici une économie régionale moderne.

Langues et populations

Comme dans tout le Maroc, les premiers occupants de l'Oriental étaient des Berbères ou Imazighen. Parlant une langue appelée «tamazight» qui connaît différentes variantes dans le Maroc dont, entre autres, celle de Nador et le berbère des oasis à Figuig. Les Berbères préfèrent se désigner eux-mêmes par le terme «amazigh», ce qui signifie «homme noble» ou «homme libre». Le tamazight a un alphabet composé de 33 lettres, le «Tifinagh» et s'écrit de gauche à droite. Certains Berbères, comme les Rifains, n'ont été vraiment touchés par l'arabisation que récemment.

L'arabisation a débuté avec l'arrivée de l'Islam. Dans l'Oriental, elle a commencé avec l'arrivée des tribus arabes hilaliennes par le sud-est, puis les Béni Maaquil qui ont occupé la plaine d'Angad. Les Arabes venant d'Andalousie auraient peu contribué à l'arabisation des populations.

L'implantation territoriale des Berbères et des Arabes n'est pas aussi simpliste que le montrent certaines cartes. Historiquement, les Berbères ont toujours choisi d'habiter la montagne, refuge contre les invasions étrangères ; les populations arabes habitent dans les plaines. Cette répartition conserve une actualité : les Berbères sont majoritaires dans le Rif, les Béni Snassen, les Zekkara, le Haut Atlas oriental, etc. Les Arabes occupent essentiellement les plaines, les Hauts Plateaux, les villes, et les cours d'oueds.

Dans les oasis comme Figuig, la population berbérophone descendant des Sanhaja ou des Zenata est majoritaire.

Toutefois aujourd'hui, la berbérophonie n'est pas clairement territorialisée. L'arabophonie est pratiquée partout, y compris dans les zones traditionnellement berbérophones.

L'arabe parlé est l'arabe dialectal «Darija». L'arabe littéraire est utilisé dans l'enseignement, l'administration et lors des occasions officielles.

Le français reste largement utilisé comme langue commerciale, gouvernementale, diplomatique et scientifique. Dans les villages, nombre d'habitants peuvent communiquer en français car il est enseigné dans les écoles.

Géographie

Le territoire de l'Oriental est d'une grande diversité. A l'extrémité nord, le paysage littoral est variable. Dans sa partie occidentale, la côte est dominée par de petites montagnes formées de roches volcaniques contrastant avec la Méditerranée (Ras Tarf, Gourougou, Béni Chiker, Cap des Trois Fourches, etc.). De nombreuses petites plages de sable plus ou moins fin, sont éparpillées le long de la côte. En allant vers l'est, le paysage est dominé par la lagune de Nador ou Mar Chica isolée de la Méditerranée par un bras littoral et bordée côté nord-ouest par les zones urbaines de Nador et Béni Ensar et par la plaine de Bouareg au sud-ouest. Le bras littoral offre de longues plages du côté de la Méditerranée. Au sud-est de la lagune se trouve la plage de Kariat Arkman, puis commencent les monts Kebdana dont les pentes se réduisent progressivement vers la mer. Plus à l'est, s'étend une longue plage interrompue par l'embouchure de la Moulouya qui la sépare en deux : Saïdia à l'est et Cap de l'Eau à l'ouest.

En avançant vers le continent, on traverse la plaine de Triffa jusqu'à la chaîne des Béni Snassen qui forme une barrière entre la zone littorale et la plaine d'Angad. Plus vers le sud, un large couloir est-ouest, s'étendant d'Oujda à Taourirt, sépare les Béni Snassen des Monts d'Oujda

Environs du barrage Hassan II

qui cèdent le pas au Pays des Horsts vers le sud jusqu'à la zone des Hauts Plateaux. Ces derniers présentent un paysage plat cicatrisé par quelques oueds. Le Sud de la Région correspond à l'extrémité orientale du Haut Atlas. A l'approche de Bouarfa apparaissent les reliefs de la chaîne bordière nord. En allant vers Figuig, un ensablement visible sur les flancs nord des montagnes annonce le désert.

Enfin, l'oasis de Figuig, avec sa fameuse palmeraie, ses ksour et son patrimoine culturel, marque l'extrémité sud-est de la Région. Les reliefs de la partie sud du Haut Atlas oriental forment la chaîne bordière sud aux environs de l'oasis.

Géologie

A l'image de tout le Maroc, ce paradis des géologues, l'Oriental présente une grande diversité de structures géologiques, de roches et de minéraux. Les terrains renferment pratiquement tous les types

Brachiopodes de l'Oriental de type terebratules

de roches (sédimentaires, magmatiques et métamorphiques) depuis le Précambrien (plus de 530 millions d'années) à l'actuel.
L'Oriental est également riche en sites géologiques ayant fourni des échantillons de la plus haute importance scientifique et muséologique : en roches (mestegmérite, aïounite), en minéraux (azurite, malachite, wulfénite) et en fossiles (faune arabo-malgache, brachiopodes, etc.).

Selon la nature des terrains et leur structuration géologique, le Maroc est subdivisé en 4 grands domaines. Dans la région de l'Oriental, les domaines les plus représentés sont, du nord au sud : le domaine rifain ; le domaine mésétien et le domaine atlasique (voir sentiers).

Flore

Imprégné par les conditions méditerranéennes au nord, océaniques venant de l'ouest et sahariennes au sud, l'Oriental marocain présente quatre étages bioclimatiques : saharien, aride, semi-aride et subhumide. La diversité éco-systémique de la région est constituée par quatre unités majeures décrites ci-après :

• Les zones humides sont diversifiées (lagune, embouchure, fleuve, sources, barrages, ...) et caractérisées par leur richesse en biodiversité. La façade méditerranéenne recèle une grande richesse en espèces d'algues d'intérêt économique et écologique.
Sur le littoral méditerranéen, nous trouvons une végétation des dunes de sable qui résistent aux vents de mers, comme l'oyat, qui supporte la sécheresse. La végétation des plaines salines (sansouire) formée essentiellement d'arbrisseaux halophiles bas (50 cm) : salicorne, soude, joncs, etc.
Les rives du fleuve Moulouya sont bordées de tamaris d'une exceptionnelle densité où nichent de nombreuses espèces d'oiseaux.

Moyen nacré sur chardon

Ciste à feuilles de sauge, Béni Snassen

• Les systèmes forestiers comportent principalement des formations naturelles de feuillus (chêne vert, chêne Kermès, chêne liège, arganier) et de résineux (thuya, genévrier rouge, genévrier oxycèdre et pin d'Alep) qui occupent les montagnes du Nord. Ces formations sont riches en plantes aromatiques et médicinales (romarins, lavandes, cistes, etc.).

• Les systèmes steppiques dominent dans les Hauts Plateaux orientaux : steppes à alfa et armoise blanche. L'alfa est une graminée vivace formant de grosses touffes à contour circulaires, ses feuilles sont très résistantes de par les fibres cellulosiques qu'elles contiennent. Dans les dépressions argileuses l'alfa est en concurrence avec l'armoise blanche.

• Le système saharien est représenté dans les environs de Bouarfa-Figuig par des regs (étendue saharienne à relief plat, couverte de pierres) dominée par le chou-fleur de Bouamama et des ergs (dunes de sable sahariennes pauvres en végétation sauf dans les oasis).

Ronce, Béni Snassen

Environnement - Eau

Les aires protégées définies comme des outils de développement durable, sont constituées en un réseau national de 154 Sites d'Intérêt Biologique et Ecologique (SIBE) sur 2,5 millions d'hectares.
L'Oriental abrite une dizaine de SIBE, dont 4 sont classés RAMSAR, zones humides de haute valeur en biodiversité régies par la convention du même nom. Le littoral de

Armoise blanche, Hauts Plateaux

Tortue grecque (espèce menacée)

l'Oriental qui se prolonge sur plus de 200 km est particulièrement intéressant à ce propos. Sa situation à proximité de l'Europe en fait une zone d'attractivité touristique qui doit rester compatible avec les exigences environnementales et du développement durable.

En effet le Maroc a souscrit des engagements à l'échelle régionale et internationale et signé de nombreuses conventions en faveur de l'environnement et du développement durable. En matière législative, le Maroc s'est doté progressivement de divers textes et d'une charte nationale globale de l'environnement.

Barrage Mechrâa Homadi

Les ressources hydriques sont très limitées dans la Région de l'Oriental : les précipitations sont aléatoires et généralement modestes et les ressources mobilisées sont principalement issues des deux grands ouvrages hydrauliques réalisés sur la Moulouya (barrages Mohammed V et Mechrâa Homadi). La confrontation des ressources en eau mobilisables et des besoins (agriculture, industrie, population) est un souci des autorités.

Préhistoire

L'Oriental renferme de nombreux sites préhistoriques dont certains sont connus à l'échelle mondiale comme la Grotte des Pigeons à Tafoughalt, la Grotte du Ghafas au sud d'Oujda et la Grotte d'Ifri n'Ammar à Nador. Plusieurs autres sites importants ont été répertoriés, mais

restent encore à étudier à l'exemple de la Grotte de Khneg Kenadssa à Tendrara.
Les bifaces découverts dans la région montrent que l'Homme l'a sillonnée au moins depuis le Paléolithique inférieur.

Pointe pédonculée (Ras Asfour)

En effet le milieu naturel de la Région offre des conditions favorables à l'installation des hommes préhistoriques : grottes (voir circuit de Tafoughalt), sites de plein air supposant l'implantation de structures d'accueil temporaires, fortifications naturelles, comme les éperons rocheux au sud d'Oujda. Les premiers occupants de ce territoire y ont laissé d'innombrables traces liées au travail de la pierre et à la fabrication de la poterie.

Gravures rupestres (environs d'Ich)

L'art rupestre est également présent dans l'Oriental. Les environs de Bouarfa-Figuig sont particulièrement riches de ce genre d'art figuratif où les animaux représentent le thème dominant. Certaines œuvres, découvertes près d´Ich, montrent des scènes splendides de la vie quotidienne traduisant un sens aigu de l´observation, des merveilles archéologiques relativement conservées jusqu´à présent.
Ce patrimoine de valeur mondiale mérite le plus grand respect de la part des habitants, mais aussi des visiteurs.

Histoire du Maroc oriental

Les premiers occupants de l'Oriental sont des Berbères ou Imazighen.

Antiquité

A partir du XIe siècle av. J.-C. : les Phéniciens installent des comptoirs sur les côtes dont Rusadir (Melilla).
VIe siècle av. J.-C. : les Carthaginois leur succèdent et échangent avec les tribus berbères sur les côtes (Saïdia et Melilla).
146 av. J.-C. : les Romains défont les Carthaginois. L'Oriental se trouve alors sous la domination de royaumes berbères indépendants : la Numidie (royaume de Massinissa) et la Mauritanie (royaume de

Bocchus Ier) qui étaient séparées par le fleuve de la Moulouya.
429 : les Vandales débarquent à Ceuta. Ils s'allient avec les Berbères pour dominer tout le Maghreb, jusqu'à la reconquête de l'Afrique du Nord par les Byzantins entre 533 et 534.

Arrivée de l'Islam
En 682 : début de la conquête du Maroc par les Arabes. L'Oriental est la principale porte d'entrée de l'Islam au Maroc à l'époque des Omeyades.
A partir de 705 : Moussa Ibn Noussaïr achève la conquête, profitant de la désorganisation des tribus berbères.
789 : début de la dynastie des Idrissides qui affermit son pouvoir sur une grande partie du Maroc dont l'Oriental.

Les Dynasties berbères
994 : Ziri Ibn Attia, chef des Maghraouas, après s'être emparé de Fès en 988, bâtit la ville d'Oujda et en fait sa capitale. Au XIe siècle, les Maghraouas sont défaits par les Almoravides.
1072 : le fondateur des Almoravides, Youssef Ibn Tachfine fait plusieurs pénétrations dans l'Oriental. En 1080 il soumet Guercif, Taourirt, Melilla et le Rif. En 1084, il s'empare d'Oujda et poursuit sa conquête jusqu'à Tlemcen.
1143 : les Almohades battent les Almoravides à Oran et entrent à Oujda en 1145.

La Grande Mosquée & les trois fontaines

Entre 1160 et 1170 : les tribus arabes hilaliennes (Banou Hilal), arrivent dans l'Oriental et achèvent l'islamisation des campagnes.

Début du XIIIe siècle : les Mérinides remportent plusieurs batailles dans le Rif et l'Oriental contre les Almohades. Durant leur domination qui dure jusqu'en 1465, ils s'intéressent à l'Oriental où ils laissent de nombreuses traces : Tazouda à Nador, kasbah de Taourirt, kasbah de Debdou, la mosquée en pierres à Figuig, la grande mosquée d'Oujda…
1465 : à partir de cette date les Wattassides règnent sur le petit royaume de Fès ; ce sont des Berbères Zénètes basés dans le Rif où ils ont construit

Mosquée mérinide, Oasis de Figuig

leur forteresse à Tazouda près de Nador. Ils supplantent les Mérinides mais restent impuissants devant les incursions étrangères : suite à la chute de Grenade, la «*Reconquesta*» se prolonge sur les côtes maghrébines à partir de 1497.

Les Dynasties chérifiennes

Début du XVIe siècle : exaspérés par les offensives chrétiennes, les Saadiens déclarent la guerre aux Portugais ; ils chassent les Wattassides en 1554 et affrontent les Turcs à la frontière de l'Oriental.

1631 : la dynastie unit d'abord le Sud du Maroc et soumet l'Oriental avant de régner sur tout le Maroc à partir de 1664. En 1679, Moulay Ismail ordonne la construction de la kasbah d'El Aïoun et la restauration de la kasbah de Taourirt et entreprend de doter la ville d'Oujda de nouvelles constructions et fortifications.

Période précoloniale

19 juin 1844 : le Général Bugeaud à la poursuite de l'Emir Abdelkader entre à Oujda.

14 août 1844 : déclenchement de la bataille d'Isly aux abords d'Oujda entre l'armée française et les troupes marocaines venues de Fès.

18 mars 1845 : traité de Lalla Maghnia dessinant la frontière maroco-algérienne entre l'embouchure de l'oued Kiss et Teniet Sassi à l'est de Aïn Béni Mathar.

1859 : les Espagnols occupent les îles Chaffarines (près du Cap de l'Eau), ce qui déclenche la guerre de Tétouan en 1860.

1902 : profitant de l'anarchie, Rogui Bou Hmara mène une rébellion contre le Sultan Moulay Abdelaziz. Installé à Selouane (près de Nador) il est exécuté par le Sultan en 1909.

Période coloniale

29 mars 1907 : Oujda est occupée par l'armée française d'Algérie.

1908 : le Général Lyautey investit les Béni Snassen.

1909 : l'Espagne étend sa zone d'influence à tout le Rif.

1912 : l'Oriental est subdivisé en une zone sous protectorat espagnol qui va du Rif jusqu'au fleuve Moulouya et une zone sous protectorat français à l'est de la Moulouya.

1921 : début de la guerre du Rif.

Après la perte de plusieurs combats, les puissances coloniales s'allient contre Abdelkrim qui se rend en 1926.

Histoire récente

16 août 1953 : émeutes sanglantes à Oujda comme ailleurs au Maroc à la suite de la déposition du Sultan Mohammed V.

20 août 1953 : le Sultan est exilé avec sa famille ce qui déclenche la révolution du Roi et du peuple.

2 mars 1956 : reconnaissance de l'indépendance du Maroc par la France et fin du protectorat français.

7 avril 1956 : signature à Madrid de l'accord entre Mohammed V et le Général Franco mettant fin à la souveraineté espagnole sur le Nord du Maroc.

1961 : accès de Sa Majesté Hassan II au Trône.

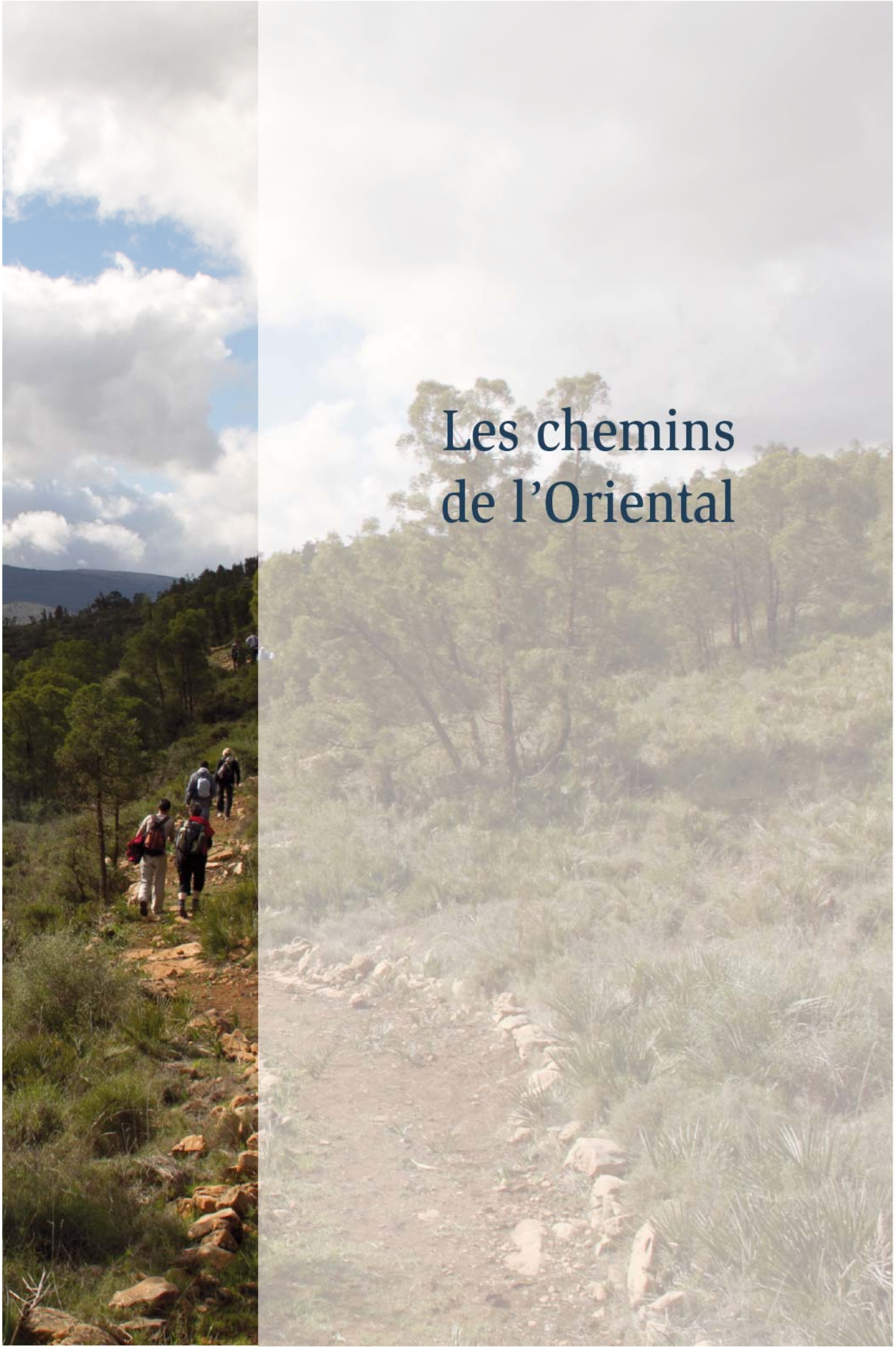
1975 : marche verte et libération des provinces du Sud marocain sous occupation espagnole.

1988 : reprise des relations diplomatiques avec l'Algérie et réouverture de la frontière jusqu'à 1994, date d'une nouvelle fermeture terrestre.

1999 : décès de Sa Majesté Hassan II et accès du prince héritier au Trône : Mohammed VI est Roi du Maroc.

18 mars 2003 : discours de Sa Majesté le Roi Mohammed VI qui donne le coup d'envoi de la promotion de la Région de l'Oriental.

Parc Lalla Meryem au pied de la muraille de la Médina d'Oujda



Les chemins de l'Oriental

Pour bien randonner dans l'Oriental

La randonnée pédestre est le meilleur moyen pour découvrir le milieu naturel. C'est une activité physique que chacun peut adapter à ses capacités. Néanmoins, randonner dans les grands espaces de l'Oriental est plus qu'une simple promenade. En effet, il faut un minimum d'organisation et d'équipement pour profiter pleinement de la nature.

La pratique de la randonnée dans de bonnes conditions nécessite le plus souvent un bon accompagnateur et toujours un équipement adapté.
Puis, il faut choisir des circuits adaptés au rythme de chacun. Les randonnées proposées ici présentent des degrés de difficultés variables. L'échelle de difficulté adoptée comporte trois degrés :

- le premier degré (1/3) correspond aux circuits faciles pour toute la famille ;
- le deuxième degré (2/3) est réservé aux parcours présentant quelques difficultés et/ou nécessitant une certaine endurance (pente moyenne, chemin buissonneux, longue distance) ;
- le troisième degré (3/3) est réservé aux circuits présentant des difficultés particulières (pente forte, terrains caillouteux, végétation très dense, chemins discontinus, etc.) et nécessitant une bonne pratique de la marche et un bon sens de l'orientation.

Les conditions météorologiques peuvent augmenter le degré de difficulté (chaleur, froid, pluie, vent, etc.). L'eau est indispensable : prévoir 2 litres par jour en moyenne par personne. Il est nécessaire aussi de prévoir une alimentation adaptée à la durée de l'itinéraire, en dehors des pauses, indiquée pour chaque circuit sur la base d'un rythme normal (4 km/h en moyenne). Il convient de prévoir une marge de sécurité horaire raisonnable pour bien profiter de la nature.

Même si certaines périodes sont meilleures pour se promener dans l'Oriental (printemps et automne), les parcours choisis sont praticables toute l'année.

Afin de trouver les sites de randonnée, une explication de l'accès routier est donnée pour chaque circuit. Pour faciliter le repérage géographique, une carte routière est jointe en début du guide.

Tous les randonneurs sont appelés à respecter le milieu naturel (points d'eau, flore, faune, etc.) et veiller à sa propreté. Il faut également respecter la population qui vit dans les sites visités (attention aux abords des campements des habitations et à la prise de photos des per-

sonnes sans permission préalable). Les habitants ont leurs traditions, certains comportements et certaines tenues peuvent s'avérer choquants. La décence et la discrétion sont de rigueur.
Tous les marabouts jouxtent des cimetières qu'il faut respecter en faisant attention à rester sur le chemin.

Des balisages de certains circuits sont réalisés ou en cours. Mais le plus souvent, il faut se fier au cheminement indiqué sur la carte qu'il convient de suivre en faisant appel à son propre sens de l'orientation. Puisque le milieu naturel est en évolution perpétuelle, il est sujet à des modifications qui peuvent survenir naturellement ou par l'intervention de l'homme. Il suffit dans ce cas de contourner le problème ou de demander l'aide des habitants qui n'hésiteront pas à vous aider ou même à vous guider. En effet, la meilleure sécurité reste l'accompagnateur local : **contacter les associations locales partenaires** citées dans les circuits.

Légende des signes utilisés

@ Associations locales partenaires

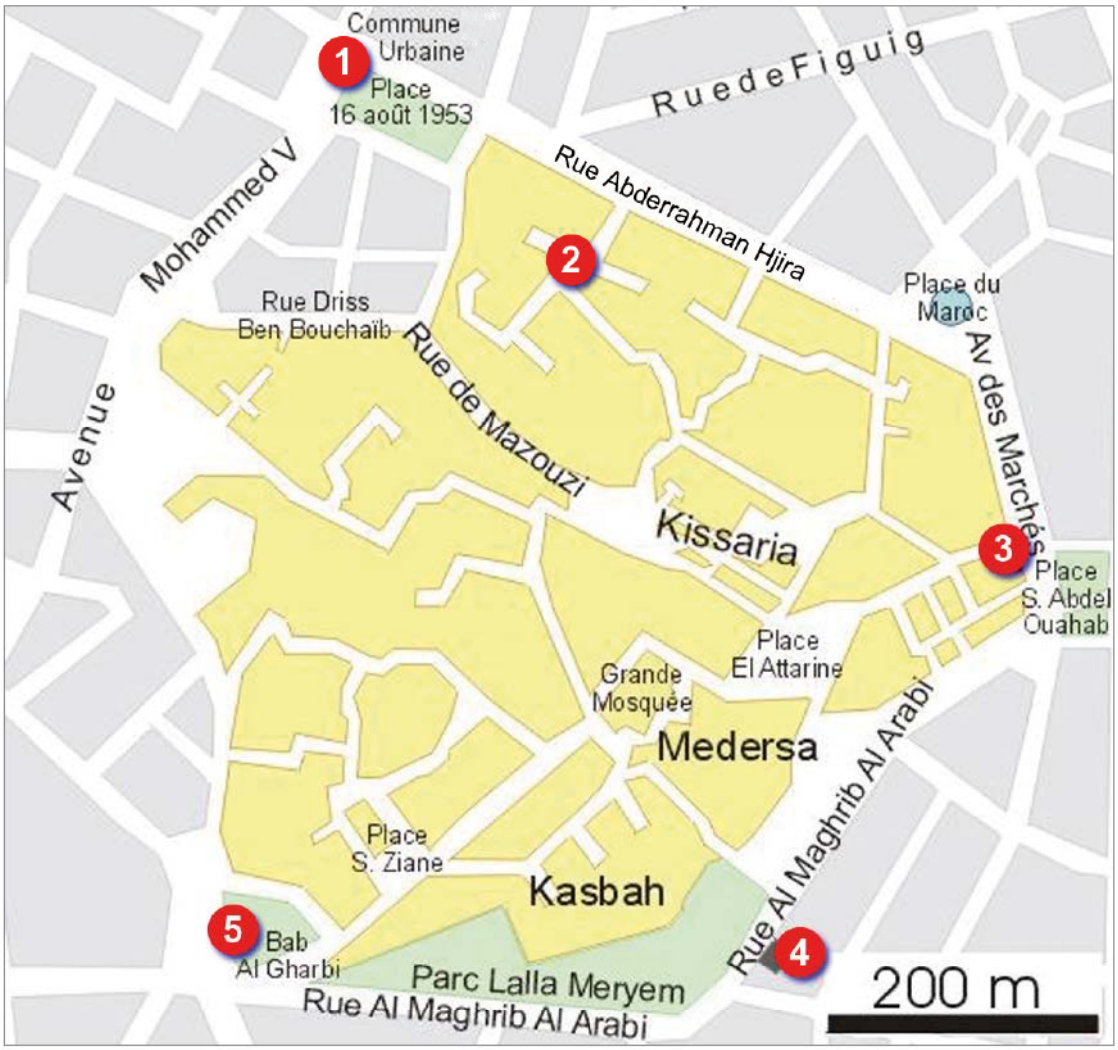
i Informations utiles, curiosités du site, etc.

⚠ Difficultés particulières

Equipement
Lorsque les conditions météorologiques sont idéales et le chemin connu, l'équipement de base comporte une bonne paire de chaussures et une gourde qui garde l'eau fraîche. Mais les conditions météorologiques peuvent changer rapidement et le circuit peut passer dans des terrains variés. Ainsi, pour que les randonnées se passent dans de bonnes conditions, nous conseillons l'équipement suivant :

- chaussures de marche avec maintien de la cheville de préférence ; les chaussures basses peuvent convenir dans certains cas ;
- vêtements selon la saison (de 0 à 20 °C en hiver, 15 à 25 °C au printemps et de 30 à 45°C en été) ;
- veste coupe-vent ;
- pull ou blouson ;
- casquette ou chapeau ;
- lunettes de soleil et crème solaire ;
- gourde qui garde l'eau fraîche et permet d'éviter l'utilisation des bouteilles en plastique ;
- petit sac à dos pour la journée (25 à 35 kg selon ce que vous allez emporter : eau, ration du jour) ;
- bâtons adaptés ;
- pharmacie personnelle ;
- petite lampe de poche / frontale ;
- couverture de survie.

Bonnes randonnées…
… dans l'Oriental, bien sûr !



1 N34°41', W01°54'56" 3 N34°40'48", W01°54'37" 5 N34°40'38", W01°55'

Oujda est fondée en 994 par le chef zénète Ziri Ibn Attia al Maghraoui. A partir du milieu du XIe siècle, la ville prend de l'importance en jouant le rôle de relais entre Sijilmassa et les régions septentrionales du Maghreb. Au temps des Mérinides, la ville acquiert une fonction stratégique et fait l'objet d'attaques à cause des rivalités entre les puissances au pouvoir en Algérie et au Maroc :

- En 1208, le Kalife almohade Abou Abdellah Mohammed Naceur ordonna la rénovation des fortifications de la ville.
- En 1272 Abou Yousuf Yacoub détruit la ville à cause de l'alliance des Oujdis avec les Yaghomracens de Tlemcen.
- A partir de 1295, son fils Abou Yacoub Yousuf chasse les Yaghomracens et reconstruit la ville en la dotant de nouveaux remparts, d'une kasbah, d'un palais et la grande mosquée d'architecture arabo-musulmane en 1296.
- En 1335, le Sultan Abou Al Hassan al Marini ordonne la destruction de certaines fortifications de la ville pour obliger ses citoyens à lui rester attachés. Il construit l'école coranique (la Medersa) qui garde encore les empreintes de l'architecture de l'époque.
- En 1679 Moulay Ismail dote Oujda de nouvelles constructions et fortifications, décision plus politique que militaire à l'égard des Turcs.

Place 16 août, Oujda

Oujda

Oujda, capitale de la région de l'Oriental est une ville millénaire. A la fin du XXe siècle, la cité a connu une explosion démographique remarquable. Sa situation stratégique, à la croisée des voies de communication, en a fait l'une des villes phare du Royaume.

Durée 2h

Difficulté

Altitude
560 m environ

Point de départ
Place 16 août, Oujda

Itinéraire de randonnée

À partir de la place 16 août située sur le boulevard Mohammed V (1), prendre la rue Abderrahman Hjira (ex-rue Marrakech). S'engager dans la première ruelle à droite pour visiter les anciennes constructions rénovées de la fondation Moulay Sliman (2). Retourner sur vos pas pour reprendre à droite la rue populaire et commerciale Abderrahman Hjira et continuer jusqu'à la fontaine située au bout de la rue (place du Maroc). Là, tourner en biais à droite pour emprunter la rue des marchés jusqu'à la porte Sidi Abdelouahab (3). C'est la principale porte de l'ancienne Médina donnant sur un grand souk où l'on trouve presque tout ! Un peu à l'intérieur trône le marabout Sidi Abdelouahab. Sortir à gauche par une des portes situées sur le

@

Association Marocaine pour la citoyenneté des 2 rives - Oujda
• reda2sami@hotmail.fr
• Tél. : 06 66 18 76 82

côté sud-est et s'engager à droite en dehors des remparts dans la rue Al Maghrib Al Arabi qui mène un peu plus loin au Palais Dar Sebti 4. Passer en face de Dar Sebti pour une pause à l'ombre et dans le calme du Parc Lalla Meryam au pied de la muraille de la médina. Poursuivre la randonnée par l'extrémité nord du jardin. Prendre une ruelle à gauche, dépasser la maison Lyautey à gauche, traverser la Medersa par des ruelles qui mènent à la Grande Mosquée et la place des Trois Fontaines. Poursuivre la promenade par une ruelle à droite, puis à gauche. Revenu au souk, prendre à gauche par la Kissaria (rue des bijoutiers) puis la rue de Mazouzi. Prendre à droite pour retourner au point de départ.

A partir de la place des Trois Fontaines, une variante de la promenade peut aussi se faire par la rue d'en face vers la place Sidi Ziane. Sortir de la médina par Bab Al Gharbi 5 et rejoindre l'avenue Mohammed V vers le nord.

- Parc Lalla Aïcha : le plus grand espace vert de la ville ;
- Parc et Marabout Sidi Yahya Ben Younes à l'est d'Oujda ;
- Hammam Ben Kachour alimenté par une source thermale aux nombreuses vertus thérapeutiques ;
- Le campus universitaire Mohammed Ier ;
- Maison des Artisans ;
- Galerie d'Art au quartier Touba ;

Et de nombreux sites anciens et modernes…

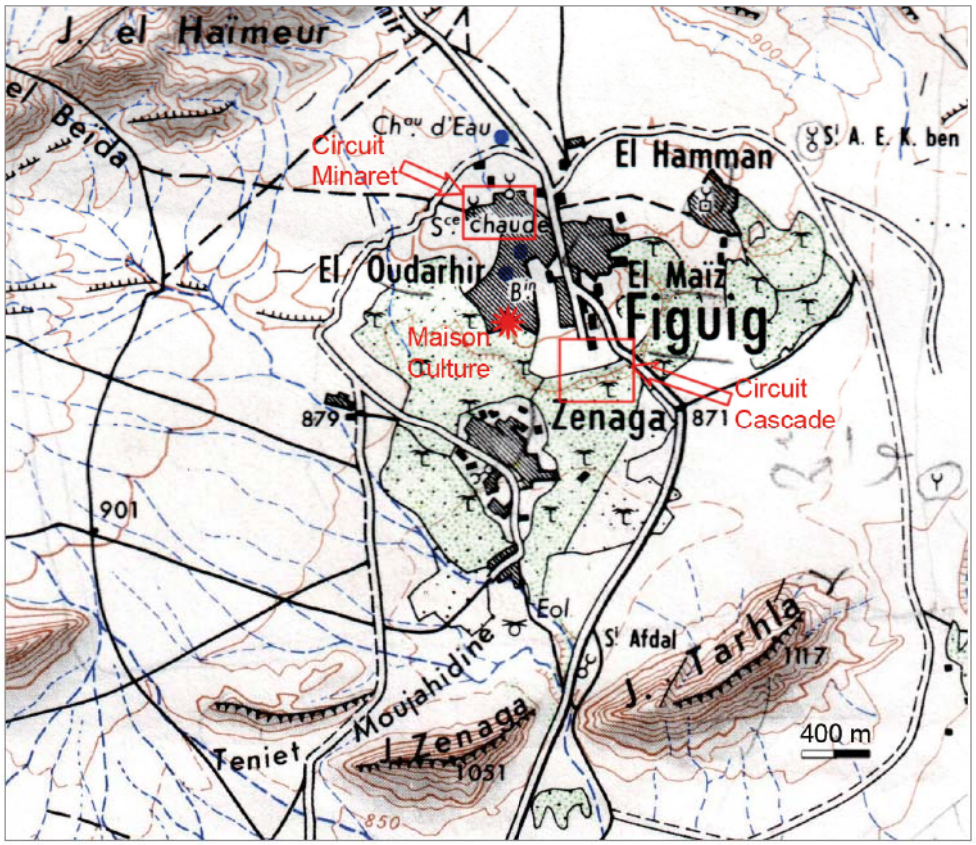
Le site

La cité d'Oujda, fondée à la fin du Xe siècle, a été plusieurs fois détruite et reconstruite (voir enca-

Bab Al Gharbi

dré). Après une longue période d'abandon, la ville a commencé à connaître un regain d'intérêt.
Malgré l'énorme extension du périmètre urbain, l'Ancienne Médina, située au cœur de la ville, reste la plaque tournante de l'activité d'Oujda tout en gardant son authenticité et sa vie.
Le palais Dar Sebti a été construit par un riche marchand d'Oujda en 1938 et utilisé comme demeure familiale avant sa mise à disposition de la ville.

Epicerie, marché Sidi Abdelouahhab

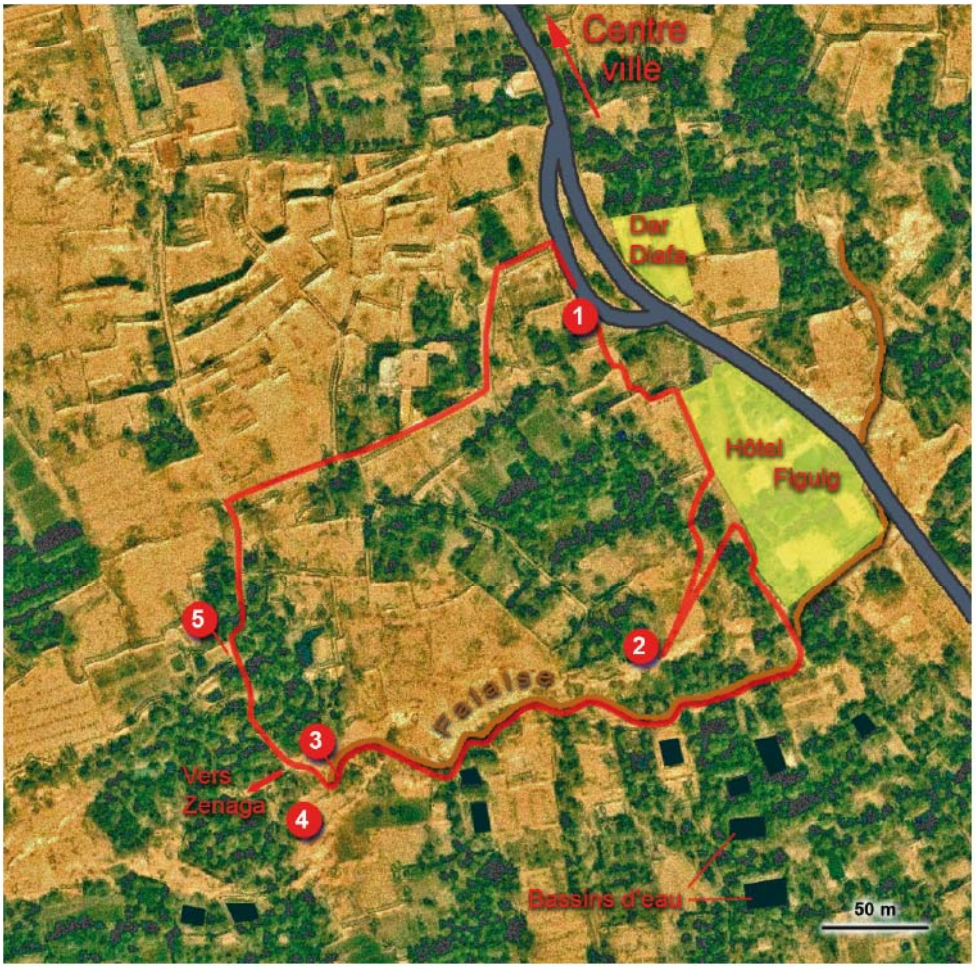


Mosquée mérinide N32°06'54", W01°14'05"

1 N32°06'25", W01°13'35"

Maison de la culture N32°06'31", W01°13'50"

3 N32°06'18", W01°13'40"



Bassin d'eau, palmeraie de Figuig

Figuig

Figuig est la grande oasis de l'Oriental. C'est une destination incontournable pour qui est en quête de dépaysement, de calme et de charme. La palmeraie et les jardins, les ksour, les ruelles, les bassins d'eau, les foggaras, etc. forment un ensemble exceptionnel.

Durée 1h30

Difficulté

Altitude
environs de 900 m

Point de départ
Maison de la culture

Accès routier

A partir du centre de Bouarfa, prendre la route de Figuig. Rouler sur 108 km pour atteindre le centre-ville de Figuig.

Itinéraires de randonnée

Itinéraire du minaret : à partir de la Maison de la culture, prendre la route vers la sortie de la ville. Après la Kissaria, bifurquer à gauche vers le marabout Sidi Ali ou Aissa (près de l'ancienne Ecole Hassania). Entrer dans le Ksar El Oudarhir par Bab El Mellah. Entre les bâtisses, les ruelles,

ACAF - Figuig
• acafiguig@yahoo.fr
• Tél. : 06 66 62 57 77

Amal Laabidate, El Ouaddaghir
• 1966bob@live.fr
• Tél. : 06 66 62 57 77

Astuce : pour suivre les principales rues dans le dédale des ksour, suivre les grands câbles électriques fixés au mur.

Cheminer dans les ksour et la palmeraie de Figuig, c'est s'engager, sans risque, dans un véritable labyrinthe. Les visiteurs ont tout intérêt à faire appel à un accompagnateur. Parmi les innombrables balades possibles, les deux circuits proposés ici sont donnés à titre indicatif.

Durées 1h

Difficulté

Altitudes
890 - 910 m

Point de départ
sortie de l'hôtel Figuig

qui occupent un espace restreint, sont étroites, irrégulières, trouées d'impasses et dans leur majorité couvertes. De Bab El Mellah, suivre le cours sinueux de la ruelle principale pour aboutir à la mosquée mérinide. De l'entrée, continuer sans bifurquer à droite (impasse menant aux maisons du Mellah, quartier des anciens habitants juifs) jusqu'à l'ancienne synagogue. Tourner à gauche, puis bifurquer à droite jusqu'à une petite place. A l'entrée de celle-ci, tourner à gauche suivant une ruelle qui monte légèrement. A la bifurcation, tourner à gauche pour parvenir à l'ancienne grande place marchande et la mosquée. Revenir à la bifurcation pour continuer jusqu'à la mosquée mérinide, célèbre par son minaret de pierres octogonal (possibilité d'accéder au minaret). Contourner la mosquée en tournant à droite et rester à droite jusqu'à la source d'où part une conduite d'eau aérienne. Visiter à droite la remarquable place fortifiée avant le retour au point de départ. Possibilité de poursuivre le chemin jusqu'au plus grand ksar de Figuig : Ksar Zenaga.

Itinéraire de la cascade : à la sortie de l'hôtel Figuig et en face de la maison d'hôtes (Dar Diafa), prendre la route à gauche et s'engager dans un chemin à gauche bordé de murs d'adobes (1). Une trentaine de mètres plus loin, sortir à droite pour accéder à un espace en bord de falaise (2) qui offre une vue panoramique sur la palmeraie. Poursuivre en suivant le chemin qui entame une descente abrupte. En bas, bifurquer à droite. Continuer tout droit le long du chemin en suivant les canaux qui acheminent l'eau aux bassins visibles sur la gauche. Le chemin passe au pied de la falaise de travertin spectaculaire et mène à une cascade (3). Voir le panorama à partir d'un replat situé sur la gauche (4). Poursuivre le chemin qui contourne la cascade et bifurquer à droite (5), le chemin de gauche menant à travers la palmeraie à ksar Zenaga. Au

sommet de la falaise, bifurquer à droite pour revenir au point de départ.

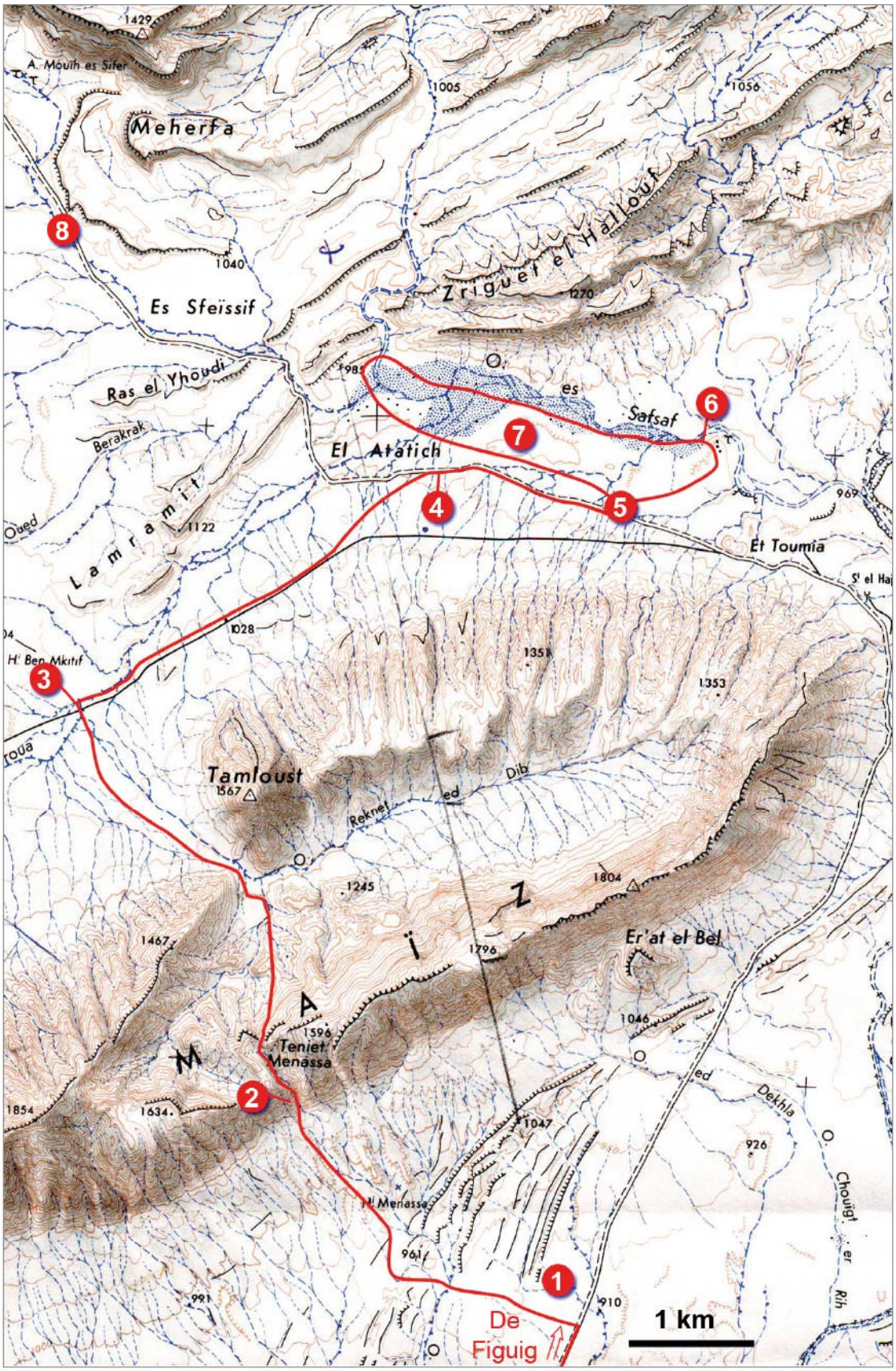
Le site

Une étendue de palmiers bordée de deux reliefs comme une mer verte, l'oasis de Figuig est l'une des plus belles du Maroc. Avec plus de 200 000 palmiers dattiers et une étendue de 650 ha, la palmeraie est un patrimoine inestimable qui produit des dattes dont la qualité et la variété des espèces sont reconnues au-delà des frontières. Autrefois carrefour des routes caravanières, Figuig a vu passer plusieurs civilisations (Idrissides, Sanhajas, Mérinides, Béni Maaquil, etc.).
L'oasis est en soi un véritable univers qu'il faut apprendre à découvrir : les ksour, la palmeraie, la répartition de l'eau, l'architecture coloniale et les traditions toujours vivantes.
Les ksour, au nombre de sept, dont le plus grand est ksar Zenaga, occupent une grande part de Figuig. Les parcours proposés permettent de découvrir les bâtisses en terre sèche qui portent le cachet de la période islamique. Depuis la conquête de l'Islam, le lieu est devenu un haut lieu de rayonnement intellectuel avec de nombreuses Zaouïas. Parmi les plus anciens édifices, la célèbre mosquée mérinide de forme octogonale.

La palmeraie de Figuig est le siège d'une activité agricole fascinante. Les jardins sont étagés (cultures fourragère et maraîchère, arboriculture et palmiers dattiers au plus haut) produisent toutes sortes de grains, légumes et fruits. Marcher dans la palmeraie permet de contempler ces jardins du désert et d'apprécier le système complexe de distribution de l'eau. Les techniques d'irrigation des parcelles sont le résultat d'un savoir-faire constitué depuis des siècles et toujours utilisé.

A voir à Figuig ou à proximité :
- de nombreuses curiosités architecturales, historiques, artisanales dans les différents ksour ;
- la source chaude souterraine accessible par un escalier d'une centaine de marches ;
- le centre de cure par enfouissement dans le sable chaud ;
- de nombreux marabouts, dont Sidi Abdelkader Ben Mohammed au nord-est de la ville, Sidi Afdal au sud, etc.

L'architecture des ksour est exceptionnelle et parcourir les ruelles souvent couvertes avec leurs murs, leurs portes, leurs renfoncements, est une expérience inoubliable.

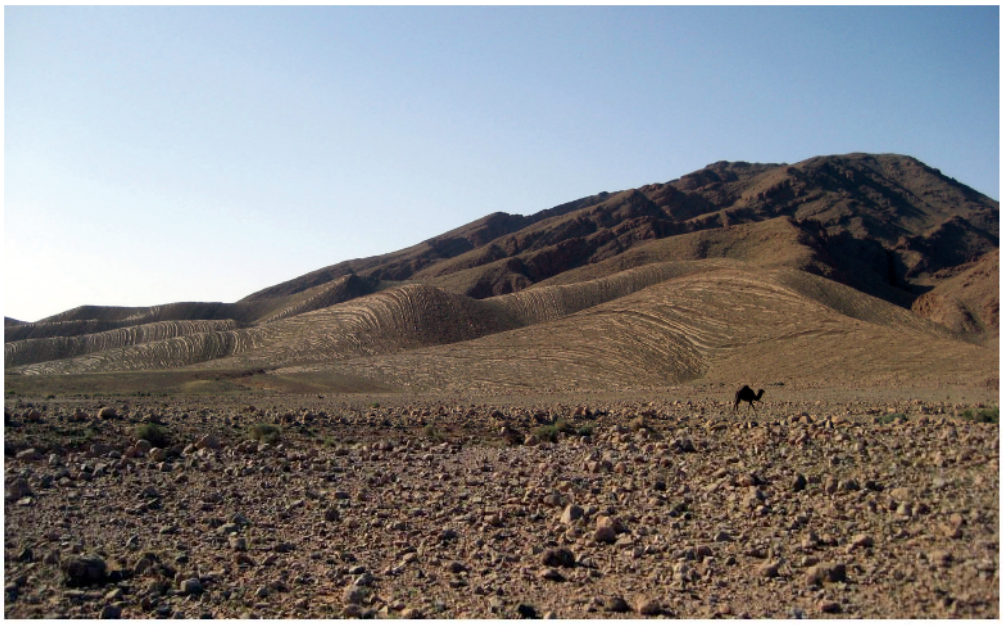


1 N32°12', W01°17'52"

4 N32°19'20", W01°19'57"

5 N32°19'07", W01°17'20"

6 N32°19'40", W01°16'32"



Jbel Maïz

Abbou Lakhal

Dans les immenses espaces d'Abbou Lakhal le dépaysement est total. Les paysages géomorphologiques et géologiques sont exceptionnels, offrant des sensations fortes. Les habitants de cet immense territoire sont des nomades de la tribu Laamour.

Accès routier

A partir de Figuig, prendre la route de Bouarfa jusqu'à la pépinière de l'ACAF (Association des Coopératives Agricoles de Figuig) située à 9 km. Sortir à droite juste après la pépinière (à la borne Bouarfa 99) pour prendre la piste. Traverser l'oued, dépasser les petits reliefs de Haïtama à 2 km et poursuivre sur 6 km de piste jusqu'au point de début de marche 1.

Itinéraires de randonnée

Itinéraire de Jbel Maïz : partir à gauche vers le nord-ouest, traverser l'oued Lahouissi vers Menassa (près d'un puits d'eau réputée pour ses vertus thérapeutiques). Continuer vers le nord-ouest visant un col dit Teniet Menassa 2 dans la barrière que constitue Jbel Maïz. Gravir le versant sud de la

Durée 6h

(4 h avec transfert vers Al Hallouf)

Difficulté

Altitude

entre 900 et 1500 m

Point de départ

Figuig, puis Haïtama

@

Association Laamour pour le Développement et la Culture, Abbou Lakhal

• mhammed-66@hotmail.fr

• Tél. : 06 61 98 18 47

Un transfert peut être organisé à partir du point 3 jusqu'à l'école (10 km).

montagne suivant un sentier escarpé utilisé jadis par les habitants comme raccourcis vers Figuig. De la crête, la vue se prolonge jusqu'à Figuig. Emprunter un sentier en direction du nord et qui vire vers le nord-ouest suivant le lit de la vallée jusqu'à l'oued el Kraroua 3. Pour poursuivre la randonnée, tourner à droite le long de la piste, ne pas bifurquer à droite jusqu'à la piste principale 4 ensuite tourner à droite et suivre la piste jusqu'à l'école d'Al Hallouf 5.

Durée du parcours 2 h

Difficulté

Altitude
950 m

Point de départ
Ecole d'Aïn Al Hallouf

Itinéraire de Aïn Al Hallouf : ce circuit en boucle, plus court, est proposé à partir de l'école 5 : prendre la direction de l'est vers l'oasis Aïn Al Hallouf distante de 2 km 6. Après la découverte du site (palmeraie, jardins, sources), longer l'oued es-Sefsaf vers l'ouest sur 3 km et sortir à gauche vers de magnifiques dunes de sable 7. Marcher sur ce remarquable fragment de désert sableux vers l'est jusqu'au point de départ.

Le site

La commune d'Abbou Lakhal s'étend sur un vaste territoire du Haut Atlas oriental. De grandes étendues plates traversées par des oueds qui y laissent de grandes cicatrices. De vastes espaces de rocs sous forme de montagnes plissées et déchiquetées, de falaises, d'immenses pierres, de dunes de sable fin et propre. Le tout forme un paysage inhabituel et spectaculaire. Les formations géologiques anciennes (une histoire de 800 à 300 millions d'années) ont été basculées, faillées, tordues et érodées donnant des panoramas exceptionnels. Ce monde minéral, classé désertique, est bien vivant. La vie est présente partout à qui sait la voir : les oasis, les sources et les cours d'eau, abritent une végétation abondante (thuya, pistachier de l'Atlas, tamaris,

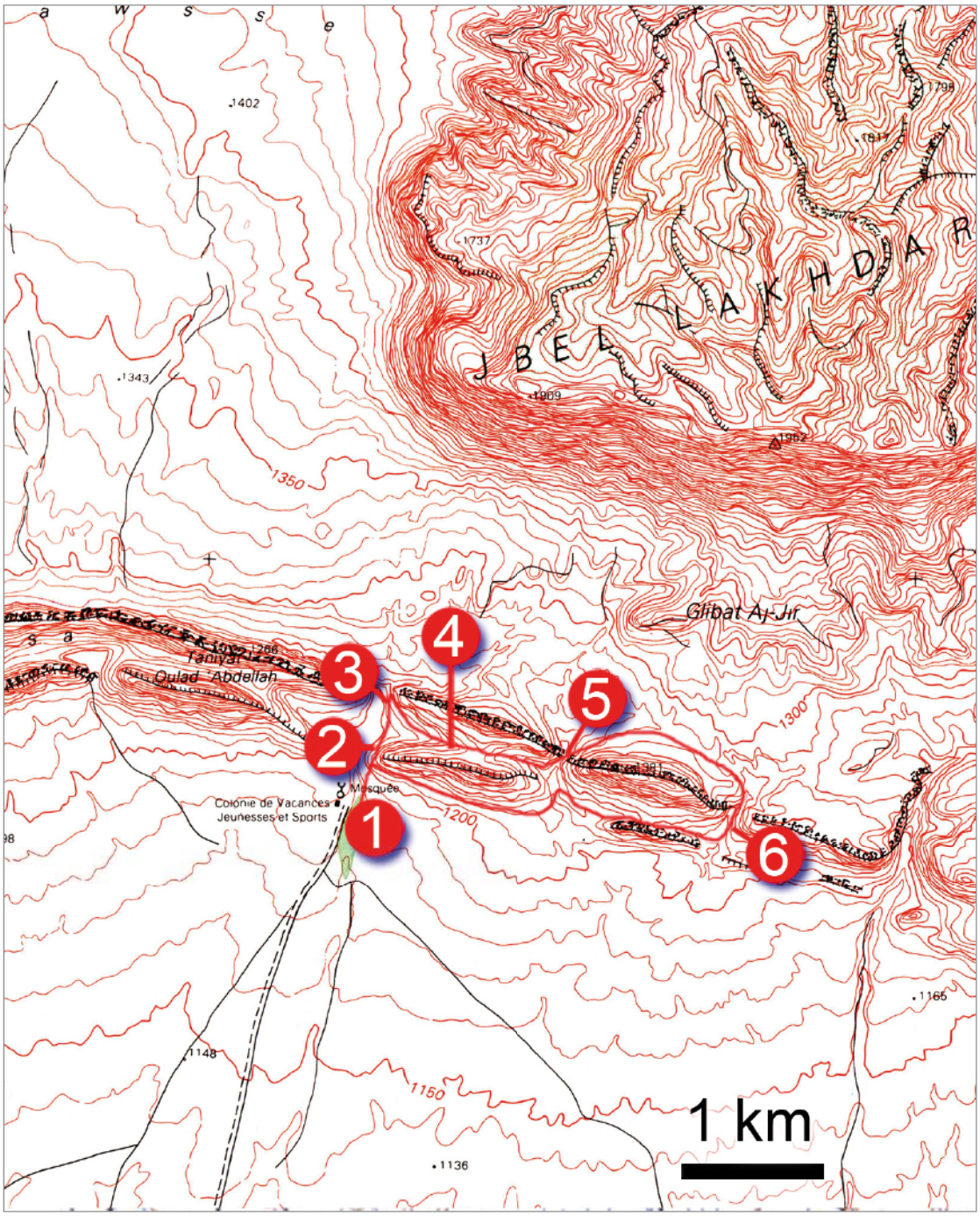
laurier rose, romarin, ...), alors que dans les endroits plus secs, sableux ou rocheux dominent le jujubier, le chou-fleur de Bouamama, le rétame et l'alfa. La faune se cache dans les buissons, dans les terriers et sous les pierres, mais elle est bien là (gazelles, mouflons, fennecs, lézards, serpents, etc.) et dans le ciel (rapaces, passereaux, outardes, etc.).

L'homme s'est installé dans les environs depuis très longtemps, comme en témoignent les nombreux objets archéologiques et gravures rupestres. Les nomades laamour, maîtres de ce territoire, se sont habitués à la vie dure de ce milieu. Ils habitent des tentes faites de laine et de poils de caprins qu'ils déplacent fréquemment en quête des meilleurs pâturages. Les moyens de transport ayant facilité les déplacements, certains se sont quand même installés autour des points d'eau et ont développé une agriculture de subsistance.

Pour faciliter les conditions, les circuits sont choisis autour d'Aïn Al Hallouf où il y a moyen de trouver l'hébergement chez les habitants ou dans le centre d'accueil qui vient d'y être construit.

Dunes de sable, Aïn Al Hallouf

- Magnifiques paysages de rocs autour de Aïn Al Hallouf et à Meherfa 8 ;
- Gravures rupestres à différents endroits du territoire ;
- Marabouts dont le plus proche d'Aïn Al Hallouf est Sidi Bahous ;
- Tumulus ;
- Barrage Es Sfeïssif .



1 N32°36'41", W02°17'47"

Site de Nsissa et Jbel Lakhdar

Aïn Nsissa

Sur le site de Nsissa, situé à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de la ville de Bouarfa, fut construit un club de vacances de la société des mines de Bouarfa dans les années quarante, repris par le ministère de la Jeunesse et des Sports après la fermeture de la mine en 1967. Il a fonctionné comme lieu de vacances jusqu'au début des années quatre-vingts.

Accès routier

En partant du grand rond-point de Bouarfa (croisement des routes N10 et N17), prendre la route de Mengoub en direction de l'aéroport vers l'ouest. Au virage situé à 4 km, sortir à droite le long d'une piste et rester à gauche lors des bifurcations en gardant le cap vers l'ouest. Continuer le long de la piste principale sur 28 km, puis bifurquer à droite en direction du nord. Faire 5 km pour arriver au portail de l'ancien site de vacances 1, point de départ du circuit.

Durée 3h

Difficulté

Altitude
entre 1170 et 1290 m

Point de départ
Portail de l'ancien centre de vacances

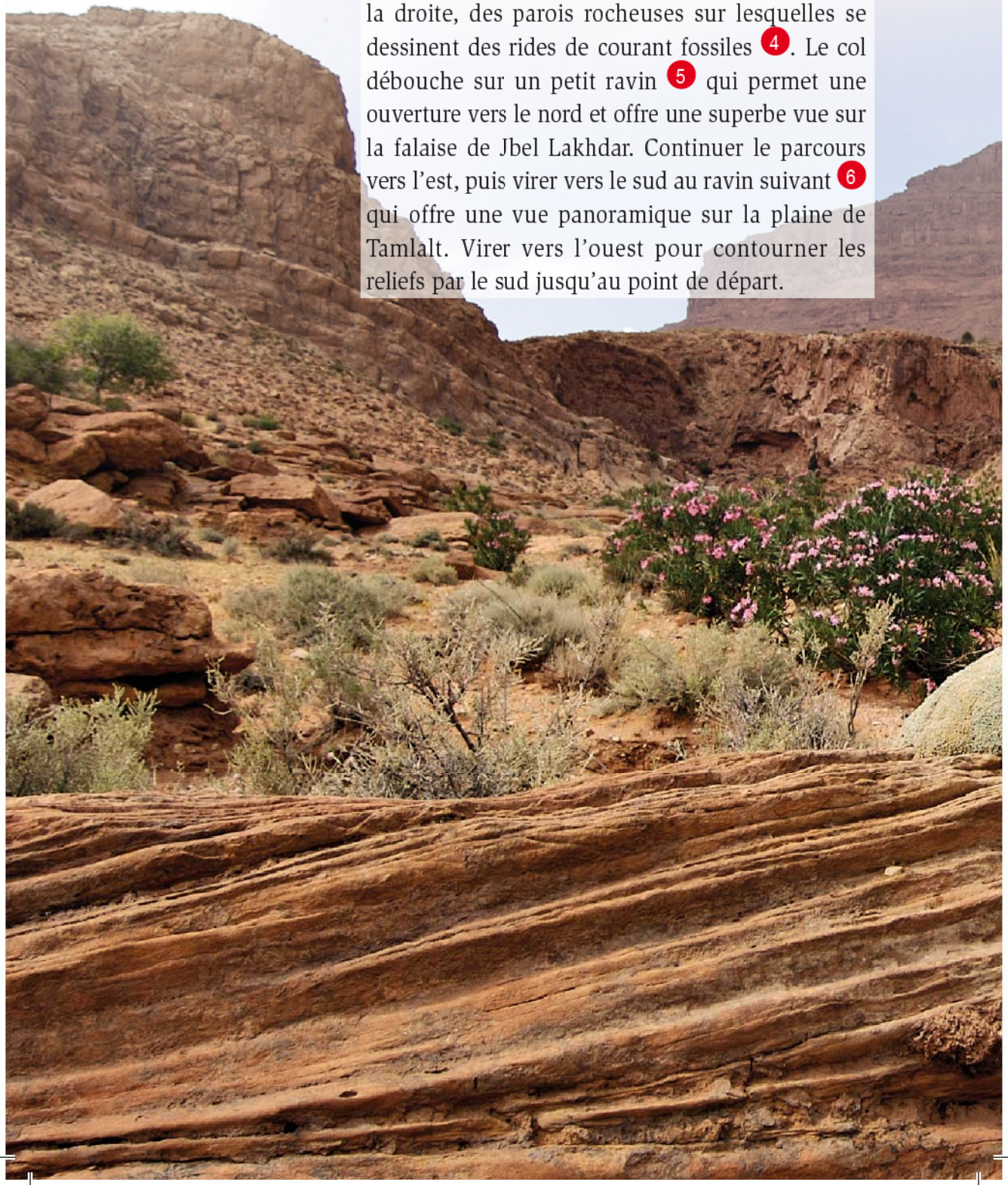
@

Association des Hauts Plateaux Bouarfa
• a.bellatrach@voila.fr
• Tél. : 06 66 14 68 35

⚠ La piste qui relie Bouarfa à Nsissa traverse plusieurs oueds et elle est impraticable en périodes de crues. Il est vivement conseillé de se rendre sur le circuit à l'aide d'un véhicule tout terrain avec un accompagnateur.

Itinéraire de randonnée

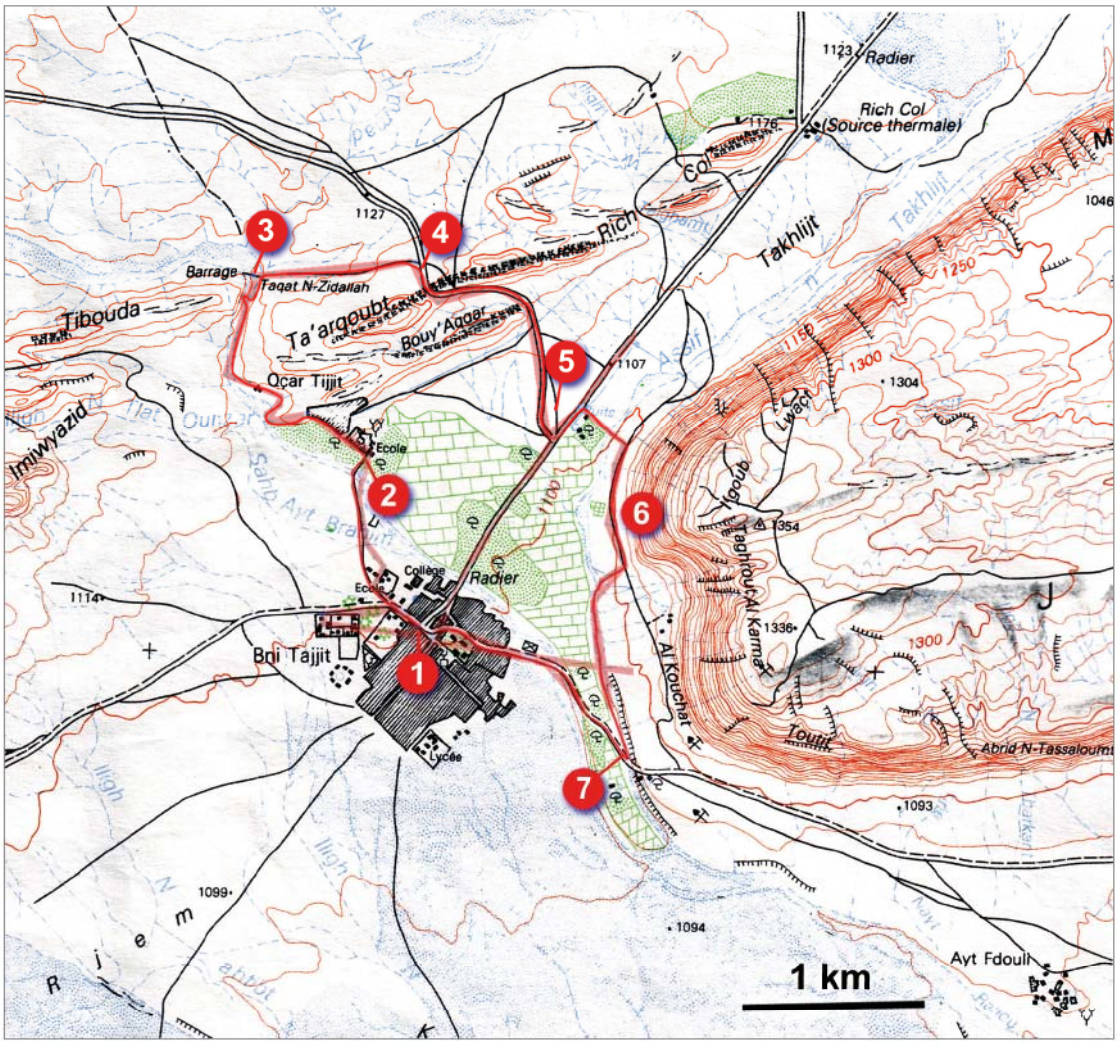
Descendre dans le lit de l'oued et remonter le cours d'eau bordé de lauriers roses en direction du nord. Admirer d'étranges plissements opérés dans les couches sédimentaires (2). Faire un détour à Aïn Nsissa (ou En Nissa) (3). Poursuivre le circuit en direction de l'est, franchir un col qui présente, sur la droite, des parois rocheuses sur lesquelles se dessinent des rides de courant fossiles (4). Le col débouche sur un petit ravin (5) qui permet une ouverture vers le nord et offre une superbe vue sur la falaise de Jbel Lakhdar. Continuer le parcours vers l'est, puis virer vers le sud au ravin suivant (6) qui offre une vue panoramique sur la plaine de Tamlalt. Virer vers l'ouest pour contourner les reliefs par le sud jusqu'au point de départ.



Le site

Le site de Aïn Nsissa se situe sur la bordure nord de la plaine de Tamlalt (Haut-Atlas oriental). Cette zone fait partie des Monts de Lahouanite d'âge jurassique moyen à supérieur. Elle est limitée au nord par l'imposant Jbel Lakhdar constitué d'épaisses couches de conglomérats d'âge crétacé. Celui-ci, visible de très loin, se termine vers le sud par une falaise de plus de 400 m de hauteur. Cette montagne alimente en eau souterraine la source d'Aïn Nsissa qui jaillit au pied d'importants dépôts de travertins de type cascade d'une complexité remarquable.

Laurier rose et chou-fleur de Bouamama, Oued Nsissa



1 N32°17'31", W03°28'02" 3 N32°18'48", W03°28'45" 7 N32°17'06", W3°27'10"

Le Haut Atlas constitue une véritable barrière, orientée est-ouest, pouvant atteindre des altitudes supérieures à 2 000 m. Il est constitué de terrains mésozoïques plissés au sein desquels peuvent affleurer les roches du socle ancien (du Paléozoïque ou rarement du Précambrien).
La couverture carbonatée des environs de Béni Tajjit est caractérisée par une richesse minière remarquable (galène, barytine, calamine, etc.).

A la frontière sud de ce domaine se situe le domaine anti-atlasique et saharien caractérisé par l'abondance de terrains très anciens (Précambrien et Paléozoïque) structurés principalement au cours des orogenèses panafricaine et hercynienne.

Ksar Tijjit

Béni Tajjit

En s'approchant du centre de Béni Tajjit, un relief allongé est-ouest et largement excavé attire l'attention : c'est Jbel Boudahar, un stock naturel de galène, zinc, barytine et autres minéraux recherchés par les mineurs qui ont creusé partout dans la montagne.

Accès routier

Depuis Bouarfa, prendre la direction d'Errachidia, dépasser successivement Mengoub, Aïn Chair et Bouanane. A la sortie de Bouanane, traverser l'oued Guir, et 1 km plus loin, tourner à droite en direction de Béni Tajjit située 60 km plus loin.

Itinéraire de randonnée

La randonnée commence à partir de la station des grands Taxis (1). Prendre la route principale vers l'ouest, dépasser l'école puis tourner à droite en direction nord-ouest, et continuer vers les habitations qui apparaissent de loin. Traverser l'oued pour accéder à Ksar Tijjit situé à 1,5 km du centre. Tourner à gauche à la première bifurcation (à la coopérative huilière) (2) et continuer en longeant

Durée 3h

Difficulté

Altitude

entre 1100 et 1150 m

Point de départ

Station des grands Taxis de Béni Tajjit

@

Association de l'Environnement et le Développement de Béni Tajjit
• bikka2007@hotmail.com
• Tél. : 06 77 08 36 08

Même si l'authenticité de Ksar Tijjit a été altérée par des constructions récentes, les activités traditionnelles se maintiennent.
De nombreuses curiosités sont encore à découvrir : l'huile d'olive y est produite en utilisant des méthodes ancestrales et les femmes s'organisent en associations et coopératives artisanales.

les murs de l'ancien Ksar et à son extrémité occidentale, virer un peu vers l'ouest jusqu'à l'oued. Longer les jardins situés sur ses berges, dépasser l'ancienne retenue d'eau à 700 m du Ksar et continuer jusqu'au barrage 3. Après la découverte du lieu, prendre la piste qui part du barrage vers l'est, avancer jusqu'à la route goudronnée 4. Tourner à droite pour l'emprunter vers l'est, en faisant attention à la circulation, jusqu'à la station d'essence 5. Tourner à gauche vers Talsint et, 100 m plus loin, sortir à droite vers le sud-est. Traverser l'oued Assif-n Takhlijt et bifurquer à droite pour aller visiter les mines du Jbel Boudahar 6. Poursuivre le chemin vers le sud-est, puis virer à droite vers l'oued pour le suivre jusqu'à la route 7. Tourner à droite et suivre la route vers le point de départ situé à 500 m de l'oued.

Paysage géologique, environs de Béni Tajjit

Site de traitement du minerais, Jbel Boudahar

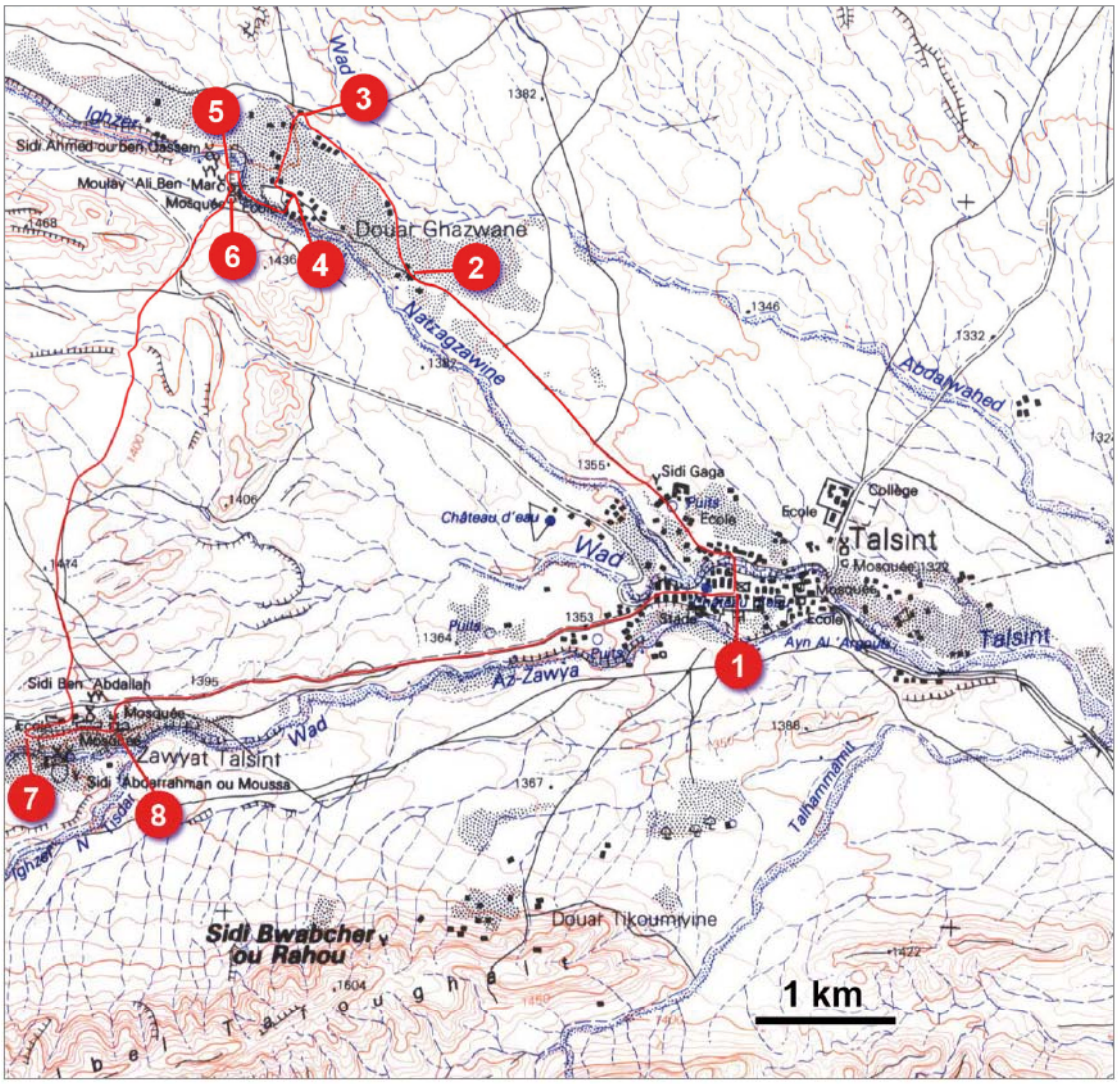
Le site

A Béni Tajjit presque toutes les activités sont en lien avec le monde minéral. Depuis la découverte des gisements qui recèlent différents types de minerais, les habitants de cette partie de la région creusent Jbel Boudahar à la recherche des filons métallifères (Pb, Zn, Ba). En s'organisant en coopératives, le rendement est meilleur, mais les conditions de travail restent difficiles.

L'eau retenue dans le barrage ou pompée des puits a permis l'irrigation des terres et le développement d'une activité agricole non négligeable. Des initiatives de modernisation de l'agriculture sont en cours.

Calamine

Barytine



1 N32°32'07", W03°26'37"

5 N32°33'41", W03°28'53"

8 N32°31'37", W03°29'28"

Aigle botté, Talsint

Environs de Tlat Imine, Talsint

Talsint

C'est dans un univers minéral impressionnant que l'eau a permis à la vie et aux hommes de s'installer aux environs de Talsint. Les montagnes de cette partie du Haut Atlas constituent le pays des bergers transhumants «Aït Seghrouchen».

Accès routier

De Béni Tajjit, prendre la route de Talsint en direction du nord-est. Dépasser la station d'essence puis la station thermale Rich Col à 5 km. Continuer jusqu'au centre de Talsint situé à 20 km de Béni Tajjit.

Itinéraire de randonnée

La randonnée commence à partir du Souk 1. Prendre la direction du nord, traverser l'oued et longer la rive gauche jusqu'au puits. Prendre la piste qui traverse le douar Ikardass et qui passe devant le marabout Sidi Gaga. Poursuivre tout droit vers le nord-ouest jusqu'au douar Ghazwane qu'on peut apercevoir de loin. Dépasser les premières maisons 2 en virant un peu à droite et

Durée 5 h

Difficulté

Altitude
entre 1330 et 1430 m

Point de départ
Souk du centre de Talsint

@

Association Isfoula - Talsint
• hiwar1403@hotmail.fr
• Tél. : 06 72 73 92 69

continuer sur 1 km jusqu'au croisement 3. Tourner à gauche et suivre le chemin qui traverse le douar. Rester à gauche à la première bifurcation et continuer vers le sud-ouest jusqu'à la mosquée 4. Tourner à droite vers l'oued (Ighzer Natzagzawine) et longer sa rive gauche. Eviter la piste qui traverse l'oued vers la gauche, passer entre les arbres et, 400 m plus loin, traverser l'oued vers la source de Ghazwane 5. Contourner celle-ci par le nord pour accéder à la place du marabout Moulay Ali Ben Amar et à la mosquée située 200 m plus loin 6. La randonnée se poursuit par la piste qui va vers la route goudronnée. Traverser celle-ci et la longer vers la gauche sur 300 m. Au virage, prendre le chemin qui part vers le sud-ouest et continuer tout droit sans bifurquer en visant Zawyat Talsint située à 4 km de là. A l'entrée nord de la Zawyat, tourner à droite vers l'école 7. A partir de là, deux options : soit suivre le chemin qui mène à Sidi Abderrahmane ou Moussa (en bas de l'autre côté de l'oued) ; soit tourner à gauche vers l'est, longer la corniche qui surplombe les jardins jusqu'à la grande mosquée 8. Tourner à gauche pour sortir de la Zawyat. Prendre à droite la piste qui mène vers la route principale située à 3,5 km vers l'est. La suivre sur 1 km pour rejoindre le point de départ au centre de Talsint.

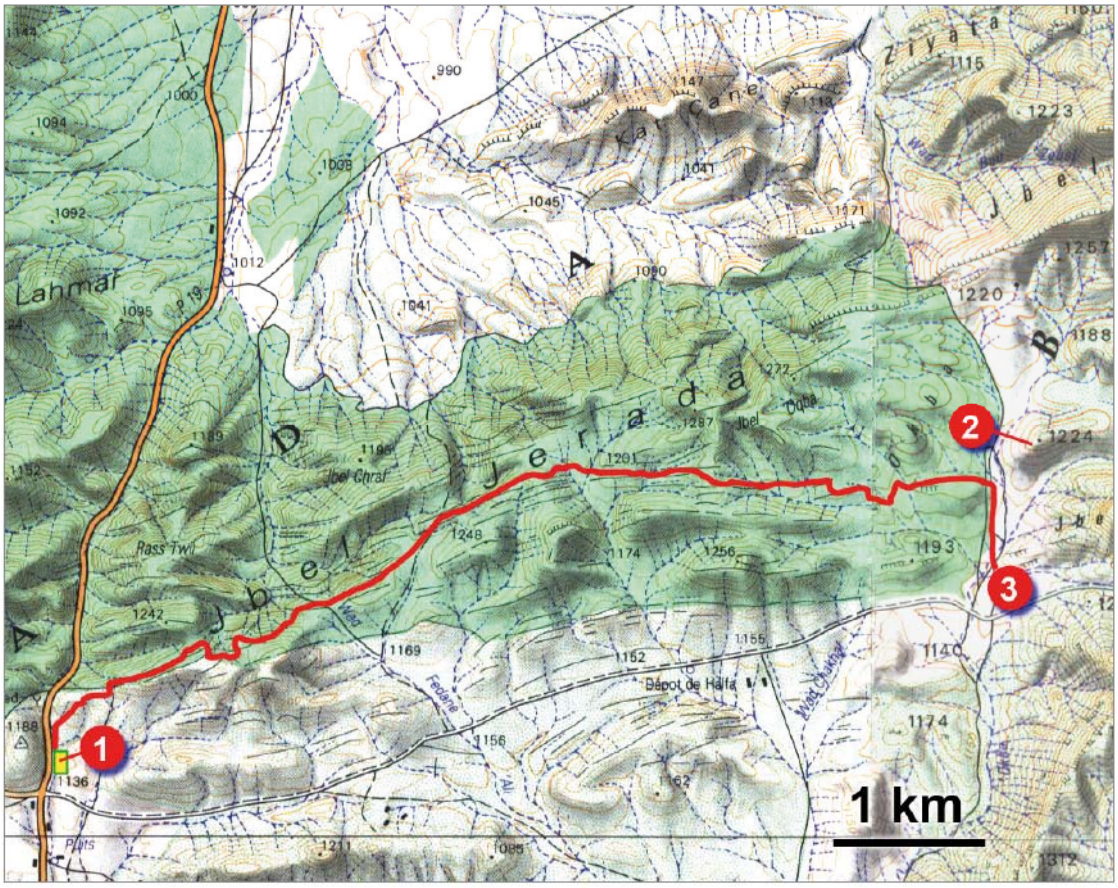
Le site d'Anoual, situé à une quarantaine de km au nord-est de Talsint, présente des curiosités intéressantes : paysages géologiques remarquables, sources, jardins, douars de tribus berbères, marabouts et des gravures rupestres à Ghilane (20 km au nord-est d'Anoual).

Chaque été, un *moussem* a lieu dans les environs de Ghazwane. Il accueille quelques milliers de visiteurs qui viennent de toute la région et de bien au-delà.

Le site

Talsint est une petite ville vivante au sein des grands espaces du Haut Atlas oriental. Les cours d'eau et les sources sont à l'origine d'une installation humaine très ancienne. Les populations ont construit leurs habitats traditionnels autour d'un Ksar, d'une Zawyat (ou Zaouïa) ou d'une mosquée et travaillent la terre aux alentours comme à Zawyat Talsint et Ghazwane. Certains préfèrent travailler dans l'exploitation artisanale des gisements de barytine, galène, calamine, etc.
Les montagnards pratiquent l'élevage d'ovins, caprins et bovins : la tribu d'Aït Seghrouchen est réputée pour son pastoralisme nomade.

Ghazwane



1 N34°20'08", W02°03'15" 3 N34°20'38", W01°59'21"

Sur le plan géologique, le site de Chekhar offre une palette stratigraphique allant de l'ère primaire à l'actuelle avec différents types de roches. Les reliefs sont le fruit d'une structuration géologique dite en horsts et grabens. Le contexte géologique a favorisé la formation d'une grande variété de minéraux et certaines espèces d'intérêt économique ont fait l'objet d'une exploitation importante dans les environs du site (mines de Pb, Zn et Ag à Touissit-Boubker et d'anthracite dans le bassin houiller de Jerada). Mais l'activité minière s'est arrêtée.

Vu sa situation à la limite nord des Hauts Plateaux, le site joue un grand rôle dans la lutte contre les effets de la désertification venant du sud. Mais l'équilibre est fragile et les menaces de dégradation du site et de sa biodiversité sont réelles.

Sentier de Chekhar

SIBE de Chekhar

Le Site d'Intérêt Biologique et Ecologique (SIBE) de Chekhar fait partie des aires protégées de l'Oriental. Il abrite une biodiversité importante et sa situation entre le pays des horsts et les Hauts Plateaux lui confère un rôle écologique essentiel.

Durée 3h
dans un seul sens

Difficulté

Altitude
entre 1100 et 1250 m

Point de départ
Infokiosque de Chekhar

Accès routier

Partir d'Oujda par la route de Jerada-Bouarfa, dépasser Guenfouda (22 km) et continuer jusqu'au croisement avec la route de Jerada (50 km). L'Infokiosque de Chekhar est situé sur la gauche juste avant le croisement de Jerada. Pour faire seulement l'aller prévoir un transfert avec rendez-vous à l'aire de repos aménagée par les Eaux et Forêts à une dizaine de kilomètres sur la route qui part à l'est du croisement de Jerada vers Touissit.

Itinéraire de randonnée

Emprunter le sentier qui part de l'Infokiosque 1 vers le nord et qui vire vers le nord-est. L'itinéraire

ne pose pas de problème particulier d'orientation grâce au balisage réalisé par les Eaux et Forêts à l'aide de pierres au sol. Dans la deuxième partie du circuit (au sud de Jbel Oqba), suivre la direction de l'oued en visant un mirador sur le relief qui culmine à 1224 m 2. En s'approchant du mirador, qui surplombe un espace réservé à la réintroduction de la gazelle dorcas, virer au sud vers une aire de repos aménagée, calme et ombragée (reboisement de pins d'Alep) 3.

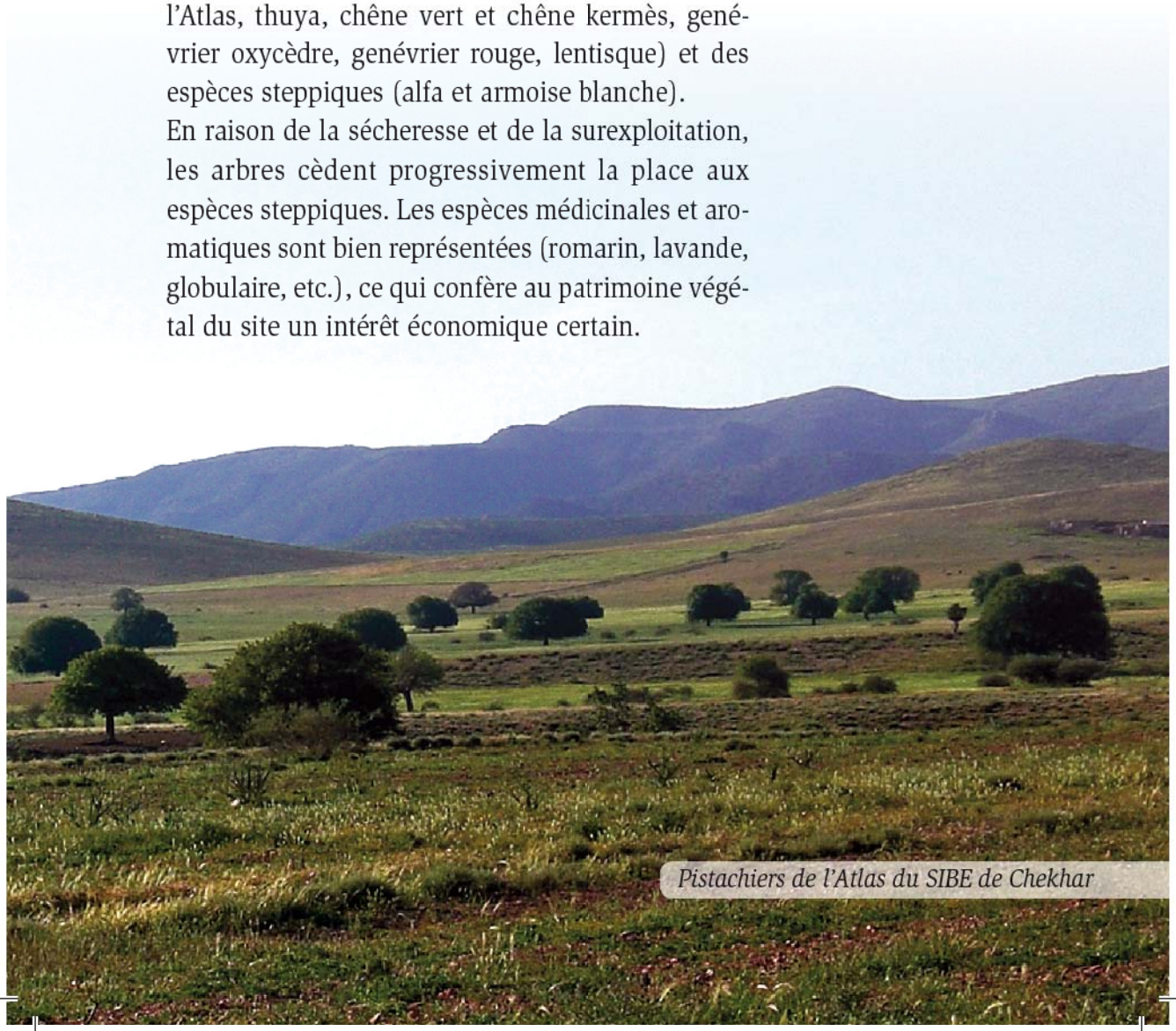
Le site

D'une superficie de 55 000 ha, le site de Chekhar très faiblement peuplé (moins d'un habitant par km²), fait partie des principales zones protégées du Maroc. Il est caractérisé par une biodiversité importante : 370 espèces végétales et une faune riche comportant des espèces d'un grand intérêt écologique et patrimonial. Le peuplement avien

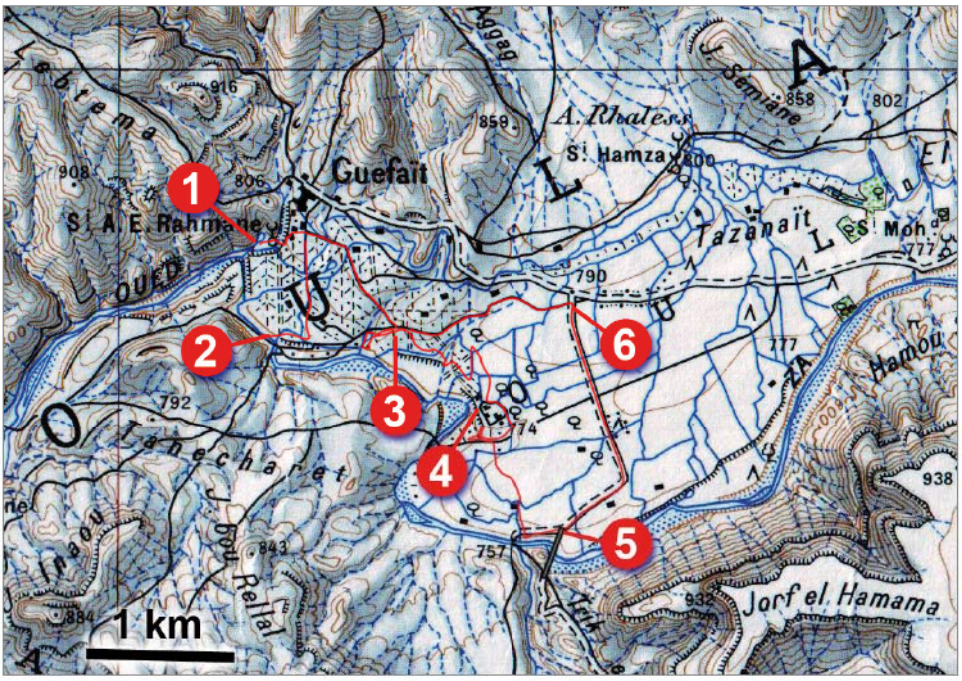
Jbel Mahçar (ou Mahsseur), limite nord du SIBE

est particulièrement intéressant avec 18 espèces patrimoniales (rapaces et autres oiseaux rares). La végétation du site présente la particularité d'inclure des espèces forestières importantes (pistachier de l'Atlas, thuya, chêne vert et chêne kermès, genévrier oxycèdre, genévrier rouge, lentisque) et des espèces steppiques (alfa et armoise blanche).

En raison de la sécheresse et de la surexploitation, les arbres cèdent progressivement la place aux espèces steppiques. Les espèces médicinales et aromatiques sont bien représentées (romarin, lavande, globulaire, etc.), ce qui confère au patrimoine végétal du site un intérêt économique certain.



Pistachiers de l'Atlas du SIBE de Chekhar



1 N34°14'24", W02°24'29" 3 N34°14'11", W02°24'03" 5 N34°13'39", W02°23'31"

Le site de Guefait se situe au niveau d'une grande faille affectant les roches carbonatées, d'âge jurassique, qui stockent l'eau de pluie avant de la restituer sous forme de sources qui alimentent les oueds. Cette richesse hydrique est très importante comme en témoignent les travertins de cascade très épais aux alentours des grandes sources. Le sol fertile, irrigué par cette eau abondante, a permis le développement d'une agriculture prospère.
Même si la plupart des habitants ont migré vers les grandes villes (Jerada et Oujda) ou à l'étranger, certains restent encore sur place et cultivent la terre.

Travertins de cascade

Jarf el Hamama vu de Guefait

Guefait

Situé à une trentaine de kilomètres de la ville de Jerada, Guefait est l'un des sites touristiques les plus populaires de la Province. C'est également une zone agricole qui produit céréales, légumes et fruits de très bonne qualité. L'itinéraire proposé traverse les jardins et permet de visiter quelques-unes des nombreuses sources de Guefait.

Accès routier

En partant de Jerada, prendre la route vers la centrale électrique thermique. Juste après l'avoir dépassée, tourner à gauche en direction de Guefait. Suivre la route jusqu'à la Commune de Guefait située à 30 km de Jerada. Continuer tout droit, puis tourner à gauche suivant l'indication « Site touristique». Laisser la voiture à l'ombre sur l'un des parkings et suivre la piste qui mène par un pont au marabout Sidi Mohammed Ben Abderrahman. Un escalier mène à la piscine alimentée par une source abondante 1 et aux commerces (cafés, restaurants, épiceries) ouverts en été.

Durée 2h30

Difficulté

Altitude

entre 750 et 800 m

Point de départ

Marabout proche de la piscine

@

Association Guefait pour le Développement et la Culture - Jerada

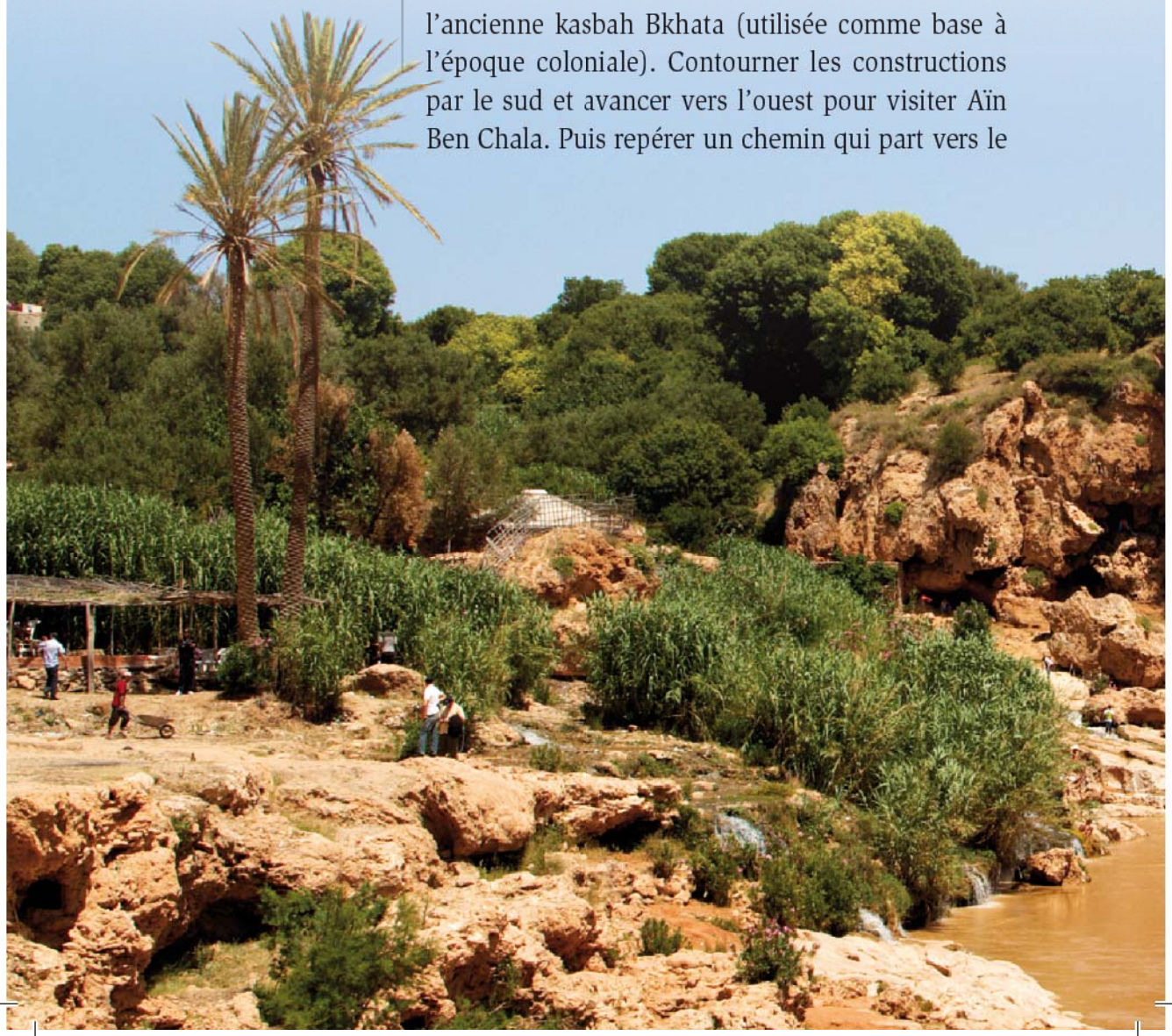
• samehder@yahoo.fr

• Tél. : 06 48 73 35 56

- Des associations locales ont lancé un projet de culture de plantes aromatiques et médicinales.
- Possibilité d'hébergement dans des gîtes ruraux gérés par des associations de développement local.

Itinéraire de randonnée

A partir du marabout, prendre le pont, remonter la piste jusqu'à la bifurcation. Tourner à droite pour emprunter le chemin qui va vers le sud jusqu'à l'oued où jaillissent les premières sources 2. Faire demi-tour, remonter vers la bifurcation et suivre la piste vers l'est sur une centaine de mètres. Laisser à droite la piste qui va à la route goudronnée et continuer tout droit le long d'un chemin qui vire par la suite vers le sud-est. Continuer tout droit, sans bifurquer à gauche et, 230 m plus loin 3, bifurquer à droite pour visiter Aïn Azza au voisinage du marabout Sidi Bouknadel et une autre source au bord de l'oued un peu plus loin. Revenir à la bifurcation 3 pour poursuivre le chemin vers le sud-est, rester toujours à droite jusqu'aux constructions 4 dont une école maternelle et l'ancienne kasbah Bkhata (utilisée comme base à l'époque coloniale). Contourner les constructions par le sud et avancer vers l'ouest pour visiter Aïn Ben Chala. Puis repérer un chemin qui part vers le

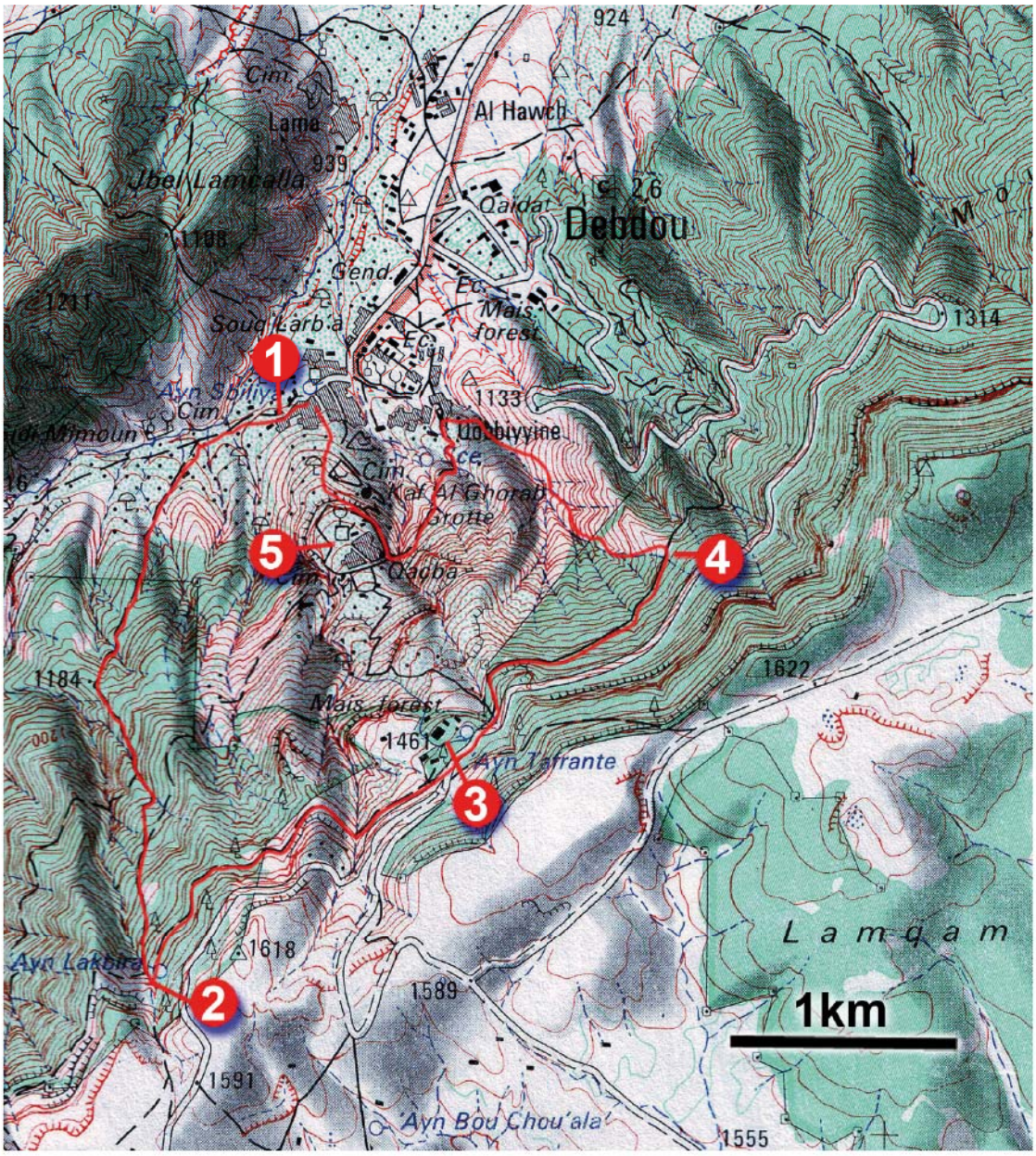


sud. Le suivre jusqu'au bord de l'oued où il débouche sur une piste. Tourner à gauche, prendre la piste jusqu'à la route goudronnée 5. Laisser à droite le pont sur l'oued et emprunter la route dans la direction du nord. 1,3 km plus loin 6, sortir à gauche le long d'un chemin qui passe au milieu des champs et des jardins et qui ramène aux parkings.

Le site

Les nombreuses sources de Guefait ont permis le développement d'une activité touristique intense durant le printemps et surtout en été où les visiteurs campent près de l'oued. On y séjourne en famille à la recherche de la fraîcheur.
L'eau abondante et le sol fertile qui s'est constitué sur des terrains limoneux récents ont permis une agriculture remarquable : cultures céréalière, fourragère, maraîchère et vergers.

Site touristique de Guefait



1 N33°58'50", W03°02'43" 3 N33°58', W03°02'15" 4 N33°58'28", W03°01'40"

A la fin du règne des Mérinides, Debdou connaît une période glorieuse sous le règne des « Rois de Debdou » de 1430 à 1563, mais à partir de 1499, les Rois de Debdou vont être assujettis aux Wattassides, puis aux Saadiens.

Le domaine de la kasbah mérinide est l'un des sites les plus remarquables du Maroc (fortifications, ancienne mosquée, grottes, etc.). Tout y est chargé au plus haut point d'histoire et de culture.
Debdou est aussi une terre d'accueil. La cité est célèbre pour avoir accueilli une communauté juive sépharade particulièrement importante qui exerçait une activité commerciale intense. Il y avait une douzaine de synagogues et certains juifs reviennent toujours à Debdou pour se recueillir sur les tombes de leurs ancêtres.

Centre de Debdou

Debdou

Située à une cinquantaine de kilomètres au sud de Taourirt, Debdou est un site remarquable, non seulement par son environnement, mais aussi pour son histoire et son patrimoine bâti, en particulier la kasbah mérinide.

Accès routier

Debdou peut être atteinte via Taourirt (accès rapide) ou par Jerada (itinéraire intéressant mais un peu plus long).
A partir de Taourirt : dépasser le centre-ville et au grand rond-point de la sortie ouest (3 km du centre), tourner à gauche en direction du sud. Au rond-point situé à 3,5 km plus loin, tourner à droite et suivre la route jusqu'à Debdou (52 km de Taourirt).
A partir de Jerada : prendre la route de Guefait. Là, prendre la route à gauche, traverser l'oued et continuer la route au milieu de paysages spectaculaires vers Mrija. A l'entrée de ce village, tourner à droite et rouler sur 75 km jusqu'à l'axe Taourirt-Debdou, tourner à gauche vers Debdou situé à 25 km de là.

Durée 4h

Difficulté

avec passages à

Altitude

entre 970 et 1500 m

Point de départ

Aïn Sbiliya, Debdou

Entrer au centre de la cité sans bifurquer à gauche, suivre la rue Mohammed V jusqu'à la source aménagée Aïn Sbiliya 1.

Itinéraire de randonnée

Laisser la voiture au parking sous les grands platanes pour commencer la randonnée. Prendre la route vers l'ouest et bifurquer à gauche à 500 m pour emprunter un chemin qui monte en pente douce vers le sud-ouest. Continuer en suivant le sentier (pente forte par endroits) jusqu'à la source Aïn Lakbira 2 où le chemin débouche sur une piste carrossable. Tourner à gauche pour emprunter cette piste jusqu'à la source Aïn Tafrante 3 autour de laquelle un complexe touristique est installé. A la sortie de celui-ci, prendre la piste qui descend vers le nord-est et 1 300 m plus loin, repérer un sentier qui descend juste après un ravin 4, suivre le sentier jusqu'aux habitations situées en bas. Là, tourner à gauche, puis encore à gauche pour emprunter la route qui monte vers la kasbah 5. Après la découverte du lieu, emprunter le chemin qui descend vers le village. Suivre ce chemin jusqu'à la route, puis tourner à gauche vers le point de départ.

Marabout juif, entrée de Debdou

Environs de Aïn Lakbira

Kasbah de Debdou

Le site

Debdou est connue pour ses paysages spectaculaires, les vues panoramiques des hauteurs (à partir d'Aïn Tafrante) et ses sources d'eau.
La nature est magnifique avec flore et faune riches et variées : le chemin qui monte d'Aïn Sbiliya passe à travers des buissons de ciste, romarin, laurier et différents arbres et arbustes (lentisque, oxycèdre, thuya, chêne vert, caroubier, etc.). Les affleurements géologiques sont exceptionnels.

Cigale de Debdou

Ciste cotonneux

1 N34°25'42", W02°55'25"

Bien avant l'édification du rempart de la Kasbah par le Sultan mérinide Youssef Ibn Yacoub en 1295, une ancienne ville portant le nom de Za constituait un important centre commercial à la croisée des routes.

Au cours des XIIIe et XIVe siècles, cette forteresse militaire revêt une importance stratégique dans le conflit qui opposa les Mérinides aux Zianides de Tlemcen.

Au cours des XVe et XVIe siècles, Taourirt perd son importance stratégique au profit de la ville de Debdou qui devient une principauté mérinide.

A la fin du XVIIe siècle, Taourirt retrouve son importance. Elle est rénovée par le Sultan alaouite Moulay Ismaïl (1672-1727). Le Sultan y loge des esclaves-soldats noirs (les Abid Al Bokhari) et leurs familles. Leurs descendants occupent toujours le douar dit Lahrarcha.

Du rempart de la kasbah qui entourait complètement la colline demeurent aujourd'hui quelque 273 m de murailles hautes de 10 m et larges d'environ 2 m au sud et à l'ouest.

Kasbah de Taourirt

Kasbah de Taourirt

La ville de Taourirt (petite montagne en berbère) est fondée sur le site d'une ville ancienne appelée Za qui a donné son nom à l'oued qui la traverse. Depuis le siècle dernier, la ville a connu une grande croissance démographique accompagnant le développement économique basé sur l'agriculture et le commerce.

Durée 2h

Difficulté

Altitude
340 à 380 m

Point de départ
Kasbah de Taourirt

Accès routier

En partant du rond-point du centre de Taourirt, prendre la route en direction de Guercif-Taza. Après 1,8 km, tourner à droite suivant l'indication «kasbah de Taourirt». Prendre la route étroite sur 1,1 km puis tourner à droite et suivre une piste sur 200 m pour accéder à la kasbah (Douar Oulad Ouannane Kerarma). Pour stationner, longer la partie interne du rempart puis tourner à gauche.

Itinéraire de randonnée

La randonnée commence à l'entrée de la kasbah 1 : longer la partie externe du rempart vers le

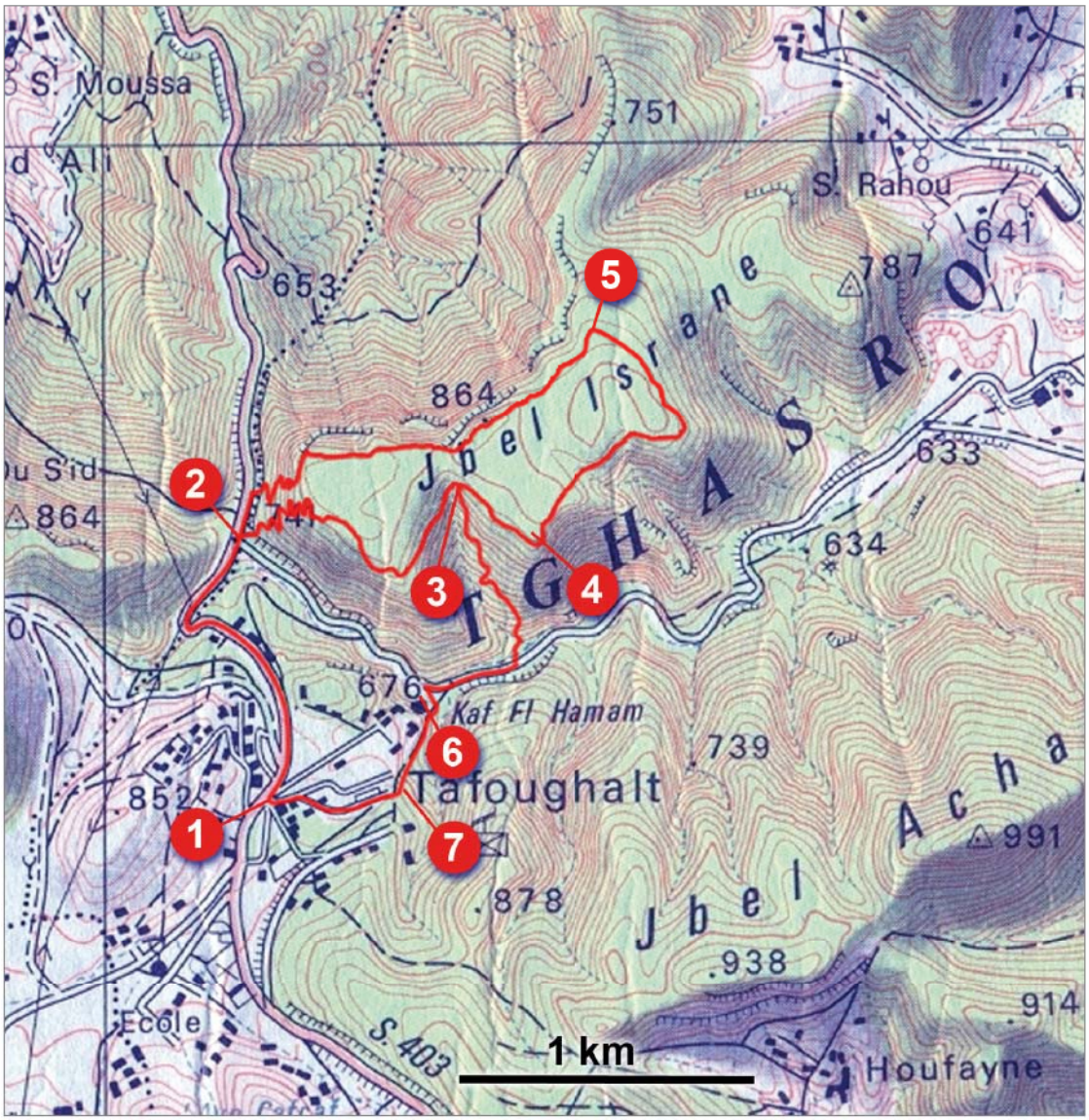
nord-est 2 et bifurquer à droite, puis virer à gauche après 300 m environ pour emprunter un chemin ombragé qui mène à une maison. Continuer sur 200 m en direction de l'oued Za. A la bifurcation, tourner à gauche et poursuivre jusqu'au douar Lahrarcha 3. Contourner le douar par le sud-ouest pour rejoindre un sentier qui mène à trois sources qui jaillissent sur le bord de l'oued. Le lieu dit « El Hammam El hami » (bain chaud) 4 est réputé localement pour ses eaux à effets diurétiques. Traverser l'oued et emprunter un sentier pour contourner quelques maisons et rejoindre une piste qui redescend vers l'oued. En 5 tourner à droite et suivre le canal d'irrigation qui traverse le douar Laksasra. Après 200 m, prendre un petit sentier vers la gauche et emprunter un pont artisanal étroit 6. L'oued étant franchi, virer à droite puis bifurquer à gauche. Avancer vers le sud-est parallèlement à la route distante de 20 m. Continuer dans la même direction principale jusqu'au rempart ouest de la kasbah 7. Longer le rempart au sein de pittoresques champs de luzerne et d'arbres fruitiers (figuiers, grenadiers, amandiers, pêchers, etc.). Avant le retour au point de départ, une petite montée permet d'accéder au sommet d'une colline d'où l'on a une belle vue sur les jardins environnants et la ville de Taourirt 8.

Le site

La kasbah de Taourirt, ou kasbah de Moulay Ismaïl, occupe une colline au bord de l'un des nombreux méandres que décrit l'oued Za au nord-ouest de Taourirt. Il s'agit d'une position stratégique à la croisée des routes historiques Sijilmassa-Europe et Tlemcen-Fès.

Oued Za (près de la kasbah)

Fluorine de Jbel Tiremmi proche de la kasbah



1 N34°48'42", W02°24'32"

2 N34°49'09", W02°24'36"

4 N34°49'09", W02°23'57"

6 N34°48'53", W02°24'12"

La Grotte des Pigeons est un site archéologique de renommée mondiale.
Le milieu naturel du site offre des conditions ayant favorisé l'installation des hommes préhistoriques qui y ont laissé d'innombrables restes osseux et des traces liées au travail de la pierre.
La nécropole de Tafoughalt est la plus importante en Afrique du Nord (200 sépultures).
Le patrimoine archéologique de la grotte est également connu par la pratique d'une trépanation sur un « patient » du Paléolithique supérieur et considérée comme étant la plus ancienne opération chirurgicale au monde (12 000 ans).
Récemment, des objets de parure sous forme de coquillages marins de type *Nassarius gibbosulus* perforés par les humains ont été découverts dans la grotte. Ces objets ont été exhumés dans des niveaux archéologiques très anciens qui dépassent largement 80 000 ans, ce qui leur offre le statut de plus anciens objets de parure jamais découverts dans le monde.

Flanc sud de Jbel Israne

Grotte des Pigeons

Tafoughalt est le point de passage routier entre les versants sud et nord des Béni Snassen et une villégiature appréciée des vacanciers. Il est le site le plus fréquenté du massif des Béni Snassen, au cœur d'un SIBE et à quelques pas de la Grotte des Pigeons, d'un intérêt archéologique de renommée mondiale.

Durée
2h et 2h30'

Difficulté
avec des passages

Altitude
entre 600 et 900 m

Point de départ
Centre de Tafoughalt

Accès routier

Départ du centre de Tafoughalt situé à 55 km d'Oujda (par la route de Taza, puis Sidi Bou-houria).

Itinéraires de randonnée

En partant du centre-ville en face des restaurants 1, prendre la route en direction du nord vers Berkane jusqu'au croisement 2 entre la route qui descend tout droit vers le nord et celle qui descend à droite vers Zegzel. A partir de la bifurcation, deux itinéraires possibles par deux sentiers balisés avec des pierres au sol, dont les départs, à droite, sont distants d'une vingtaine de mètres.

Coquille Nassarius *de Tafoughalt*

Les Eaux et Forêts ont tracé, par balisage de pierres au sol, un réseau de sentiers à découvrir aux abords de Tafoughalt.

Association des Amis de Tafoughalt
• a_a_taforalt@hotmail.com
• Tél. : 06 73 16 64 71

Itinéraire des plantes médicinales : s'engager sur le premier sentier à droite (départ pentu). Rester toujours sur le sentier en évitant un chemin en descente abrupte à droite et continuer jusqu'au mirador 4 : vue superbe sur les environs de la Grotte des Pigeons et la gorge de Zegzel. Poursuivre la marche suivant le balisage jusqu'à la bifurcation 5 : éviter de prendre à droite et virer à gauche en direction de l'ouest. Continuer le long du chemin jusqu'à la descente vers la route goudronnée, à prendre à gauche pour retourner au point de départ.

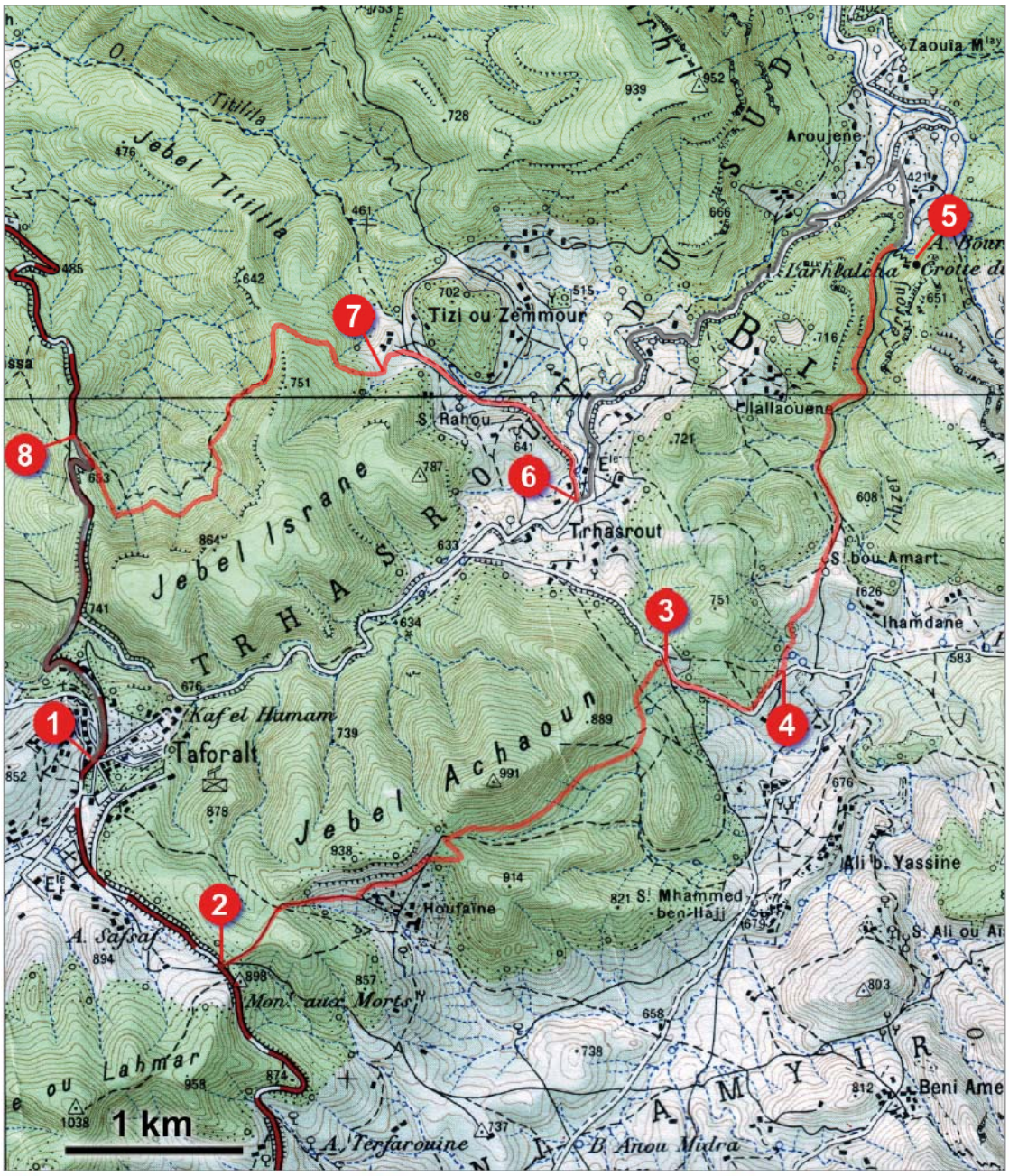
Itinéraire de la Grotte des Pigeons : suivre le même itinéraire jusqu'à la bifurcation 3, avant le mirador. Entamer la descente à droite (pente raide) jusqu'à la route. La suivre sur la droite jusqu'à la place de la Grotte des Pigeons 6. Monter vers celle-ci située 30 m plus haut. Après la visite de ce site archéologique, faire demi-tour et tourner à droite pour emprunter un des petits chemins

escarpés qui mènent au-dessus de la grotte. De là, repérer un sentier qui monte vers le sud et le suivre pour aller à l'Infokiosque 7 (centre d'information sur le patrimoine naturel du SIBE). Pour revenir au Centre de Tafoughalt situé à 600 m de là, suivre la route qui part vers l'ouest ou par le chemin qui traverse le café-restaurant «Club Rotana».

Le site

Le village de Tafoughalt est le principal centre administratif au cœur des Béni Snassen. C'est aussi une station de vacances d'été. Il est entouré par de grands domaines forestiers et des espaces naturels qui recèlent une flore et une faune riches et diversifiées. La Commune de Tafoughalt (un peu plus de 3 000 habitants) est située entièrement dans un SIBE. Outre son intérêt écologique, le site présente un grand intérêt archéologique (voir encadré).

Le Centre de Tafoughalt et la Grotte des Pigeons



1 N34°48'42", W02°24'32"
3 N34°49'01", W02°22'21"
5 N34°50'18", W02°21'23"
6 N34°49'32", W02°22'39"
7 N34°50'01", W02°23'21"

Avec une superficie de plus 7 000 ha et culminant à 1 532 m d'altitude, le massif des Béni Snassen représente un patrimoine forestier d'une valeur inestimable, composé de thuya, de chênes (vert et kermès), de genévrier, de lentisque et où se trouvent des pelouses d'altitude.

Le site constitue un véritable carrefour biogéographique entre les domaines rifains, oranais et atlasique. Ce qui est à l'origine d'une diversité floristique très originale et souvent remarquable. Les plantes médicinales représentent le tiers du total des espèces.

Le SIBE héberge une population faunistique remarquable avec 35 espèces de mammifères, 101 espèces d'oiseaux, et 25 espèces de reptiles et amphibiens. Parmi ces espèces remarquables : mangouste, genette, belette, couleuvre à capuchon du Maghreb, rainette méridionale.

Gorges de Zegzel

Tafoughalt-Zegzel

Le parcours choisi dans cette partie des Béni Snassen relie, par des chemins peu empruntés, les deux endroits les plus connus des Béni Snassen : Tafoughalt et la Grotte du Chameau.

Accès routier

A partir du Centre de Tafoughalt 1, prendre la route d'Oujda jusqu'au col 2. Prévoir un transfert retour à partir de la Grotte du Chameau en cas de choix du circuit court.

Itinéraires de randonnée

Arrivé au col, commencer la marche en empruntant la piste qui part vers le nord-est (sur le côté gauche de la route vers Oujda).

Itinéraire court : suivre la piste jusqu'au croisement situé 3,7 km plus loin 3. Emprunter à droite la nouvelle piste (plus large) en direction du sud-est sur 1 km, puis sortir à gauche dans un tournant à droite de la piste 4 pour s'engager dans un chemin qui part en direction du nord. Traverser un

Durées

circuit court 2h30'

circuit long 6h

Difficulté

Altitude

entre 400 et 900 m

Point de départ

Centre de Tafoughalt

@

Association des Amis de Taforalt :

- a_a_taforalt@hotmail.com
- Tél. : 06 73 16 64 71

Association AMONARI - Rislane

- assen_dev@hotmail.fr
- Tél. : 06 68 26 07 13

petit hameau, et atteindre le marabout Sidi Bou Amart. Poursuivre dans la même direction le long du chemin, étroit, très spectaculaire et par endroits vertigineux pour arriver à la Grotte du Chameau 5 située à 2,5 km du marabout (1h de marche). Fin du circuit court.

Itinéraire long : à partir de la grotte, prendre la route de Tafoughalt sur 7,5 km (section en gris) jusqu'à la piste qui part sur la droite en 6. Sortir à droite pour emprunter la piste. Rester à gauche à la première bifurcation et continuer sans bifurquer pour atteindre le douar de Tizi Ou Zemmour 7 situé à 2 km de la route. De la place du douar, contourner les maisons par le sud et repérer le chemin qui mène à la piste principale. Suivre celle-ci sur 3,6 km pour atteindre la route 8 qui remonte à gauche vers Tafoughalt situé à 2 km.

Vues très spectaculaires sur les paysages encaissés des gorges de Zegzel.

Attention aux véhicules qui circulent sur cette route étroite et sinueuse.

Zegzel

Grotte du Chameau

Le site

L'itinéraire est très varié : passage en sous-bois (thuya, pin d'Alep, chêne, etc.) sentier à flanc de falaise, vue sur la gorge encaissée et vue sur la mer en fin de parcours.

La grotte du Chameau est l'œuvre de l'eau qui circule à travers les couches sédimentaires carbonatées, formant des cavités où apparaissent stalactites, stalagmites et autres structures des paysages karstiques. Seule l'entrée de la grotte est accessible. Les eaux en sortent avec un très fort débit lors des pluies. Ces eaux coulent le long des oueds qu'elles creusent formant des gorges spectaculaires. Sur les flancs de la vallée de Zegzel sont produites les meilleures nèfles du Maroc.

1 N34°49'30", W02°11'53"
2 N34°48'56", W02°11'49"
3 N34°48'20", W02°11'14"
5 N34°46'47", W02°09'15"
6 N34°48'50", W02°10'50"

Jbel Zenati Khalifa

Zenati Khalifa

Ce parcours conduit au domaine des ancêtres des Béni Snassen : Jbel Zenati Khalifa qui garde encore à son entrée les traces d'une occupation ancienne. Au sommet de la falaise, on accède à des lieux vertigineux et particulièrement spectaculaires.

Accès routier

En partant d'Oujda, prendre la direction de Berkane, dépasser Béni Drar situé à 20 km d'Oujda et au 1er croisement sortir à gauche en direction de Aïn Sfa. A 11,5 km du croisement, sortir à droite et poursuivre sur 10 km la route des crêtes qui monte en zigzag jusqu'à la bifurcation. Prendre à gauche en direction de Aïn Almou jusqu'à un virage à droite, serré, situé à 4,8 km de la bifurcation, en face du Jbel Zenati Khalifa.

Itinéraires de randonnée

Prendre le chemin qui sort à gauche juste avant le virage sur la droite de la route 1. Marcher en direction du sud en descendant entre les chênes. Lorsque le chemin vire à gauche vers l'est, bifurquer à droite pour aller vers l'extrémité ouest du Jbel

Durées

circuit court 3h30'

circuit long 5h

Difficulté

Altitude

700 à 1300 m

Point de départ

Route des crêtes

@

Association des Amis d'Aïn Sfa

• ourarhi781@yahoo.fr

• Tél. : 06 73 87 25 54

- Centre d'Aïn Sfa (3,5 km d'El Kahf).
- Les sept marabouts (Sebâa Kbab) d'Aïn Sfa 8.

Zenati 2. Le chemin pentu passe entre les rochers et représente le seul accès du site qui servait de base à Zenati Khalifa, le chef des Zénètes. Après la découverte du site, faire demi-tour et revenir en descente à la bifurcation. Prendre à droite le sentier qui descend en piémont du Jbel Zenati Khalifa vers l'est. Parvenir en bas du douar de Chahalfa Kouchet et gagner la piste carrossable 3 qui suit la direction du lit de l'oued. De là, deux itinéraires possibles :

Itinéraire court : suivre la piste qui descend vers le sud suivant le lit de l'oued et, à la bifurcation, tourner à gauche vers Imouzorene, puis au croisement 4 prendre à gauche vers l'est jusqu'au village (petits commerces et cafés). Possibilité de visiter la grotte d'Aïn Sfa ou «El Kahf» située près de la mosquée et les sources de l'oued Sefrou 5.

Itinéraire long : emprunter la piste en direction du nord-est. Arrivé à une crête 6, repérer sur la droite une piste forestière qui part vers le sud et la suivre. Elle se transforme en petit chemin qui descend vers l'oued : le traverser, monter vers le douar et contourner Jorf Bou Rhilas. Traverser un oued et prendre à droite un chemin vers le sud. Puis virer à gauche à travers le douar Oulad Hassain. Suivre le chemin qui vire franchement à droite et monte en forte pente vers le sud-ouest jusqu'au col 7 d'où la vue panoramique est saisissante. En s'écartant un peu vers l'est, repérer le chemin qui descend dans un terrain très caillouteux vers la vallée où dominent les amandiers. Continuer le chemin vers le sud en fond de vallée. Au cimetière, obliquer à droite vers la mosquée et la grotte d'Aïn Sfa ou «El Kahf» 5.

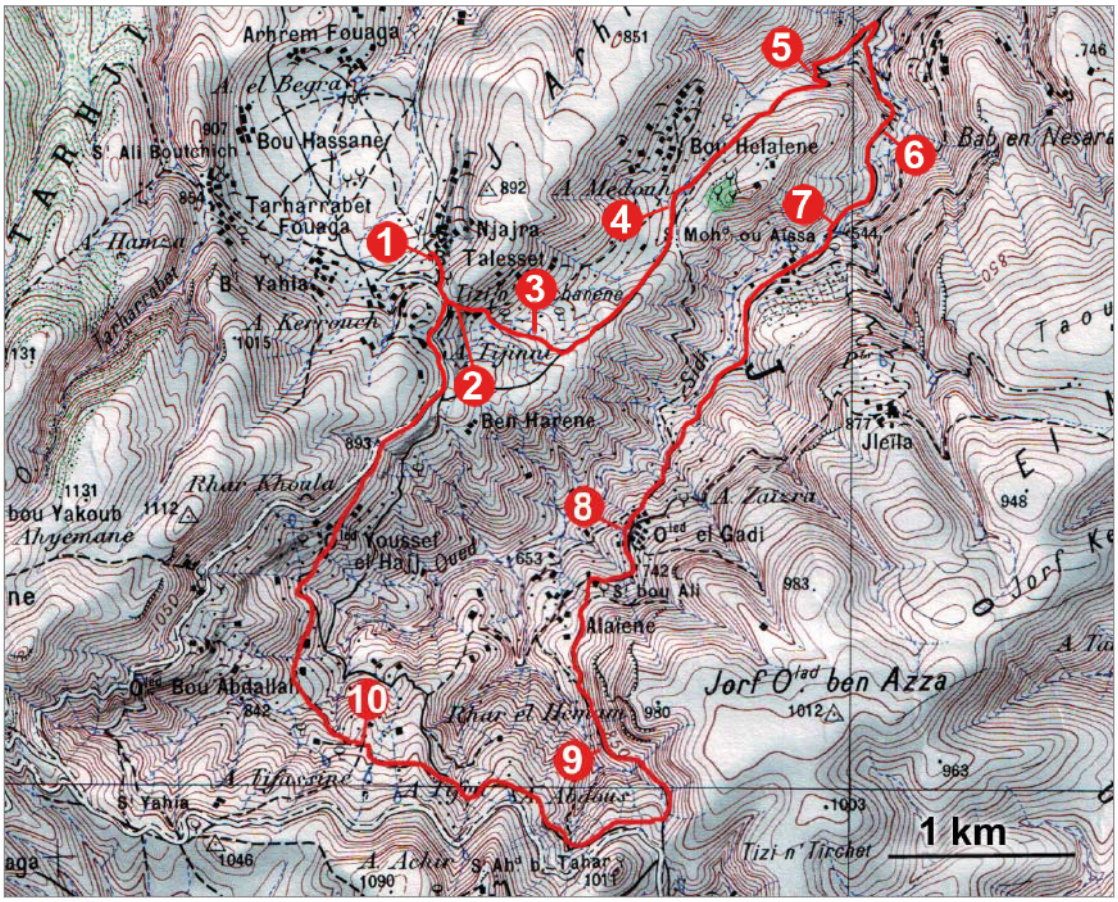
Le site

Jbel Zenati Khalifa est une montagne en forme de molaire apparemment inaccessible. Depuis le haut

des rochers de l'entrée, la vue sur les hameaux environnants et l'ensemble du massif est saisissante (attention au vertige !). Les falaises abritent une avifaune importante : divers rapaces, craves à bec rouge, monticoles bleus, etc.

Les parcours traversent de jolis hameaux aux habitations traditionnelles construites de pierres et de terre. En plus de l'agriculture, les habitants pratiquent l'élevage (ovins et caprins) et un peu d'apiculture en utilisant des ruches artisanales.
El Kahf est une grotte liée à une résurgence d'eau stockée par les calcaires du massif. L'eau abondante a permis l'irrigation des terres qui produisent fruits et légumes écoulés localement.

Hameau à l'ouest du Jbel Zenati



1 N34°51'35", W02°08'32"

Le site qui fait partie du massif des Béni Snassen appartient au domaine du Moyen Atlas qui est représenté dans le Maroc oriental par des massifs formés de noyaux anciens d'âge paléozoïque (530-245 millions d'années) et d'une couverture mésozoïque (245-65 millions d'années) avec localement des roches magmatiques. Les sédiments mésozoïques sont essentiellement des carbonates qui constituent l'ossature de la chaîne dont les reliefs dominent des dépressions correspondant à des zones effondrées (couloir Taza-Oujda au sud et plaine de Triffa au nord).

La couverture secondaire est largement exposée sur les berges de la vallée d'oued Sidi Ali. Elle exhibe une formation triasique caractérisée par des basaltes attachés à l'ouverture de l'Atlantique central et des formations carbonatées d'âge jurassique liées à la transgression de la mer téthysienne.

Un paysage de l'Oued Sidi Ali

Oued Sidi Ali

Le circuit de l'oued Sidi Ali permet de traverser des paysages verdoyants, de belles cultures d'oliviers et d'amandiers et des champs cultivés.

Durée 6 h

Difficulté

Altitude
500 à 900 m

Point de départ
Centre d'Animation féminine de Njajra

Accès routier

Partant d'Oujda, prendre la direction de Berkane, dépasser Béni Drar situé à 20 km d'Oujda et, au 1er croisement, sortir à gauche en direction d'Aïn Sfa. A 11,5 km du croisement, sortir à droite pour entamer la montée des Béni Snassen. 10 km plus loin, bifurquer à droite vers Taghjirt. Le douar de Njajra, point de départ de la randonnée, se trouve à 5 km de cette bifurcation. Laisser la voiture devant le Centre d'Animation féminine 1.

Itinéraire de randonnée

Monter la colline en empruntant un sentier qui passe près d'un marabout pour rejoindre la route goudronnée 2. Entamer une descente vers le sud-est en suivant un sentier caillouteux et sinueux

dans un environnement qui devient verdoyant en s'approchant de Aïn Tijinnt 3. Avancer dans la même direction et tourner à gauche le long d'un chemin qui traverse les champs cultivés des Béni Talesset. A Aïn Medouh 4, et juste avant que le chemin n'amorce un virage à gauche, emprunter un petit sentier vers la droite. Après une centaine de mètres, le sentier devient assez ombragé. Le terrain se fait plus accidenté par la suite avec de petites chutes d'eau dans les terrains basaltiques du Trias 5. Avancer un peu et changer de direction en tournant à droite le long de l'oued Sidi Ali vers le sud-est au milieu des nombreuses touffes de lavande 6. Continuer le long du chemin, traverser l'oued 7 et suivre le chemin jusqu'au douar Sidi Mohamed ou Aissa. Dépasser les maisons, traverser les douars d'Oulad El Gadi 8, et Alaïene. Suivre le chemin qui vire à gauche en bas de la falaise de Jorf Oulad Ben Azza. A main gauche, on aperçoit la grotte Rhar El Hemam, creusée dans les

Aux abords des vergers de l'Oued Sidi Ali

calcaires d'âge jurassique 9. Poursuivre le chemin qui tourne vers la droite et juste avant la route goudronnée, emprunter un sentier en contrebas de cette route, jalonné à gauche par plusieurs sources 10. Continuer le long du sentier qui devient très étroit en traversant les champs cultivés d'Oulad Bou Abdellah. Remonter vers le douar d'Ouled Youssef el Hajj puis rejoindre la route goudronnée par laquelle revenir au point de départ.

Le site

Cet itinéraire, qui est situé dans une vallée au cœur des Béni Snassen, permet d'apprécier la complexité et la diversité des paysages du lieu. Le lit de l'oued Sidi Ali est creusé dans des terrains schisto-gréseux d'âge dévonien (400 à 350 millions d'années) qui constituent le socle du massif des Béni Snassen.

Ammonite Hildoceras, Béni Snassen

Demoiselles coiffées, Sidi el Haj Mostefa

1 N34°51'41", W02°35'07"

2 N34°50'45", W02°35'11"

4 N34°51'24", W02°35'37"

Arganiers de Chwihia

Chwihia

L'arganier est un arbre emblématique très connu dans la région du Souss. Cette espèce végétale est réputée n'exister nulle part ailleurs. Mais la région de l'Oriental fait exception : l'arganier existe bel et bien à Chwihia dans le domaine des Béni Snassen. Cette randonnée permet de connaître l'arbre et son habitat dans l'Oriental.

Durée 2h

Difficulté

Altitude
entre 140 et 320 m

Point de départ
Marabout Sidi Daoud

Accès routier

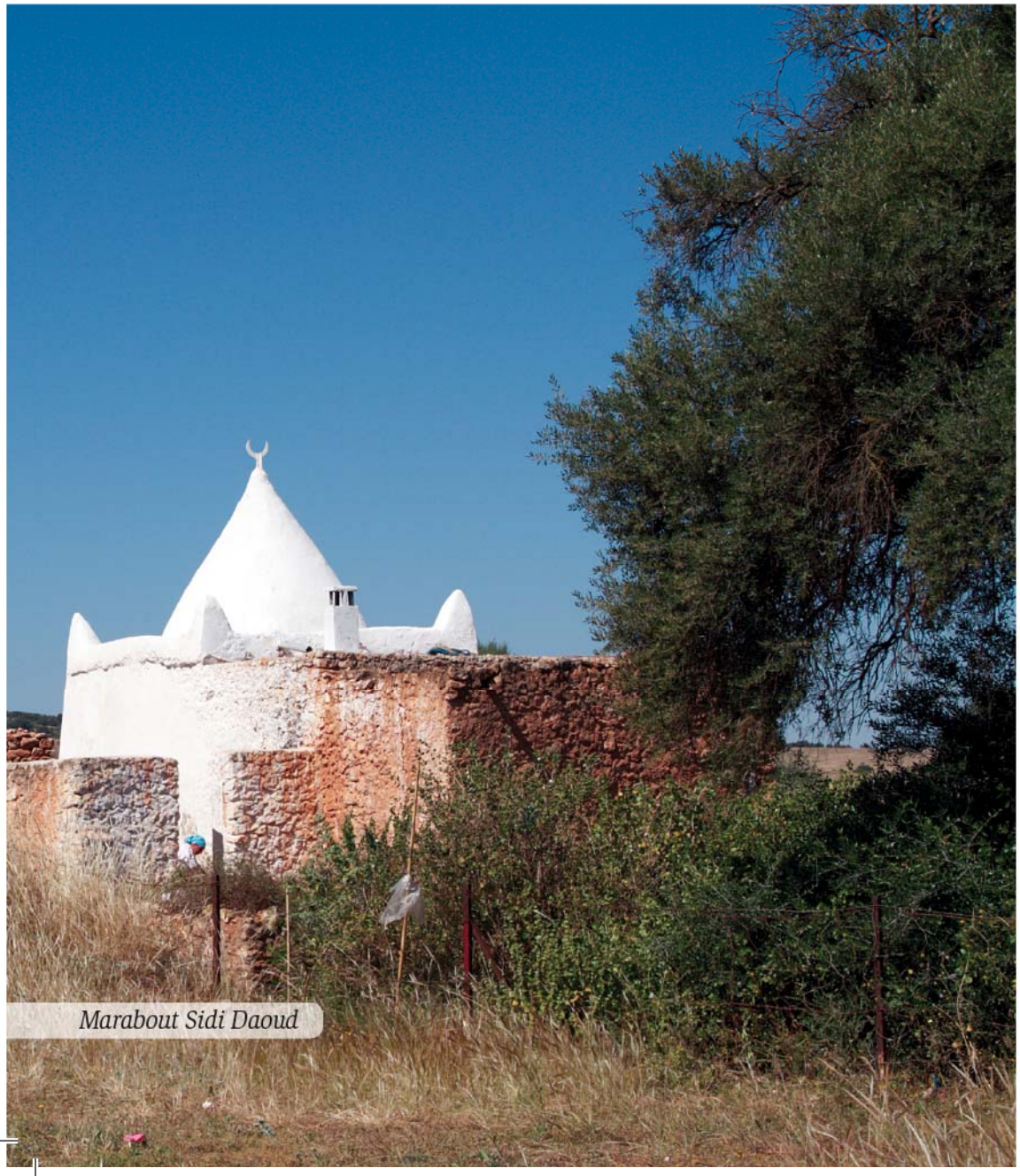
A partir de Berkane, prendre la route principale en direction de Nador. A 50 km, tourner à gauche pour prendre une route goudronnée (en direction du barrage Machrâa Homadi) et à 3,5 km, prendre une piste à gauche, sur 700 m, jusqu'au douar 1. Continuer tout droit le long de la piste sur 2,4 km, puis tourner à droite en passant entre les champs jusqu'au marabout situé 600 m plus loin 2.

Itinéraire de randonnée

Du marabout Sidi Daoud 2, continuer le long de la piste, en longeant la clôture d'un cimetière. A 200 m du marabout, laisser la piste sur la gauche

Une coopérative de femmes s'est constituée dans le site et commence la protection de ce milieu naturel. Après une formation adaptée, les premières récoltes ont été mises en valeur par cette coopérative qui siège au Centre d'Animation féminine.

pour emprunter un sentier qui longe un petit ravin et mène vers un hameau situé en direction du nord-ouest. 1 km plus loin 3, abandonner le sentier et virer vers le nord pour gravir une pente au milieu des arganiers. Du sommet, partir en direction de l'est le long de la ligne de crête entre arganiers, oliviers sauvages et thuya. Aux premiers pins d'Alep, atteindre une clôture en fer barbelé délimitant une réserve d'arganiers 4. Longer la clôture vers le sud sur 1 km. Lorsque la clôture tourne vers l'est, continuer tout droit vers le marabout 2 visible au sud.



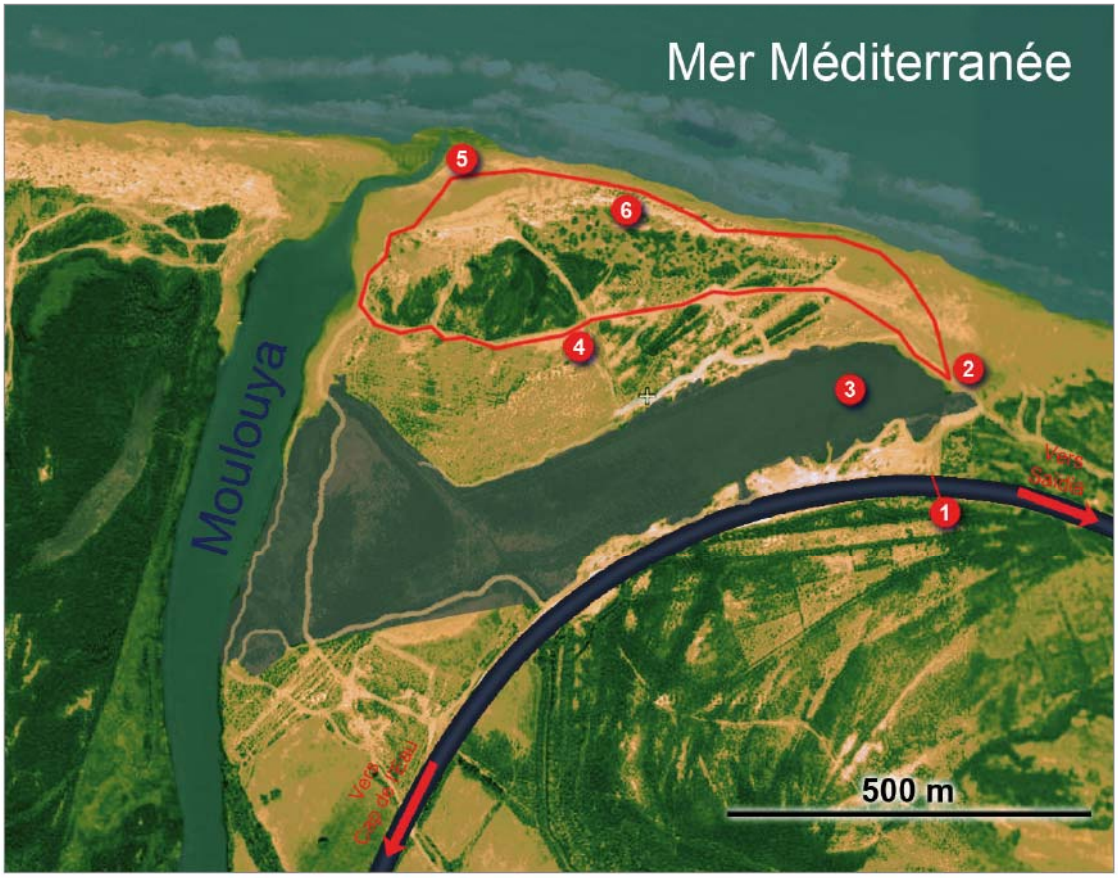
Marabout Sidi Daoud

Le site

Le site de Chwihia est le seul endroit où persiste l'arganier à l'état naturel en dehors de son habitat classique dans le Souss. Fortifiante, produit culinaire et cosmétique, l'huile d'argan est extraite des graines du fruit de l'arganier après torréfaction. Les produits de l'arganier sont très connus pour leurs vertus thérapeutiques et cosmétiques.

Graines de l'arganier

Fruits de l'arganier



RPM N35°06'17", W02°21'03"

1 N35°07'31", W02°23'11"

2 N35°07'16", W02°20'

Embouchure de la Moulouya, côté Cap de l'Eau

Moulouya - Cap de l'Eau

L'embouchure de la Moulouya est le plus grand système estuarien du Maghreb sur la Méditerranée. Les caractéristiques écologiques particulières du site font de lui l'un des principaux SIBE de l'Oriental figurant dans la liste des zones humides classées RAMSAR. Ce site constitue une zone primordiale pour la conservation de la biodiversité et présente une valeur écologique considérable.

Durée 3h

Difficulté

Altitude
entre 0 et 15 m

Point de départ
Restaurant Al Bahia à l'entrée est de Cap de l'Eau.

Accès routier

Le rond-point de la Moulouya (RPM) est accessible d'Oujda, de Saïdia, de Berkane et de Nador (voir carte du réseau routier). Deux itinéraires sont proposés : l'un sur la rive gauche (côté Cap de l'Eau) et l'autre sur la rive droite (côté Saïdia).

Itinéraires de randonnée

Itinéraire en rive gauche, côté Cap : du rond-point de Moulouya prendre la route qui traverse le fleuve vers le Cap de l'Eau, sortir à droite à 3 km du pont et stationner près du restaurant « Al Bahia » 1, début du circuit.

@

Amis de la mer, arts de pêche et protection de l'environnement
Oujda
• rachidimoussa59@yahoo.fr
• Tél. : 06 67 01 97 32

Marcher vers la falaise Qamqoum El Baz et tourner à gauche pour emprunter le chemin qui longe la falaise. 250 m plus loin, descendre au pied de la falaise 2 et continuer vers la mer. Le sentier passe à travers un sillon où prospère la végétation naturelle formée de rétames, filaires, doums, joncs, halophytes, etc., et artificielle dominée par l'eucalyptus. Traverser le cordon dunaire 3, avant d'atteindre la plage. Longer le bord de mer vers l'est jusqu'à l'embouchure de la Moulouya 4.
Au retour, prendre un chemin qui s'écarte de la plage vers le sud-ouest, contourner un bras mort du fleuve 5, puis traverser la bande boisée avant de rejoindre la plage et de retourner au point de départ.

Durées 1h

Difficulté

Altitude
proche de 0

Point de départ
Extrémité ouest de la plage de Saïdia.

Itinéraire en rive droite, côté Saïdia : du rond point prendre la route qui part vers le nord-est et sortir à gauche à 1,3 km plus loin 1. Stationner au parking aménagé à l'entrée de la plage 2.
Prendre à gauche entre le cordon dunaire et l'étang d'eau 3 qui correspond à un bras mort du fleuve. Avancer jusqu'au mirador 4 pour une pause ornithologique. Continuer vers l'ouest jusqu'au fleuve, tourner à droite pour aller jusqu'au point de rencontre entre le fleuve et la mer 5. Revenir au point de départ vers l'est par la plage 6.

Le site

Le fleuve Moulouya, qui prend naissance dans le Haut Atlas, vient se jeter dans la Méditerranée après avoir parcouru plus de 500 km. Les plans d'eau, les dunes, la flore, la faune et notamment les oiseaux (plus d'une centaine d'espèces recensées), forment un écosystème unique en son genre sur la côte méditerranéenne du Maroc.

Les deux circuits proposés permettent de découvrir la grande biodiversité du SIBE et présentent des

Du côté plage : baignades, pêche, et autres loisirs de bord de mer.

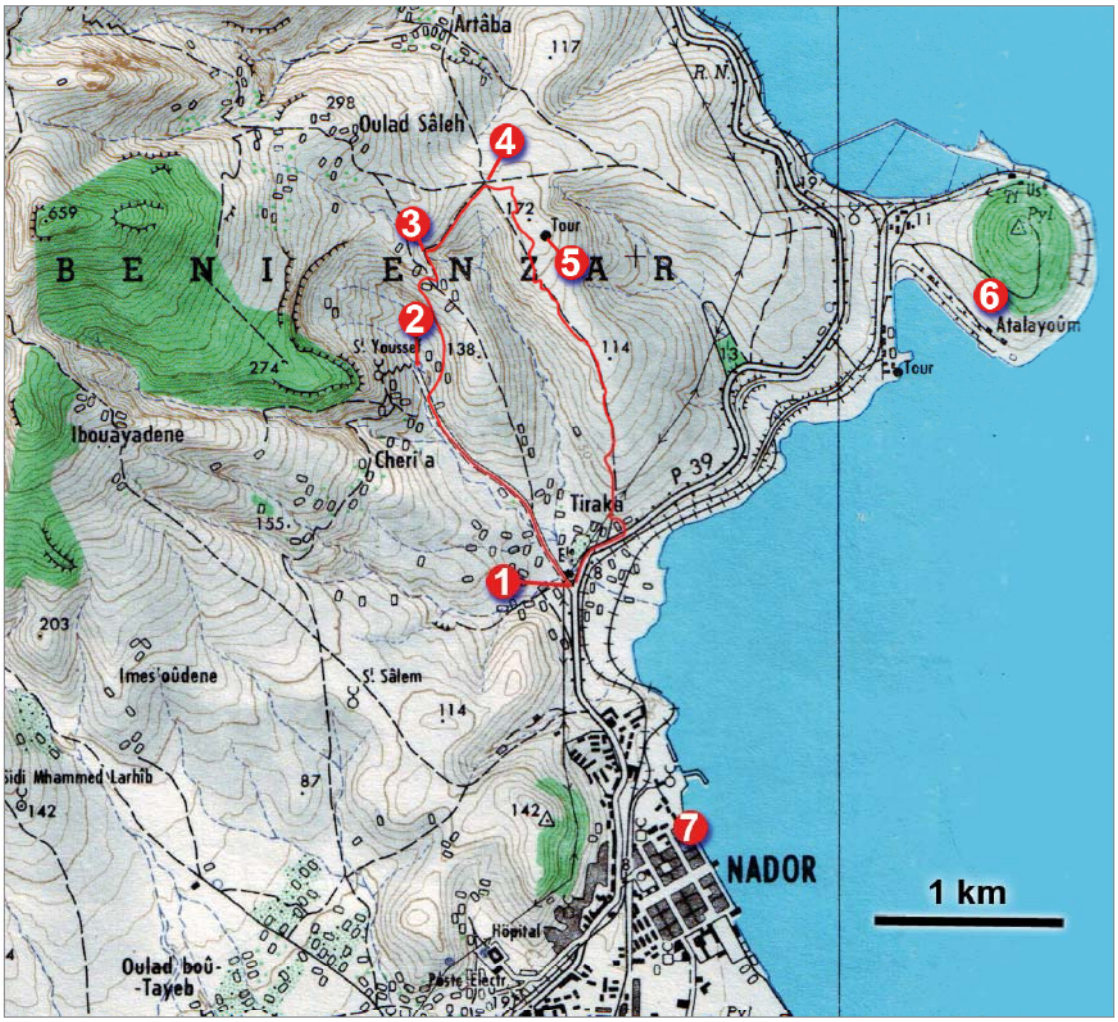
Plage au voisinage de l'embouchure de la Moulouya

aspects différents : la rive droite en relation avec la plage de Saïdia offre plus de plans d'eau avec de vastes domaines marécageux et une grande variété d'oiseaux, mais connaît une pression anthropique inquiétante ; alors que la rive gauche, moins fréquentée et mieux préservée, permet de découvrir la végétation originale du site (halophytes, inules, tamaris, joncs, etc.) et offre un cadre exceptionnel pour une balade tranquille sur la plage du Cap de l'Eau.

Associations végétales de l'embouchure :

- Le fleuve est bordé d'une épaisse ripisylve de tamaris, au milieu de cultures céréalières extensives et débouche dans une plaine alluviale.
- Près de l'embouchure : sansouires et marais à salicornes, scirpes et joncs.
- Au niveau des marais : végétation exubérante de salicornes, tamaris, typhas et roseaux.
- Au sable vif de la plage succède une maigre végétation halophile, puis un couvert boisé en *Acacia longifolia* et eucalyptus.

La faune du SIBE, riche et variée, se distingue par le nombre des espèces particulièrement intéressantes : 64 espèces rares, 44 espèces remarquables, 25 espèces endémiques et 20 espèces menacées.
L'avifaune est exceptionnelle : flamants roses, avocettes élégantes, spatules, grandes échasses blanches, aigrettes, barges, chevaliers, etc.



1 N35°11'44", W02°55'53" 2 N35°12'23", W02°56'29" 5 N35°12'46", W02°56'01"

Sur la base des critères écologiques, le site est un SIBE classé zone humide RAMSAR d'une biodiversité importante.

Une flore riche s'est développée tout autour de la lagune dont une cinquantaine de taxons remarquables avec 6 espèces endémiques et 6 espèces rares.

La faune est remarquable et en particulier la faune aquatique d'intérêt socio-économique comprenant 13 poissons, 9 mollusques, 2 céphalopodes et 2 crustacés. Le site est connu aussi pour la richesse de son avifaune et constitue une station d'hivernage pour les oiseaux migrateurs (râle d'eau, petite sterne, avocette élégante, goéland railleur, flamant rose, …).

La première partie du parcours passant par l'extrémité est du site de Gourougou (qui est aussi un SIBE) est également intéressante : vues panoramiques, présence du marabout Sidi Youssef, vénéré par les juifs et respecté par les habitants, différentes roches volcaniques et une flore riche et variée.

Vue sur Mar Chica, Atalayoun et la Méditerranée

Mar Chica

La lagune de Nador, ou Mar Chica, ou encore Sebkhat Bouareg est l'une des plus grandes lagunes de la Méditerranée. C'est aussi un site où de nombreux projets touristiques vont naître, conçus pour respecter l'environnement de ce SIBE classé RAMSAR.

Accès routier

Du centre de Nador (gare ferroviaire), prendre la route de Béni Ensar sur 2 km jusqu'au rond-point de Tiraka 1.

Itinéraire de randonnée

Du rond-point de Tiraka 1, prendre la piste qui part en direction de Oulad Salah vers le nord-ouest, suivre la direction principale qui vire à gauche après 600 m. Dépasser l'ancienne carrière et continuer jusqu'au parking 2 du marabout Sidi Youssef situé à 1,6 km du rond-point. Le marabout est accessible à gauche par un passage aménagé qui monte en zigzag. Pour continuer le circuit, revenir 200 m en arrière juste avant un petit pont

Durée 2h30'

Difficulté

Altitude
0 à 170 m

Point de départ
Rond-point de Tiraka

@

Association AESVT de Nador
• aesvtnador@yahoo.fr
• Tél. : 06 61 84 55 68

Association Teraka de Développement Social et d'Environnement
• ezoumay@gmail.com
• Tél. : 06 62 21 81 42

- Possibilité de circuits en barque dans la Mar Chica à partir de la corniche.
- Le petit port de pêche de Nador à l'extrémité nord de la corniche.
- La presqu'île Atalayoûn abritant un marabout au sommet (aménagement d'un complexe touristique en cours).
- Les roches volcaniques des falaises de Sidi Youssef, structurées naturellement en dalles et utilisées pour le pavage des rues et places publiques à Nador.

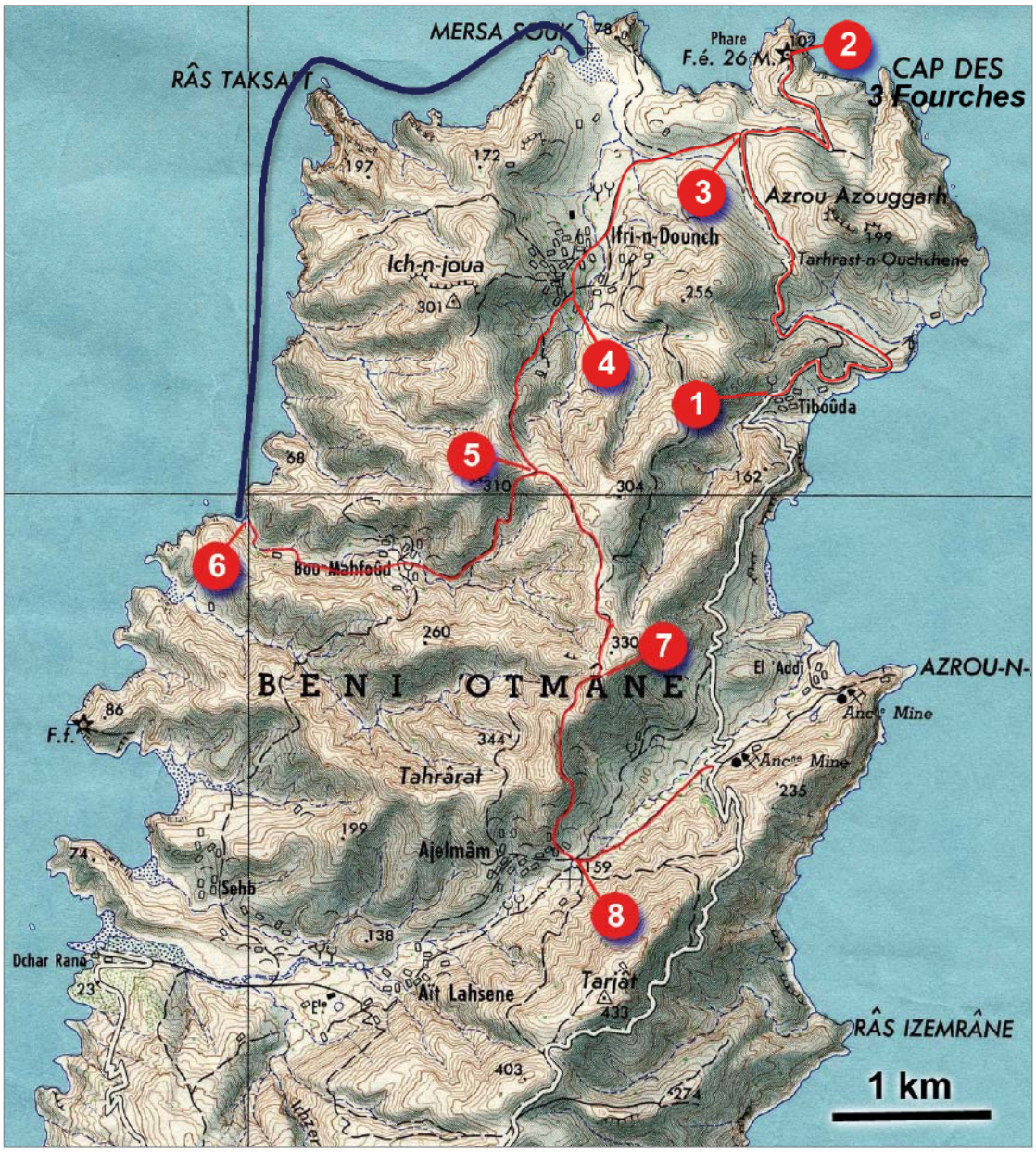
pour suivre un sentier qui monte vers le nord-est sur le versant est de la vallée. Contourner à droite les maisons situées près du pont, gravir le flanc en visant le douar situé en hauteur vers le nord-est. Contourner celui-ci par la gauche entre les cactus et suivre le chemin qui passe au-dessus d'une falaise. Traverser le ravin 3 où les affleurements de roches volcaniques offrent des structures spectaculaires. Continuer le chemin vers le nord-est pendant une dizaine de minutes pour arriver à une piste carrossable 4. La prendre à droite sur 20 m, puis emprunter à droite la route goudronnée. 20 m plus loin, sortir à droite le long d'une piste qui descend dans la forêt de pins d'Alep en direction du sud-est. Elle passe à côté d'une ancienne tour 5 qui offre des vues splendides sur la lagune, Atalayoûm (ou Atalayoun) à l'est 6, la ville de Nador au sud et la zone portuaire de Béni Enzar au nord. Continuer le long de la piste, traverser des habitations du quartier de Tiraka et atteindre la

route principale (Nador-Béni Ensar). La suivre à droite vers le sud pour revenir au point de départ. Pour une balade au bord de la lagune, la corniche 7, située 1 km vers le sud, est l'endroit le plus approprié.

Le site

De forme semi-elliptique allongée nord-ouest - sud-est sur 24 km, environ 7,5 km de large et 8 m de profondeur, Mar Chica est la plus grande lagune du sud de la Méditerranée. Elle est séparée de la mer par un cordon dunaire d'une vingtaine de kilomètres de long avec une passe en son milieu.
Le périmètre urbain de Nador s'est développé sur le bord ouest de la lagune. Ce parcours permet de découvrir l'extrémité orientale du Gourougou et la Mar Chica.

Sidi Youssef



1 N35°25'10", W02°57'48" 5 N35°24'54", W02°58'48" 6 N35°24'45", W02°59'58"

Etoiles de mer

Port de pêche, Tibouda

Cap des Trois Fourches

A l'extrême nord de l'Oriental, le phare du Cap des Trois Fourches joue un rôle vital pour les marins et veille sur le site. Avec ses fourches, comme son nom l'indique, cette avancée du continent dans la mer ressemble aussi à une main tendue à l'Europe !

Accès

A partir de Nador, prendre la route de Béni Ensar-Melilla et 10 km après Nador bifurquer à gauche vers Farkhana située 8 km plus loin. Dépasser le centre de Farkhana de 1500 m (après les virages) et continuer tout droit sans bifurquer à gauche vers Béni Chiker. Suivre la route tout droit jusqu'au douar de Tibouda situé à 20 km de Farkhana.

Itinéraires de randonnée

Trois parcours proposés :

Balade simple avec de magnifiques vues sur la mer : suivre la route qui va de Tibouda 1 au phare 2.

Durée

Tibouda - phare **1h**

Difficulté

Phare - plage de Boumahfoud **4h**

Boumahfoud - Anciennes mines **3h**

Difficulté

Altitude

entre 0 et 240 m

Point de départ

Tibouda pour le circuit facile ; le phare pour le deuxième circuit ; et le douar de Boumahfoud pour le troisième circuit.

Tibouda est un petit village de pêcheurs calme et attachant avec un joli port naturel. Le site est idéal pour les petits groupes avec possibilité d'hébergement et de repas (voir l'association locale). Le village Ifri n-Douncht (grotte du monde) porte bien son non car il est vraiment isolé du reste du monde.

@

Association d´Environnement, de Développement et de Tourisme Montagnard Tibouda
- mokhtari_69@hotmail.com
- Tél. : 06 67 24 39 58

Phare du Cap

- Phare du Cap, petites plages presque désertes, grottes accessibles par barque, Marabout Sidi Amar.
- Possibilité de pêche à la canne et de plongée sous-marine.

Randonnée depuis le phare : prendre la route qui part du phare 2 et sortir à la première piste à droite 3. Suivre la piste qui traverse Ifri n-Douncht, dépasser un point d'eau et parmi les sentiers qui partent du fond de la vallée 4, suivre celui qui monte en pente forte entre les maisons dans la direction sud-ouest. Continuer jusqu'au col 5 et bifurquer à droite pour descendre vers le douar de Boumahfoud. Traverser le douar et les jardins vers l'ouest en suivant l'oued jusqu'à la plage 6. Le retour vers Tibouda peut se faire par barque (transfert à prévoir).

Itinéraire de Boumahfoud : partir de la plage de Boumahfoud 6, où l'on peut arriver par barque à partir de Tibouda ou du phare. Bifurquer à droite juste derrière la butte située à la bifurcation 5. Prendre le chemin presque horizontal qui suit la ligne de crête jusqu'au début de la descente 7. Laisser la première bifurcation à gauche (chemin caillouteux en pente forte) et continuer en contournant un petit relief pour descendre le long d'un chemin qui va plein sud au douar Ajelmâm 8. Continuer en suivant la piste qui mène à la route goudronnée et aux anciennes mines.

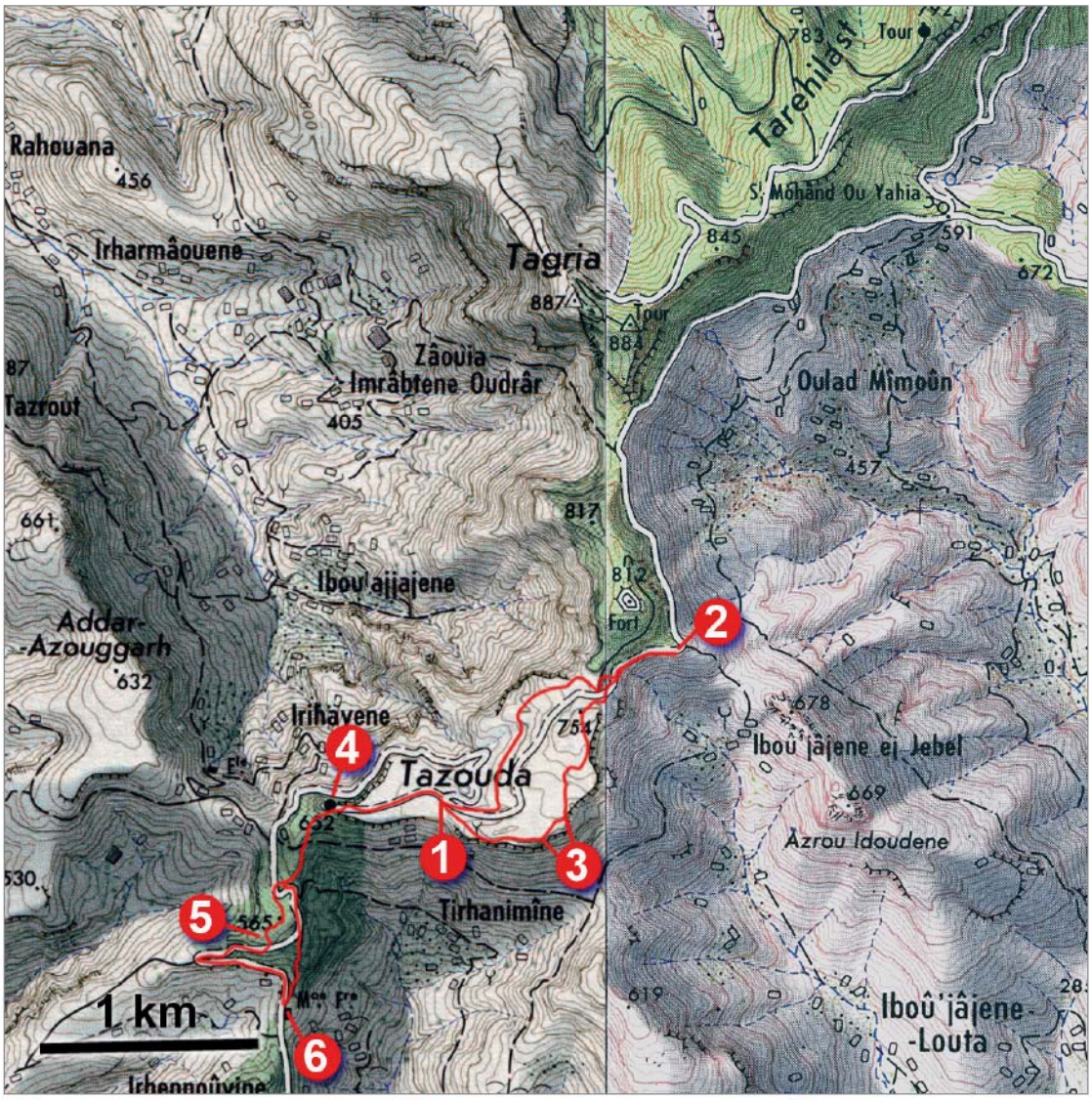
Le site

Le Cap des Trois Fourches est l'un des sites naturels les mieux préservés de la région. Les terrains géologiques essentiellement volcaniques, attaqués par l'érosion, donnent des formes et des reliefs particuliers et des couleurs qui contrastent avec le bleu de la mer. La végétation naturelle est peu développée, mais riche en espèces importantes. Des espaces de reboisement existent entre Farkhana et la vallée de Aït Lahssen-Ajelmâm 8. La faune terrestre est très intéressante, en particulier les espèces marines.

Vallée de Boumahfoud

Difficilement accessible, le Cap des Trois Fourches reste encore un site naturel préservé. La végétation représentée par une steppe arbustive basse est peu commune sur la côte méditerranéenne. 42 % de la flore est constitué de plantes endémiques et des espèces rares à affinité algérienne (silene, ciste, hélianthème, cytise, statice, genêt, anthémis, andryale, etc.).

Le site abrite également une riche biodiversité faunistique (macroscélide de Rozet, musaraigne de Whitaker, lézard ocellé marocain, seps rifain, chacal doré, chat ganté, phoque moine, de nombreux poissons rares, etc.). La situation géographique privilégiée du site lui confère un rôle important pour la migration des oiseaux qui y trouvent refuge ou l'utilisent comme reposoir avant ou après la traversée de la Méditerranée. De nombreuses espèces sont rares ou menacées (goéland d'Audouin, mouette tridactyle, sterne voyageuse, cigogne noire, busard cendré, etc.).



1 N35°12'03", W03°00'24" 4 N35°12'01", W03°00'48" 6 N35°11'32", W03°00'54"

Le sol volcanique riche a permis le développement d'une flore variée avec de nombreuses espèces endémiques ou rares (crocus, romarin, genêt, thym, œillet, géranium de Bohême, lavande, cytise, etc.). Cet écosystème a permis à la faune de prospérer aussi avec de nombreuses espèces remarquables (singe magot, macroscélide de Rozet, musaraigne de Whitaker, discoglosse peint du Maroc, lézard ocellé, tortue grecque, etc.).

Entourée de falaises, la Tour de Tazouda bénéficie d'une fortification naturelle. Elle est construite sur un éperon barré utilisé au moins depuis l'époque romaine. De nouvelles constructions ont vu le jour à l'arrivée des Mérinides (XIIIe siècle) qui y ont édifié un fort repris ensuite par les Wattassides qui en ont fait leur capitale. Les deux dynasties étant d'origine berbère zénète (voir histoire).

Vue de Gourougou sur Nador et Mar Chica

Gourougou

Massif montagneux volcanique, le Gourougou constitue le relief le plus imposant des environs de Nador. La nature volcanique des roches a favorisé le développement d'un sol fertile à l'origine d'une végétation luxuriante.

Accès routier

Le site est accessible à partir de Zegangan ou à partir de Béni Ensar.
A partir de Zegangan (7 km à l'ouest de Nador), traverser le centre-ville pour rejoindre la rocade méditerranéenne. Tourner à droite pour prendre cette rocade vers le nord-ouest et, 1 km plus loin, sortir à droite en suivant l'indication « Parc de Gourougou ». Suivre la route sinueuse, dépasser le Gîte du Rif et l'hôtel Mont Vert, continuer jusqu'à l'Infokiosque 1 situé à 5,3 km de la rocade.
A partir de Béni Ensar (près de Melilla), prendre la route de Farkhana et sortir à gauche suivant le panneau « Gourougou ». Suivre la route qui monte jusqu'au marabout Sidi Mohand ou Amar, puis continuer jusqu'à l'Infokiosque.

Durée 1h30
pour chaque itinéraire

Difficulté

Altitude
entre 500 et 800 m

Point de départ
Infokiosque de Gourougou

@

Forum d'Urbanisme, d'Environnement et de Développement
Nador
• kaychouh68@yahoo.fr
• Tél. : 06 61 50 83 09

- Mines de fer à Ouixane au voisinage de Zegangan
- Plusieurs marabouts

Itinéraires de randonnée

Itinéraire du Mirador : de l'Infokiosque 1, passer de l'autre côté de la route et prendre à droite le sentier balisé en direction de l'est, qui vire ensuite au nord-est. Suivre le sentier jusqu'au mirador pour une vue panoramique. Traverser la route et la longer vers la gauche jusqu'au grand virage où se trouve un autre mirador 2 offrant aussi une vue splendide sur la ville de Nador et la Mar Chica. Faire demi-tour en longeant la route côté sud et, 500 m plus loin, prendre le chemin balisé pour revenir à l'Infokiosque en passant par une corniche 3 qui surplombe le douar de Tighanimine et offre d'autres vues superbes sur les environs de Zegangan.

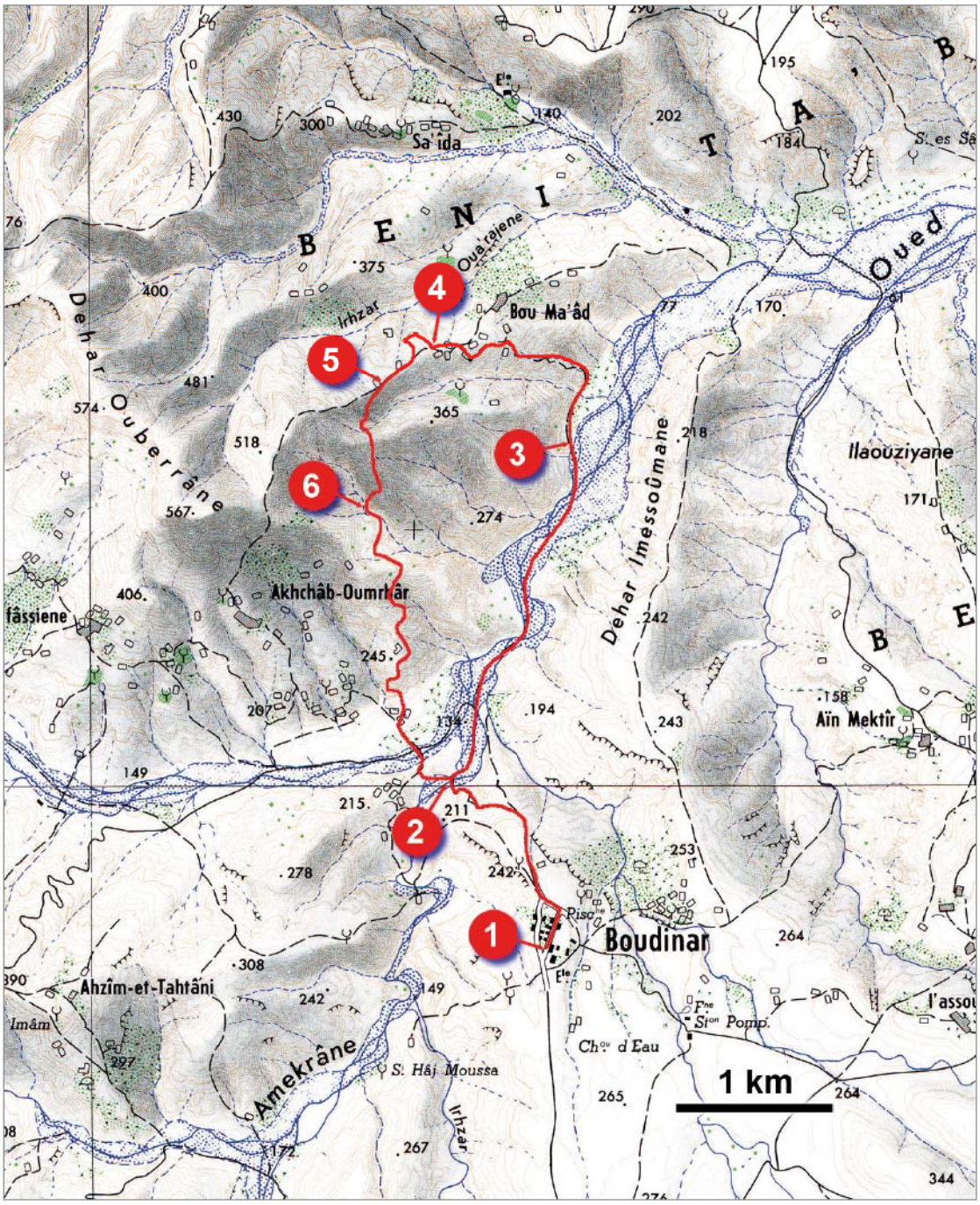
Site de Tazouda

Itinéraire de la Tour : de l'Infokiosque prendre une piste vers l'ouest qui mène, 500 m plus loin, à la tour de Tazouda 4. Suivre un sentier escarpé qui descend côté sud jusqu'à une aire de repos au croisement de la route. S'engager dans cet espace aménagé en direction du sud et retrouver la route plus bas 5. Suivre la route à gauche jusqu'au centre forestier Tazouda 6. Emprunter le sentier qui part de la maison vers le nord pour revenir à l'aire de repos, puis à l'Infokiosque.

Le site

Les deux parcours proposés permettent de découvrir le patrimoine géologique, floristique et faunistique du site qui fait partie des SIBE de l'Oriental.
Gourougou constitue l'un des reliefs les plus originaux de la région car c'est le plus important édifice volcanique avec ses 30 km de diamètre et 900 m d'altitude. D'où les superbes vues panoramiques sur les alentours et la Méditerranée. Du point de vue géologique, il s'agit d'un stratovolcan lié au volcanisme récent (fin Tertiaire-début Quaternaire).

Chardons sur l'itinéraire du Mirador



1 N35°09'15", W03°37'58" 3 N35°11'10", W03°37'49" 6 N35°10'47", W03°38'45"

Les Rifains sont passés dans l'histoire pour leur résistance farouche aux forces d'occupation espagnoles. L'armée espagnole venue mater les rebelles est battue le 20 juillet 1921 par l'armée d'Abdelkrim El Khattabi. Le site de Dehar Ouberrâne est l'un des principaux lieux de résistance. En 1924, l'armée espagnole se retire vers les villes de Ceuta et Melilla, les seules occupations sur la côte Méditerranéenne avant l'intervention des forces françaises venues soutenir les Espagnols.

Vue sur Aït Tayâr et Béni Ta'Bâne au fond

Temsamane

Au cœur du Rif, Temsamane est le haut-lieu historique de la résistance contre le colonialisme espagnol et Jbel Dehar Ouberrâne en fut le témoin. Lieu de rencontre des vendeurs et acheteurs de tout le Rif, Khemiss Temsamane est le plus grand souk et le plus connu de tout le Nord du Maroc.

Durée 4h

Difficulté

Altitude
100 à 360 m

Point de départ
Commune de Boudinar

Accès routier

A partir de Nador, prendre la direction de Zegangan située à 7 km vers l'ouest, puis traverser le centre-ville jusu'à la rocade méditerranéenne et la prendre à droite vers l'ouest. A 62 km de Zegangan, sortir à gauche (juste après le pont) pour s'engager sur une piste vers Béni Marghnin. Pour atteindre ce village, remonter l'oued et virer à droite pour suivre la piste principale sur 9 km. De là, suivre la route goudronnée sur 5 km jusqu'à Boudinar. Stationner la voiture au voisinage du siege de la commune 1

.

@

Forum d'Urbanisme, d'Environnement et de Développement
Nador
• soumaa_k@yahoo.fr
• Tél. : 06 68 37 39 86

Itinéraire de randonnée

Prendre la route principale vers le nord, puis descendre à gauche vers l'oued Amekrane 2. Suivre le cours d'eau pendant 1 h de marche jusqu'à ce que l'oued entame un grand virage vers la droite. Repérer un chemin qui passe juste derrière les terres cultivées situées sur la rive gauche 3. Suivre ce chemin qui monte vers le douar de Bou Maâd situé à 30 min de marche en pente forte. Suivre le chemin qui contourne les premières maisons vers la gauche et continuer à monter. Puis tourner à droite pour prendre la piste carrossable qui monte jusqu'aux dernières maisons 4. Suivre un sentier qui passe derrière ces maisons entre cactus et agaves. Continuer sur ce sentier qui mène à la partie sud-est de Jbel Dehar Ouberrâne après 30 min de marche 5. Le chemin descend par la suite vers une source 6 qui débouche dans un oued et permet d'irriguer les jardins situés de part et d'autre d'une petite vallée. Continuer sur le flanc sud de celle-ci au-dessus des jardins jusqu'au douar Akhchâb Oumrhâr. De là, continuer la descente pour atteindre l'Oued Amekrane après 15 min de mar-

Oued Amekrane, vue de Bou Maâd

che. Dépasser la première piste et tourner à gauche pour atteindre la piste principale qui ramène au point de départ.

Le site

Temsamane et ses environs sont caractérisés par une topographie remarquable : les terrains géologiques récents (d'âges tertiaire et quaternaire) sont sculptés par l'érosion donnant des formes particulières. Les montagnes sont habitées par des Berbères du Rif (les Rifains) qui vivent d'agriculture, d'élevage, et de la pêche artisanale sur la côte, comme à Sidi Driss.
Les terres cultivées en gradins sculptent le paysage. Sur la côte, la plage de Sidi Driss, située à l'embouchure de l'oued Amekrane, reçoit les estivants de toute la région. Les terrains agricoles aux alentours fournissent légumes et fruits très appréciés, comme le raisin et le melon.

Dehar Ouberrâne

Glossaire des termes arabes et berbères

Aïd-el-kébir : Fête religieuse musulmane qui a lieu le 10 du mois de Dhou Al Hijja, marquant la fin du pèlerinage. On dit également Aïd al-Adha (fête du mouton) en célébration du sacrifice d'Abraham.
Aïn (ou (Ayn) : source
Bab : porte
Chibani : vieux monsieur
Dar Diafa : maison d'hôte
Darija : arabe dialectal parlé par la plupart des Marocains
Douar : agglomération de tentes et/ou de maisons traditionnelles dans le milieu rural
Foggara : système souterrain de canalisation de l'eau d'irrigation dans les régions désertiques
Haïk : vêtement traditionnel en tissu blanc utilisé par les femmes pour sortir
Hammam : bain traditionnel
Imazighen : terme berbère qui signifie hommes libres ou nobles et qui désigne les populations qui parlent «tamazight», la langue berbère.
Jbel : montagne
Jorf : falaise
Kahf : grotte
Kasbah (ou Casbah) : citadelle fortifiée et palais (en Afrique du Nord)
Khaïma : tente
Khôl : substance noire utilisée pour le maquillage des yeux pour les rehausser et leur donner de la profondeur.
Kissaria : rue commerciale ou rue des bijoutiers
Ksar : village fortifié fréquent dans les zones présahariennes (ksour au pluriel)
Marabout : terme qui désigne à l'origine un homme pieux, un saint, mais qui s'applique par métonymie au tombeau d'un saint
Médina : vieille ville
Mellah (El mellah) : quartier juif des villes marocaines
Moussem : rencontre religieuse annuelle et fête culturelle
Oued : rivière
Rhar : grotte
Sebkhat : étang où l'eau ne séjourne qu'à certains moments de l'année et où l'évaporation dépose du sel en été
Souk : marché ou quartier commercial
Trid : plat traditionnel à base de crêpes fines et viande parsemées d'amandes
Zaouïa (ou zawyat) : Centre religieux d'enseignement et d'éducation.

Barrage Hassan II (Laghrass)

Randonner dans l'Oriental marocain

Direction éditoriale *El Hassan Talbi, Président de l'ANAP*
Coordination éditoriale *Yves de la Croix*
Coordination générale du projet à l'ADO *Sanaa Moussalim*

Photographie de couverture *Jean-Marc Porte,* rabats *El Hassan Talbi*

L'Oriental bien sûr… Une invitation au voyage
Texte *France Harvois*. Photographies *Thierry Chantegret*

Ce qu'il faut savoir sur l'Oriental… (Textes et photographies)
El Hassan Talbi
L'Oriental marocain, Géographie, Eau et environnement, Economie, Préhistoire, Histoire du Maroc oriental, Langues et populations.
Mohammed Et-Touhami et *Lahbib Boudchiche*
Géologie
Benyounes Haloui
Flore
Abdeljalil Bouzouggar
Préhistoire

Les chemins de l'Oriental (Textes, photographies - sauf p.88 & 89 de Thierry Chantegret et p. 85 bas de Abdeljalil Bouzouggar - et cartes)
El Hassan Talbi
Pour bien randonner dans l'Oriental, Oujda, Figuig, Abbou Lakhal, Béni Tajjit,Talsint, SIBE de Chekhar, Guefait, Debdou, Grotte des Pigeons, Tafoughalt-Zegzel, Zenati Khalifa, Chwihia, Moulouya-Cap de l'Eau, Mar Chica, Cap des Trois Fourches, Gourougou, et Temsamane.
Mohammed Et-Touhami
Oued Sidi Ali, Nsissa et Taourirt.

Fonds cartographiques : division de la cartographie / Administration de la conservation foncière du cadastre et de la cartographie du Maroc.

Repérage, étude des itinéraires et documentation
Boudchiche Lahbib, Et-Touhami Mohammed, Haloui Benyounes, Hamzaoui Lakhdar, Maaroufi Fatiha, Talbi El Hassan et Yousfi Lhoucine

Relecture
Abdelmalek Fizazi

Direction artistique
Philippe Gérardin

Infographie
Mohammed Amine Melhaoui

Remerciements aux associations partenaires impliquées dans le repérage et à l'Institut français de l'Oriental pour avoir facilité les missions des auteurs français.

Notes personnelles